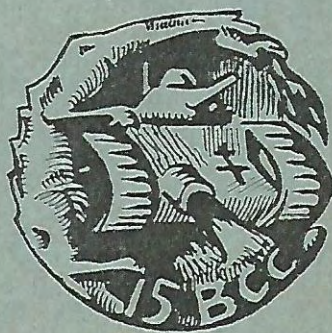


15^e B.C.C.

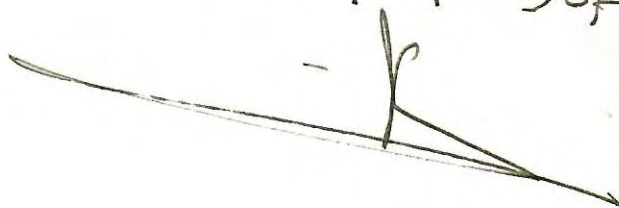
AOÛT 39 • JUILLET 40



À un général Jacques Barre
Avec mes amitiés,
et au souvenir de son père
le général Jean Barre

Robert DEVOS

Auxerre le 12 Sept^{bre} 1982



HISTORIQUE DU 15^{ème} B.C.C.

Illustrations, cartes et croquis
de Pierre MATHIEU
Jean ABERLEEN
Claude VAUCHERET

LE 28 Février 1945.

1^{ER} RÉGIMENT
DE CHASSEURS D'AFRIQUE

LE COLONEL

Mon Cher Ami,

Vous m'avez demandé de préfacer cet "Histoire du 15^{ème} Bataillon" que nul n'était, mieux que vous, qualifié pour écrire.

C'est avec une vive amitié que je réponds à votre désir.

Aussi lourdes et aussi amères que restent dans notre mémoire les péripéties de cette pénible campagne de 1939-1940, elles laissent cependant dans nos coeurs des souvenirs que le temps ne pourra effacer. Celui, notamment, de cette confiante et affectueuse camaraderie qui unissait si étroitement Officiers, Sous-Officiers et Chasseurs d'active et de réserve, ces magnifiques équipages de chars qui, en des combats dont les succès ne pouvaient avoir que des effets, hélas ! trop éphémères, ont fait briller d'éclatantes lueurs sur le sombre déroulement d'une guerre affreusement perdue.

Si "Ceux des Chars", aux côtés de leurs frères d'armes de la "Cavalerie Blindée" ont émergé de la bataille d'une façon telle que leur ténacité ^{et leur sacrifice} ont rendu moins écrasante cette défaite - temporaire - c'est qu'en vrais fils de notre France ils avaient, peut-être à un plus haut degré que d'autres, non seulement le sens du devoir et de l'honneur, mais aussi qu'ils portaient en eux la force qu donnent de solides traditions comme celles de "l'Artillerie d'Assaut", et qu'ils étaient résolus à s'en montrer des irréprochables héritiers.

Des bords du Rhin, où l'Armée Française renaissante vient de se parer du lustre d'une Armée Victorieuse après avoir, en Tunisie, en Italie, en Alsace, effacé par sa ferveur héroïque le souvenir de ce qui avait jeté une ombre passagère sur la gloire de ses drapeaux, c'est avec une émotion toute de gratitude que ma pensée se reporte sur mes chers camarades du 15^{ème} Bataillon, ses présents, ses malheureux exilés, ses disparus.

En leur nom et au mien, je vous remercie Mon Cher DEVOS, d'avoir très simplement, mais avec un souci d'exactitude, un talent et un coeur qui vous honorent, retracé cette épopée en des pages qui font si bien revivre, jour après jour, et étroitement mêlés à nos combats, nos espoirs, nos déceptions, nos rancœurs, nos tristesses... Aussi cruellement que nous les ayons ressenties, elles n'ont cependant à aucun moment - je puis l'attester - affaibli notre résolution ni la grande espérance qui, même dans les heures les plus douloureuses, n'a jamais quitté notre âme ni nos coeurs.

Colonel François



Le Commandant Bourgin

VICHY, le 24 mai 1944

DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA GARDE

Cabinet du Général

mon cher DEVOS,

Vous devinez bien avec quelle satisfaction j'ai lu votre historique du 15^e Bataillon de Chars de Combat. Il y avait à cela bien des raisons : votre récit vivant et scrupuleusement exact, le souvenir d'une des plus belles unités que j'aie eu l'honneur de mener au feu et puis, le chef reste quand même un homme, je ne pouvais cependant pas lire certaine page sur la fin du raid de MONTCORNET sans en ressentir une émotion particulière.

Mais, par dessus tout, j'ai éprouvé une joie profonde à constater une nouvelle fois cette unité d'âme, cette identité de vues et de sentiments, qui réunissait tous ceux de la Division. Sous votre plume, s'est exprimé ce que j'ai coutume d'appeler le "complexe 2^e Division cuirassée" : un poignant mélange de douleur et de fierté ; douleur d'avoir vu grandir, malgré nous, le désastre de la Patrie, fierté d'avoir, malgré les défaillances qui se produisaient autour de nous, fait tout notre devoir ; d'avoir malgré les événements et les hommes, tiré le meilleur parti du magnifique instrument de guerre que nous avions forgé. Oui ! les heures tumultueuses, épuisantes, douloureuses de cette courte et malheureuse campagne furent souvent pour nous des heures exaltantes ; j'oserais même dire des heures de joie et d'orgueil ; ce qui paraîtra peut-être à d'autres un blasphème. Mais, je parle à des soldats, à mes soldats, à vous et à nos camarades du 15^e Bataillon et je suis sûr d'être compris. Comme je l'ai été lorsque, dans mon ordre du jour du 15 juin, je vous ai signifié tout cela d'un seul mot, en donnant à la Division pour devise : "malgré".

malgré la dissociation de la première semaine, vos unités se sont battues partout où elles ont rencontré

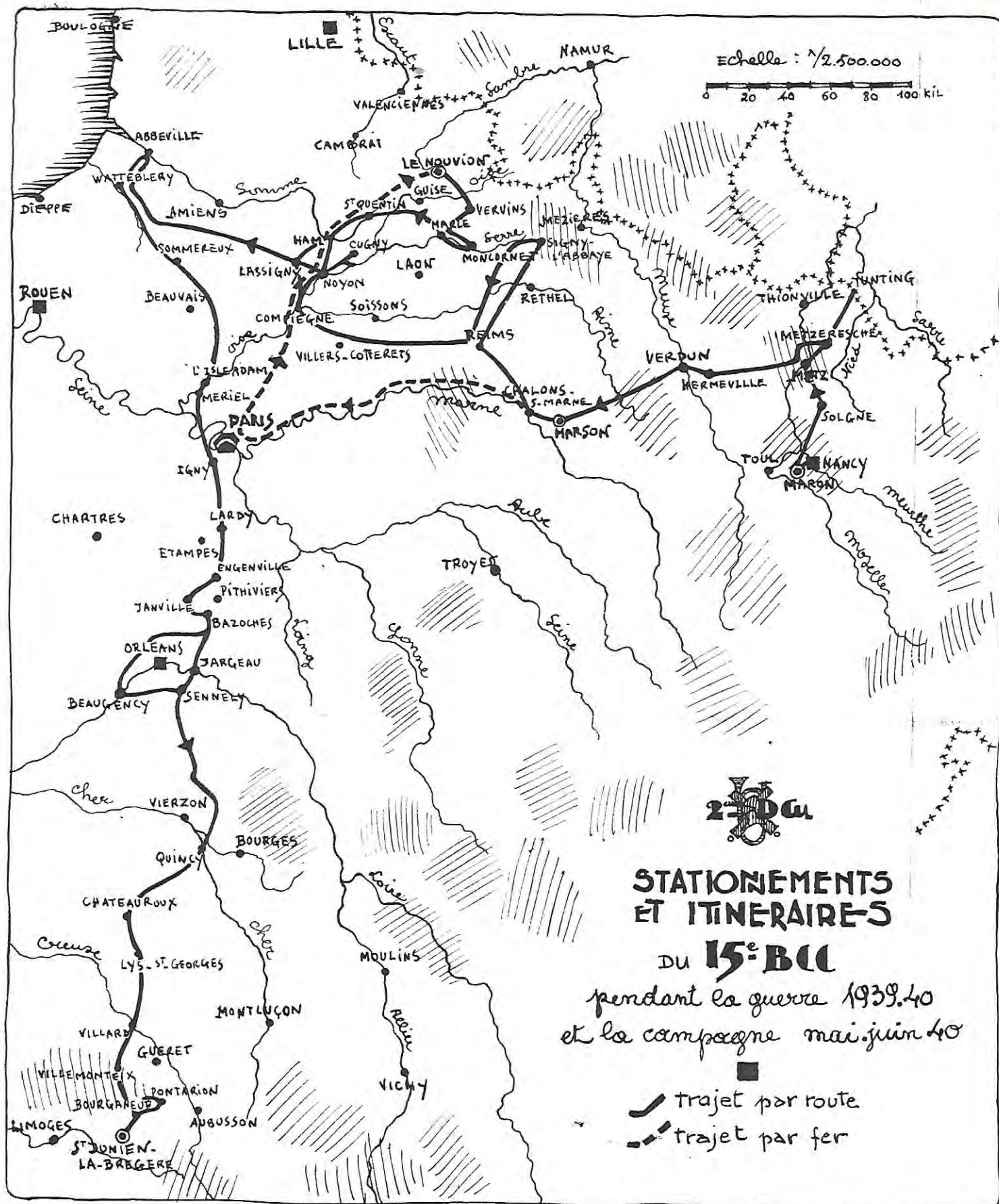
.....

l'ennemi et lui ont infligé, le plus souvent au prix de leur sacrifice, des pertes considérables. Malgré cela, votre Chef, le Commandant BOURGIN, soldat de grande race, a reforcé son bataillon en pleine bataille et en a sauvé l'âme. Malgré l'échec final, vous avez à ABBEVILLE écrit des pages splendides. Malgré la défaite désormais évidente, vous avez, le 8 juin, tenu en échec les unités de la 7^e Panzer (Général Hommel) et retraité pas à pas à travers l'ILE-de-FRANCE et la BEAUCHE. Malgré l'encerclement, nous avons passé la LOIRE à JARCEAU. Malgré l'écroulement de l'Armée, vous vous êtes trouvés, au matin du 25 Juin, debout, la tête haute, pour entendre la grande voix douloureuse du Maréchal.

Tout cela devait être dit, vous l'avez fort bien dit et je suis heureux que cela l'ait été non seulement par un de mes anciens soldats, mais aussi par un de mes compatriotes. Il y a cependant une chose que, moi, j'ai le devoir d'ajouter. Si vous avez largement, généreusement évoqué la gloire de vos camarades, vous avez modestement oublié le rôle de ces Officiers de Liaison de mon Etat-Major et de ceux des demi-brigades et des bataillons qui, sur leur voiture légère, ou leur side-car, le fusil-mitrailleur ou la mitrailleuse à la main, couvraient les routes de la bataille sous les bombes, à travers les patrouilles ennemies. Je les appelais mes aides de camp parce que, toutes les liaisons rompues, je n'ai pu commander ma division jusqu'au bout que par ce procédé napoléonien, parce que ma volonté n'arrivait aux unités que grâce au dévouement, à l'audace, à l'initiative de ce groupe de capitaines et de lieutenants. Or, de ces braves, vous en étiez mon cher DEVOS.

Recevez donc, et que cette lettre-préface, serve à transmettre à ceux du 15^e Bataillon, l'expression du souvenir affectueux et fidèle de leur ancien commandant de Division.

P. P. P.



AU LIEUTENANT COLONEL BOURGIN

Nous ne savons pas quand nous aurons la joie de pouvoir correspondre à nouveau avec vous et celle plus grande encore, de vous revoir.

En attendant ces heureux jours, sans doute bien des événements et des péripéties de cette si longue guerre nous en séparent encore, nous avons voulu considérer comme un désir de votre part la suggestion faite à l'un de nous dans les dernières correspondances que nous avons pu échanger avec vous.

Nous avons donc essayé de retracer dans ces pages l'histoire et les beaux faits d'armes de ce cher 15ème B.C.C. que vous avez instruit et préparé dans la paix et auquel, lorsqu'eut sonné l'heure où la France nous a demandé de faire tout notre devoir pour la défense de son sol à nouveau menacé, vous avez ensuite donné tout votre cœur et toute votre âme de chef pour le conduire sur la voie glorieuse tracée par nos aînés de l'autre guerre, les anciens de l'artillerie d'assaut.

Vous avez bien su faire de votre bataillon une unité au sens complet du mot : une belle unité morale et matérielle. J'en prends comme témoin un fait : Quels n'ont pas été les efforts de chacun des éléments du 15ème B.C.C., si tragiquement dispersés dès le début de la bataille, pour essayer de vous rejoindre à toutes forces, pour tenter de se retrouver tous ensemble et travailler tous sous votre commandement direct.

Et vous avez bien su en nous quittant, dire notre tristesse à tous "de n'avoir pu porter jusque chez l'ennemi le feu de nos chars et marquer son sol de l'empreinte de leurs chenilles"

Mais cela n'a pas tenu à vous qu'il n'en soit pas ainsi. Et nous n'insisterons pas sur tout ce que chacun de nous a eu si bien le loisir de méditer depuis juin 40.

Disons simplement notre fierté d'avoir, sous vos ordres, servi dans cette arme des chars, l'une de celles qui ont donné le plus de gloire à l'Armée Française dans cette guerre.

Mars - Mai 1943



E N C H A R ! . . .

W. Vaucheret.

- La "drôle de guerre" -
Septembre 1939 - Mai 1940

=====

Naissance du 15ème B.C.C.

Le 15ème Bataillon de Chars de Combat était une unité d'active; c'était le 2ème Bataillon du 510ème B.C.C., tenant garnison au quartier Donop à Nancy, qui s'était transformé sous ce numéro au jour de la mobilisation générale. Il avait été complété, principalement à l'Etat-Major et à la Compagnie d'échelon, par quelques éléments de réserve venus prendre place dans ses rangs à Nancy dès le 23 Aout 1939 lors de l'application des différentes mesures préparatoires à la mobilisation.

Celles-ci s'étaient déroulées tout à fait normalement suivant les plans du journal, rigoureusement appliqués. Dès le 24 aout les compagnies de combat tour à tour, en commençant par celle du Capitaine LAURENT, quittaient le quartier Donop, si aaffairé par la fièvre de ces derniers jours d'aout pour gagner les cantonnements de molilisation à Maron, à quelques kilomètres de Nancy, en direction de Toul, laissant simplement au quartier ,l'Etat-Major et les échelons sur roues où les réservistes venaient reprendre contact avec la vie militaire.

C'était une unité des plus jeunes, que le Commandant BOURGIN avait sous ses ordres. L'entraîn et l'allant de ses jeunes officiers d'active - ou de réserve accomplissant leur temps - ne tarda pas à se communiquer aux éléments de réserve un peu plus âgés; au contact les uns des autres et sous l'impulsion du Commant, le bel esprit "char" anima bien vite tout le bataillon, lui donnant le désir de montrer qu'il saurait être digne de ses anciens.

Les équipages étaient fiers de leurs chars, le fameux B I bis, avec lequel ils s'étaient familiarisés au cours de quelques séjours au camp.

Dès avant le guerre il faisait bien parler de lui, le B I bis, que les réservistes n'étaient admis à voir que d'assez loin.

On était rassuré de partir en guerre avec ce si bel engin, si foetement cuirassé - nul part on ne faisait mieux à l'époque - certain que le redoutable 75 raccourci, et le pénétrant 47 allongé, dernier modèle, ne manqueraient de faire du bon travail.

On avait cependant une légère angoisse en songeant que dans toute l'Armée Française, il n'y avait que quatre Bataillons comme le nôtre contre tous les P.Z.K. de l'Armée Allemande, qui commençaient aussi à faire parler d'eux, surtout par leur nombre.

- Le départ de Nancy -

Le séjour à Maron ne fut pas de longue durée. Dès le 27 aout à 0 heure 30 le bataillon est alerté et une demi-heure plus tard, reçoit un ordre lui prescrivant un mouvement immédiat pour se porter à Solgne et dans les bois de Moncheux, à 20 kms au sud-est de Metz.

Ce premier déplacement de nuit fut assez pénible, les équipages n'y étant nullement encore faits, et il y eut quelques accidents et incidents? Néanmoins, les Compagnies de combat arrivèrent à leurs destinations respectives en fin de matinée.

C'est là que le 31 aout, se complète le bataillon par l'arrivée de Nancy de l'Etat-Major et des différents échelons sur roues sous la conduite du Capiatine DAMON.

Après le fameux pacte conclu le 23 août entre l'Allemagne et la Russie Soviétique, la tension internationale s'accroît de jour en jour et les événements se précipitent.

On veut toujours espérer; mais bientôt il paraît évident que seul un miracle pourrait arrêter les nations prêtes à se jeter dans cette nouvelle mêlée, que chacun, déjà, imagine encore plus effrayable que la dernière.

Enfin le 1er septembre au matin aucune illusion ne demeure plus permise, en apprenant que les armées allemandes ont franchi la frontière de la Pologne.

La mobilisation générale, en France et en Angleterre, est décrétée.

Pour nous, elle fait simplement devenir 15ème Bataillon de Chars de Combat, secteur 304, notre unité déjà complètement mise sur le pied de guerre.

Et le 3 septembre, c'est la rupture définitive, la déclaration de guerre de l'Angleterre puis de la France à l'Allemagne, conséquence à laquelle nous ne pouvions plus nous soustraire sans nous deshonorar, des engagements solennels pris envers la Pologne.

Nous nous trouvons sur le territoire de la IIIème Armée, commandée par le Général CONDE; les chars de cette armée sont placés sous la direction du Colonel BRUNEAU, futur Commandant de la Ière D.C.R.

Pendant quelques jours alors que l'on attend avec anxiété les débuts de la vraie guerre, le bataillon stationne à Solgne, et les équipages soignent avec amour leurs beaux engins pour les tenir prêts à remplir immédiatement toutes les missions qu'on voudra bien leur confier.

Le 5 septembre, la 2ème brigade cuirassée est constituée sous les ordres du Colonel ROCHE. Elle comprend, outre notre bataillon, le 8ème B.C.C. de même composition que le notre, et le 17ème bataillon de chasseurs portés, cantonnés aux alentours, deux jeunes unités comme la nôtre, commandées respectivement par les chefs de bataillons GIRIER et MAHUET.

En attente à l'est de la Moselle.

Le 10 septembre, le bataillon reçoit un nouvel ordre de mouvement; il doit se porter au nord dans la région de Metzeresche à l'est de Thionville.

Nous quittons Solgne vers 20 heures et au cours d'une belle marche de nuit sans incident notable (à part une maison un peu endommagée par un virage un peu brusque d'un char - ce qui fait la grande admiration de la propriétaire ébahie par la puissance de nos engins...) nous gagnons nos nouveaux cantonnements.

Au cours de la nuit pour la première fois nous entendons le canon, et, au loin, on aperçoit les lueurs des départs. Allons-nous cette fois pour de bon à la bataille?

Le 11 au matin, l'Etat-Major, la Compagnie d'échelon et la première Compagnie s'installent à Metzeresche même, tandis que les 2ème et 3ème Compagnies gagnent, en avant de la ligne Maginot leurs cantonnements respectifs de Lemestroff et Monneren, déjà depuis longtemps complètement évacués des civils et livrés aux militaires.

Le lendemain de son arrivée, le bataillon est détaché de la brigade, dans le cadre de laquelle s'est effectué ce dernier mouvement et il est provisoirement mis à la disposition du groupe de bataillons de chars 511, commandé par le Colonel SANDRIER, pour aider celui-ci

à contre-attaquer les engins blindés ennemis qui franchiraient la frontière.

Pour se préparer à cette éventuelle mission, le chef de bataillon, les commandants de compagnie et les chefs de chars font des reconnaissances sur le terrain pour étudier les différentes directions possibles d'incursions.

Mais ainsi que l'on devait bientôt s'en apercevoir, l'ennemi n'était guère dangereux ni entreprenant dans ce secteur. Il était trop occupé sur son premier front de l'Est. Et nous devions bien rire de certains journalistes le jour où nous vîmes annoncer par un gros titre sur un grand journal du soir que nos chars avaient donné en masse à l'est de la Moselle.

Néanmoins, sur un ordre du Colonel BRUNEAU, le 14 septembre, la 2ème compagnie, celle du capitaine Vaudrémont, quitte son cantonnement pour se porter en deux étapes aux lisières sud-ouest du bois de Tunting, juste sur la frontière franco-allemande, et le 15 à 6 heures la Compagnie s'installe sur cette position fort incommode, prête à contre-attaquer d'éventuels blindés ennemis. Une section, celle du Lieutenant LAHAYE, est même en territoire allemand, à la corne nord-ouest du bois, et l'un de ses chars fut assez fier de ramener le poteau frontière allemand.

C'est le premier contact avec la vraie vie guerrière, le premier bivouac près de l'ennemi et cette expérience fit grand bien à la Compagnie dont tous, officiers, sous-officiers et chasseurs, en étaient des plus heureux.

Dès le premier jour, on entendait pour la première fois, les longues rafales des mitrailleuses allemandes, le claquement sec de notre 75 et les arrivées des obus allemands.

Le lendemain, le 16, un bataillon du 106ème R.I. appuyé d'une Compagnie du 23ème B.C.C. (char légers) monta une petite opération pour s'emparer d'un ouvrage Allemand sur la cote 421, entre Eft et Buschdorf. L'attaque fut suivie par tous avec grand intérêt et le Colonel BRUNEAU, qui surveillait son déroulement, eut un certain mal à retenir nos équipages qui auraient tant aimé y participer.

Le 15, la 1ère Compagnie est également alertée, quitte Metzresche dans l'après-midi et se porte en position d'attente à Kirschnaumen.

Le 17, la 2ème Compagnie est relevée par la 3ème Compagnie venant de Moneren, tandis que la Compagnie relevée gagne ce cantonnement laissé vacant et que la 1ère reste à Kirschnaumen.

A part l'opération du 16 le secteur resta assez calme. A aucun moment nos B. 1bis n'eurent à intervenir. Il n'y a absolument rien de grave à signaler pendant cette garde assurée à tour de rôle par les Compagnies.

Cependant, au bout de quelques jours, les Allemands alertés par nos mouvements insolites effectuèrent quelques tirs qui rendirent difficile le séjour au bois de Tunting, montrant en outre que la position était fort mal choisie.

Le 22 septembre, notre bataillon, comme toutes les unités engagées au-delà de la Ligne Maginot, reçoit l'ordre de se porter à l'abri de la position fortifiée en ne laissant que quelques avant-gardes à la frontière.

La 3ème Compagnie quitte le bois de Tunting et vient occuper le cantonnement de Kirschnaumen, tandis que les 1ère et 2ème Compagnies viennent retrouver l'Etat-Major et la Compagnie d'échelon à Metzresche.

Seul un poste radio est détaché à Kerling pour maintenir la liaison.

son entre le bataillon et la 12ème division d'Infanterie.

Plusieurs nouvelles reconnaissances d'emploi sont alors faites, notamment à l'ouest de la Moselle et dans la région de Bouzonville.

Après quelques alertes le bataillon quitte la région de Metz-Resche pour s'installer dans celle de Verdun, à Herméville, à quelques kilomètres au sud-ouest d'Etain où la 2ème brigade cuirassée passe à la disposition de la 11ème Armée, commandée par le Général Huntzige.

Le mouvement s'effectue par voie ferrée pour les chars et le matériel lourd de la Compagnie d'échelon; les Compagnies sont embarquées successivement à Hagondange les 13, 14 et 15 octobre, et débarquent les mêmes jours à Jeandelize, entre Etain et Conflans-Jarny.

Le bataillon s'installe au complet dans le coquet village de Herméville, complètement reconstruit après l'autre guerre. C'est la région sablonneuse et passablement marécageuse de la Woëvre.

Les chars sont abrités dans les bois entre Herméville et Braquis. De nouvelles reconnaissances sont faites.

Et en même temps, les circonstances s'y prêtant tout à fait, le Commandant reprend l'instruction du bataillon.

C'est à Herméville que, fin octobre, nous apprenons l'heureuse nouvelle du rétablissement des permissions, et bientôt à la joie de tous, s'organisent les tours de départs.

C'est là aussi que débute le foyer du bataillon organisé par le sous-lieutenant Pérouse et le sous-lieutenant Gaudet. Cette heureuse initiative est vivement appréciée de tous les chasseurs du bataillon qui trouvent à leur disposition une salle de jeux et de lecture, rapidement et bien montée, avec les boidsons et rafraichissements qu'ils peuvent désirer.

Mais bientôt d'autres destinées sont données à la 2ème brigade cuirassée qui doit être retirée de la 11ème Armée pour être mise en réserve générale dans la zone d'étape du G.Q.G.

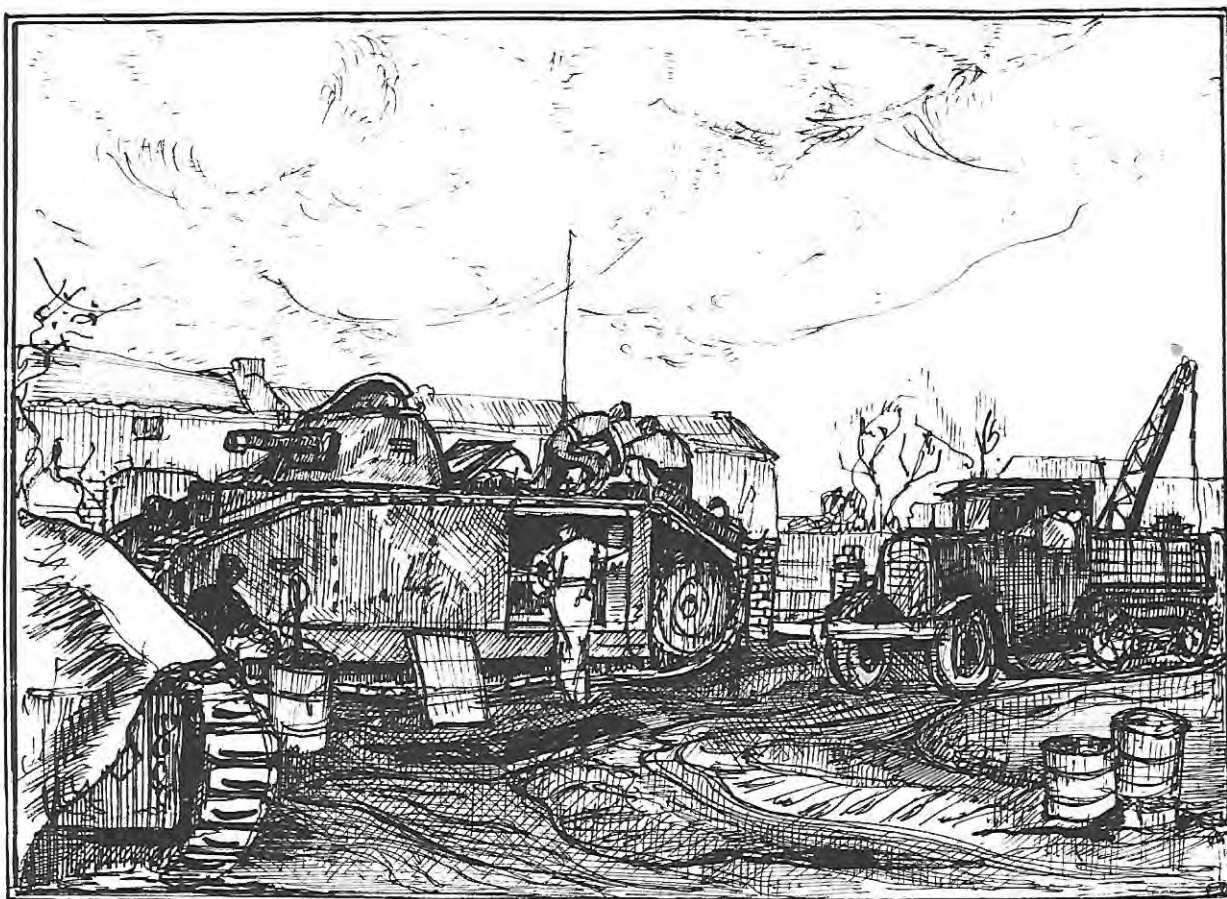
Les quartiers d'hiver Instruction et formation

Le trente novembre nous quittons Herméville; les chars sont embarqués à Etain et le 1er décembre nous débarquons à Chalons sur Marne pour nous installer dans la vallée de la Moivre, à l'est de Chalons, non loin du camp de la Haute Moivre, spécialement choisi pour l'instruction de la 2ème brigade et bientôt de la 2me division cuirassée.

L'Etat-Major et la Compagnie d'échelon s'installent à Marson, petit chef-lieu de canton, bien typique de la Champagne, tandis que les Compagnies de combat prennent possession de leurs cantonnements respectifs à Francheville, Dampierre sur Moivre et Saint Jean sur Moivre.

C'est là que nous passerons tout l'hiver et le printemps et rapidement l'instruction s'organise au camp de la Haute Moivre, d'abord dans le cadre des Compagnies, puis pour l'ensemble du bataillon.

On prend également soin du matériel puisque l'on paraît si bien installé dans cette "drôle de guerre" (ne finira-t-elle pas un jour par changer d'aspect ...) et à partir du 31 décembre les chars sont envoyés à tour de rôle en révision générale au Parc d'engins blindés de Mourmelon.



L'ATELIER

L. DUBOIS

Les Compagnies participent aussi à des exercices de tirs à Suippes

Cependant le 15 janvier, le bataillon est alerté, les permissions suspendues et l'on doit se tenir prêts à faire mouvement, mais l'état d'ailette cesse dès le 18 et l'instruction reprend. La drôle de Guerre a la vie dure.

..

C'est le 16 janvier qu'est constituée à Chalons sur Marne la 2ème Division cuirassée, dont le commandement est donné au Général BRUCHE, ancien directeur de l'école des chars. Le Colonel PERRE, ancien chef de la section des chars au ministère, en est le commandant en second.

Elle est composée de deux demi-brigades de chars, la nôtre, toujours commandée par le Colonel ROCHE à qui est retiré le 17ème B.C.P. - nous sommes la demi-brigade de chars lourds - et la 4ème 1/2 brigade commandée par le Lieutenant-colonel GOLHEN et comprenant deux bataillons de chars légers H.39, le 14° commandé par le chef de bataillon CORNIC et le 27° commandé par le chef de bataillon AUBERT.

La division comprend en outre comme forces combattantes, le 179 B.C.P. Commandant MAHUET, équipé de modernes tracteurs Lorraine 17 L, qui avec leurs remorques chenillées peuvent enlever chacun un groupe de combat; le 309° Régiment d'Artillerie tous terrains, commandé par le lieutenant colonel de MORIN et armé du merveilleux 105 court, modèle 1935 B; une compagnie de sapeurs mineurs, la 133/1 commandée par le Capitaine DOURET; la Compagnie mixte de transmissions 132/84 (Lieutenant Massiot), deux compagnies du Train, le groupe aérien d'observation n° 546 commandé par le Commandant SAGET et les différents services d'intendance et de santé.

La division compte enfin deux aumoniers militaires, les abbés BEAUDIER et FRIEVET.

A partir du mois de février l'instruction au camp est menée dans le cadre de la brigade, puis de la division et le 16 avril a lieu la première manœuvre d'ensemble de la 2ème D.C.R., suivie sur le terrain d'une belle prise d'armes, par laquelle la 2ème D.C.R. fidèle à la tradition des chars, commémorait pour la première fois la date du 16 avril 1917 gravée en lettres d'or dans la mémoire de tous ceux qui appartiennent à l'arme des chars.

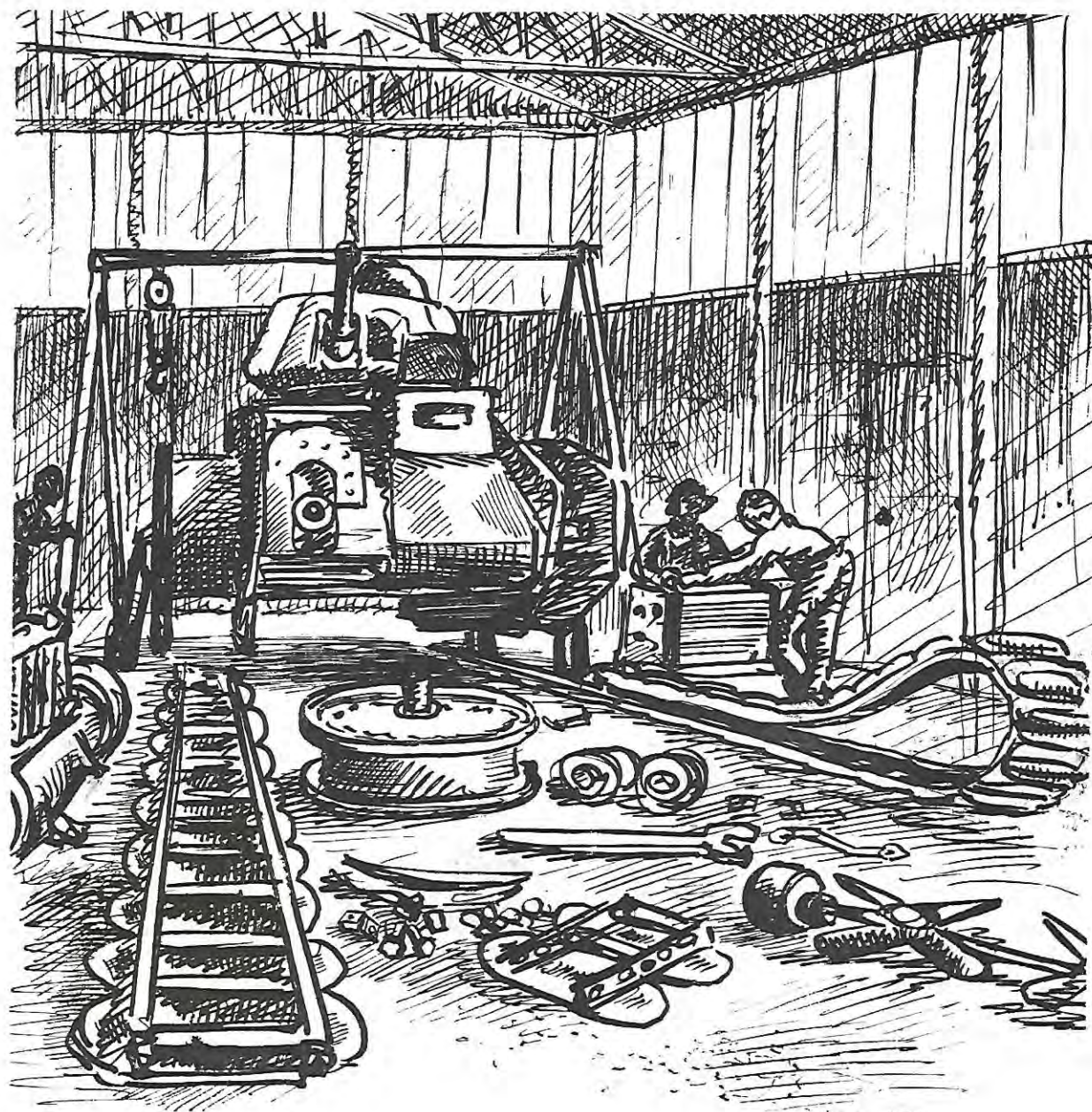
La 2ème D.C.R. réunie dans la région de Chalons sur Marne et la 1ère D.C.R. dans celle de Reims, sont toujours en réserve générale sur une espèce de plaque tournante d'où le G.Q.G. peut les envoyer facilement sur un point quelconque du front.

..

À Marson et dans les autres villages, les chasseurs, tout au cours de l'hiver, se sont bien installés dans leurs cantonnements.

Le foyer du soldat, heureusement ouvert à Herméville, a trouvé une belle salle pour se loger à Marson et, pour fêter Noël, il a monté une revue très réussie : "Chars, rions", où les acteurs et les spectateurs se sont autant amusés les uns que les autres.

Le 9 avril, nous apprenons l'attaque Allemande sur le Danemark et la Norvège, riposte immédiate et foudroyante à la pose des mines le long des côtes occidentales et méridionales de la Scandinavie. Bien entendu, les permissions sont immédiatement supprimées.



REVISION GENERALE AU PARC DE MOURMELON (p. 7)

1. Aberleen

Plusieurs bataillons de chars doivent s'équiper et s'apprêter à partir pour la Norvège; mais il n'en est pas question pour nous. Nous sommes trop lourds pour une si lointaine expédition et aussi trop peu nombreux pour nous disperser alors qu'à d'un jour à l'autre on peut avoir besoin de nous grouper sur notre propre territoire.

..

Le 21 avril a lieu dans l'antique basilique champenoise dédiée à Notre Dame de l'Epine, une belle et émouvante cérémonie à laquelle prend part notre bataillon : c'est la consécration de toute la division à la Vierge, patronne de ce sanctuaire. La cérémonie présidée par le Général Bruché a lieu en présence de Monseigneur Tissier, évêque de Châlons.

..

Le 25 avril, à la joie de tous, les permissions sont rétablies et les départs recommencent à une cadence un peu ralentie.

Mais une sourde inquiétude demeure : les événements ne se déroulent guère en notre faveur en Norvège et bientôt nous apprenons que Trondheim et Narvik ont dû être abandonnées et que l'opération de Norvège se solde par une perte pour nous tandis qu'elle a appris à nous faire connaître la force de l'aviation Allemande et de ses corps de parachutistes.

La "cinquième colonne" qui a pris une part si active à la préparation et à l'exécution de cette campagne Nordique commence à faire parler beaucoup d'elle et déjà chez nous, on croit la voir partout.

Cependant la vie reprend son cours normal à Marson et l'instruction continue au camp de la Haute Moivre.

Petit à petit, notre matériel automobile se modernise et fin avril nos vieux camions de réquisition sont remplacés par de beaux camions tout neufs; on parle même de percevoir bientôt le matériel américain.

La révision des chars à Mourmelon s'est continuée tout l'hiver, et presque tous y sont passés.

Au début de mai 4 chars y sont encore : le "Flamberge" et le "Bombarde" de la deuxième Compagnie, le "Tramontane" de la 3ème Compagnie et le "France" de la Compagnie d'échelon.

Mais sans que nous nous en doutions, la "drôle de guerre" touchait à sa fin, et à vrai dire beaucoup, sinon tous, le souhaitait, se rendant compte qu'il faudrait bien, un jour ou l'autre, faire la "vraie guerre".

A nos échelons, nous étions encore pour la plupart pleins d'illusions et mal renseignés et ne connaissions pas la supériorité si écrasante de l'adversaire qui devait bientôt et si tragiquement nous être révélée.

Nous ne savions guère comment l'on pourrait prendre l'offensive, sur quel front attaquer l'ennemi; nous avions bien vu que les études de certains Etat-Majors, au début de la guerre, pour partir à l'assaut des fameuses dents de dragons de la ligne Siegfried, ne pouvaient sortir de l'état de projets.

Alors, devions-nous donc nous résigner à rester constamment sur la défensive, et nous contenter du blocus par lequel on essayait d'étouffer l'Allemagne? C'est cependant la solution à laquelle s'était résigné le gouvernement de Monsieur Daladier.

Mais l'Allemagne, connaissant la force intacte de son Armée, et peut-être, mieux que nous-même, nos propres faiblesses, ne voulait pas se laisser étouffer dans l'inaction : c'est ainsi que le 10 mai à l'aube, lâchant ses avions et ses chars, le Führer se lançait dans l'offensive avec toutes ses forces.

LA CAMPAGNE DE MAI - JUIN 1940

Première partie du 13 au 20 mai

Le départ de Marson et le rassemblement
manqué au Nouv ion et en forêt de Signy
l'Abbaye

Aussitôt, tout le bataillon est mis en état d'alerte et les permissionnaires, immédiatement rappelés, regagnent les cantonnements ou les centres de rassemblement.

Dès le 10 mai, les bombardiers Allemands viennent nous rendre visite survolant en rase-mottes tous nos cantonnements avant de lâcher quelques bombes sur Châlons; en attendant les ordres supérieurs, on cherche à mettre les chars repérés à l'abri dans les bois de Tibie, au sud-ouest de Châlons.

On suit avec angoisse les débuts de la terrible bataille engagée en Belgique et en Hollande.

Et, ce n'est que le lundi 13 mai à midi, que nous recevons l'ordre d'embarquement et de départ pour le soir même.

Les derniers préparatifs sont achevés à la hâte, et l'on fait rapidement les reconnaissances des quais d'embarquement à Châlons. C'est là en effet, que doivent se rendre tous les chars et les véhicules lourds ou chenillés du bataillon qui vont faire mouvement par voie ferrée, tandis que le matériel léger sur roues doit constituer une colonne qui se joindra à celle de la 2ème D.C.R. pour voyager par la route.

Quatre trains sont prévus pour le bataillon : un pour l'Etat-Major et la Compagnie d'échelon et un pour les chars et les tracteurs légers de ravitaillement de chaque compagnie de combat.

Le Commandant BOURGIN avec une partie de son Etat-Major doit voyager avec le matériel lourd de la Compagnie d'échelon, tandis que le surplus de l'Etat-Major fera le déplacement avec la colonne sur roues dont le commandement est donné au Capitaine DAMON.

Au moment du départ, certains bruits circulent, nous apportant l'écho de beaux faits d'armes accomplis par nos bataillons de chars sur les frontières Belge et Hollandaise contre les panzerdivisionnaires Allemandes et cela nous donne plein d'espoir et de confiance, persuadés que nous sommes, par avance, du bon travail que nous ne pourrions manquer de faire avec le bel instrument que le Commandant BOURGIN a entre les mains... Nous étions loin d'imaginer que, réunis ainsi à Marson, nous allions bientôt être tragiquement séparés les uns des autres et que, par là même, terriblement paralysés dans notre action.

Cependant, ce sont les ultimes adieux à Marson, à Francheville, à Dampierre et à saint Jean et voici qu'arrive l'ordre de départ immédiat pour la colonne sur route : le point initial est fixé à la sortie de Châlons où elle devra retrouver celle de la 2ème D.C.R. et c'est à 20 heures que la colonne DAMON, grossie par celle de chacune des trois compagnies de combat, quitte Marson.

Une animation extraordinaire règne dans notre petit village, auquel nous n'avions eu que trop le loisir de nous attacher. Tout Marson est dans la rue du village sillonnée et assourdie par le passage de la colonne du 17e B.C.P., puis de nos voitures; de nombreux gestes d'adieux et d'encouragements nous saluent au départ, ces gestes enthousiastes que les anciens du village se rappellent avoir fait il y a 25 ans et que les jeunes répètent avec eux aujourd'hui.

. Nous verrons plus loin l'odyssée de la colonne DAMON et nous allons suivre maintenant, avec le Commandant BOURGIN, les éléments combattants du bataillon que nous pensions être séparés de leurs éléments nourriciers simplement pour la courte durée du trajet.

Rappelons, en passant, que nous ne partions qu'avec 29 chars sur 33, 4 se trouvant encore en révision à Mourmelon au 10 mai et n'ayant pu être remontés à temps pour rejoindre le bataillon avant son départ. Il en était de même pour l'Y.S., la voiture de transmission blindée sur chenilles du Lieutenant GUILLAUME que nous ne devions malheureusement jamais revoir.

La colonne de l'Etat-Major et de la Compagnie d'échelon à embarquer par le premier train, comprenant les lourds camions à vivres et à bagages, les camions ateliers de la Compagnie d'échelon et divers autres véhicules, (le char du Commandant, le "Marseille" devait voyager avec la première Compagnie et les deux autres chars de la Compagnie d'échelon, le "Nice" - Lieutenant MATHIEU - et le "Martinique" - Lieutenant VAUCHERET -, avec la deuxième compagnie), quitte Marson à 21 heures et, après un long arrêt sur la route, arrive à 23 heures à la gare de Châlons d'où le départ devait avoir lieu immédiatement.

Mais en réalité, notre train n'était même pas encore en gare; il ne devait y arriver que le lendemain 14 mai à 11 heures. L'embarquement a lieu aussitôt, coupé seulement par quelques alertes et le départ effectif de Châlons n'a lieu qu'à 14 heures.

C'était déjà pour nous un retard initial de vingt heures.

Les trains, destinés aux compagnies de combat qui devaient, d'après l'horaire prévu, se succéder à six heures d'intervalle, allaient avoir des retards semblables et ils ne quittaient en réalité Châlons que le 14 à 18 heures pour la première compagnie, le 15 à 0 heures pour la deuxième compagnie et le même jour, trois heures plus tard, pour la troisième compagnie.

C'est pour cette dernière compagnie que le retard devait être le plus préjudiciable ainsi que nous le verrons plus loin.

Bien entendu, nous ne savions pas, en partant, notre point de destination et nous ne devions apprendre que plus tard que notre Division primitivement mise à la disposition de la 1ère Armée, lui avait été retirée, sans même que le Général BRUCHE ait pu être prévenu, pour être donnée à la IXème Armée (Général CORAP) afin de relever la 1ère D.C.R. dans la région Nord de Charleroi(I).

Cette mission devenait même très rapidement impossible par suite de la percée Allemande sur Sedan et le Général BRUCHE, en arrivant à P.C. de la IXème Armée à Vervins le 14 mai vers 20 heures, apprenait que toutes mesures avaient été prises pour rassembler la 2ème D.C.R. au fur et à mesure de ses débarquements dans la zone Rocquigny-Signy l'Abbaye afin de contre-attaquer sur le flanc ouest la poche de Sedan au cas où cette opération, confiée à la 3ème D.C.R., ne réussirait pas.

(I) voir le mémorial de la 2ème D.C.R.

Le débarquement au Nouvion

L'entrée en campagne

Aussi à notre passage en gare de Compiègne au milieu de la nuit nous apprenons notre changement de direction vers le Nouvion en Thiérache, où nous arrivons le 15 vers 9 heures.

Le débarquement a lieu aussitôt et sans incident, et, rapidement, tous les véhicules sont rassemblés et abrités à l'entrée de la forêt du Nouvion, au sud de la gare où nous venions d'arriver.

Isolés dans notre train depuis notre départ de Châlons, nous ne savions pas encore ce qui s'était passé la veille mais bientôt nous avons la révélation de la situation par l'afflux des réfugiés fuyant épouvantés, et nous voyions les premiers résultats du passage des bombardiers Allemands sur les bourgs et villages du Nord.

Laissant le détachement sous la garde du Lieutenant GUILLAUME, le Commandant, accompagné de son officier de renseignements, part à la recherche des Etats-Majors de la Brigade et de la Division, en quête d'ordres. A la Capelle en Thiérache et à Hirson, aucune indication ne peut nous être donnée et l'on nous dirige sur le P.C. de la IXème Armée à Vervins, où nous apprenons que le Général BRUCHE et le Colonel ROCHE sont à Rocquigny et que le 2ème D.C.R. doit se regrouper en forêt de Signy l'Abbaye.

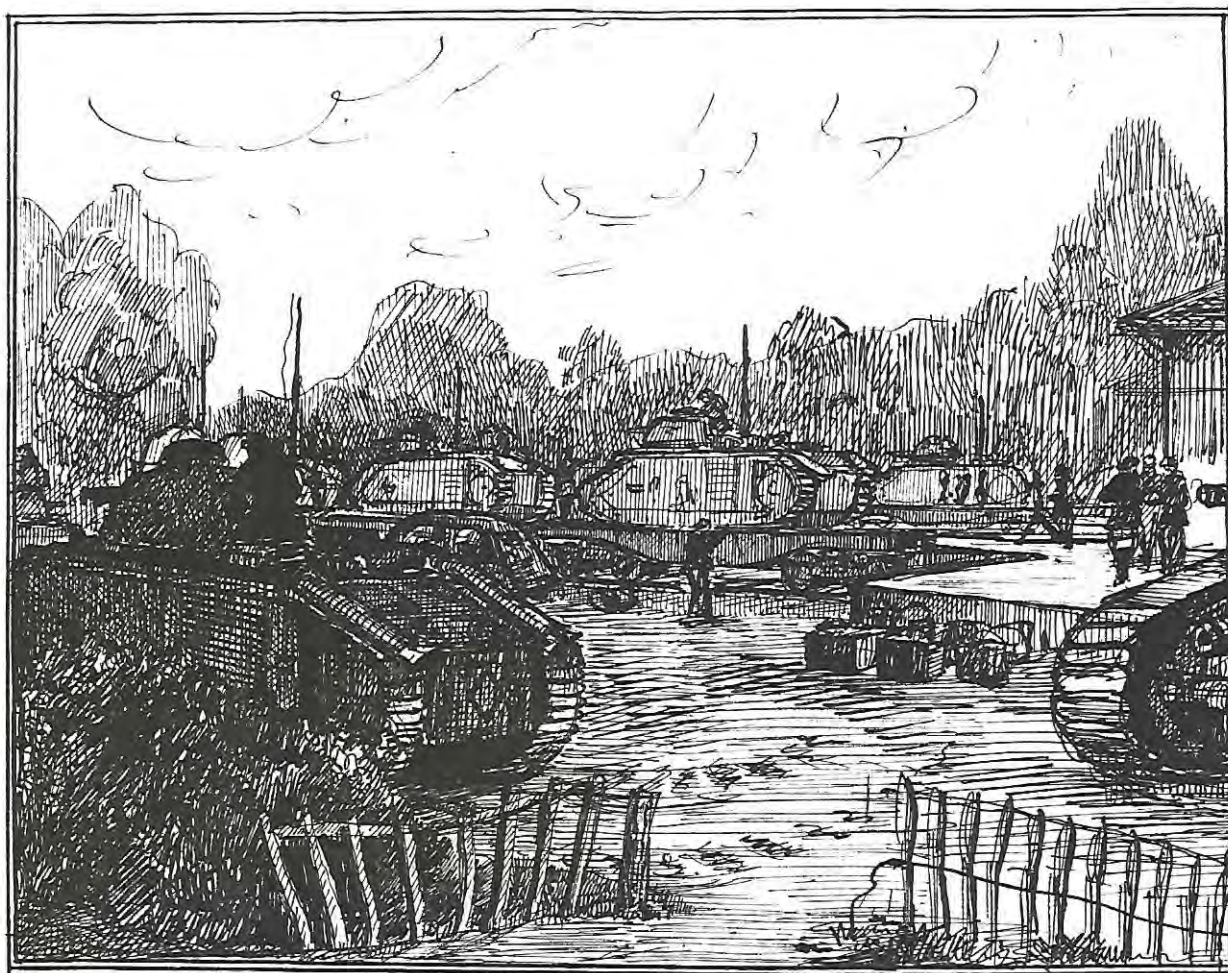
Nous rentrons aussitôt au Nouvion : après un rapide déjeuner le Commandant donne au Lieutenant GUILLAUME l'ordre de conduire la colonne des véhicules de l'Etat-Major débarqués au Nouvion, en forêt de Signy l'Abbaye, pour rejoindre la colonne du Capitaine DAMON que nous supposons déjà arrivée là avec la colonne de la 2ème D.C.R., tandis que les éléments de la Compagnie d'échelon, commandés par les Lieutenants ROQUES et LEBLANC devront attendre sur place des ordres ultérieurs. (I)

L'officier de transmissions part à 14 heures avec son détachement, mais, à Rumigny, il se heurte au reflux des troupes fuyant devant la foudroyante percée de la 1ère Panzerdivision qui s'avance sur la route de Liart et, la route de Signy l'Abbaye lui est coupée. La colonne est même séparée en deux tronçons sous la conduite respective de GUILLAUME et de l'Adjudant-chef MARCHAND. Ce dernier regagne Le Nouvion tandis que GUILLAUME est dirigé vers le sud-ouest, et aboutit le 16 vers 3 heures à Travecy, à quelques kilomètres au nord de la Fère. Dans la journée GUILLAUME retourne au Nouvion, voulant reprendre liaison avec le Commandant; mais il ne l'y trouve pas et il ramène avec lui à Travecy l'Adjudant-chef MARCHAND et les véhicules que ce dernier avait fait rentrer la veille au Nouvion.

GUILLAUME et MARCHAND ne devaient retrouver le reste du bataillon que le 21 mai en forêt de Compiègne, après toutes les péripéties que nous allons voir.

.
..

(I)- Dans l'après-midi du 16, ces éléments se repliaient du Nouvion sur Busigny avec les échelons de la 4ème Cie sous la conduite du Sous-lieutenant CHARDON et les véhicules sur roues des échelons de la 2ème Cie sous la conduite du Sous-lieutenant HANS. Une grande partie de ce détachement devait être faite prisonnière les jours suivants. Seuls les Lieutenants ROQUES et LEBLANC devaient rejoindre la forêt de Compiègne avec une faible partie du personnel.



15 MAI - DEBARQUEMENT DES CHARS AU NOUVION (p.12)

C. Vaucheret

De son côté, dès le début de l'après-midi du 15, sans attendre le débarquement des Compagnies (la première ne devait arriver qu'à 16 heures et la deuxième à 18 heures), le Commandant BOURGIN repart avec son officier de renseignement à la recherche du P.C. de la D.C.R. qu'ils trouvent enfin à Rocquigny vers 15 heures, après un long trajet retardé par l'encombrement indescriptible des routes.

Le Commandant ne trouve au P.C. que le Colonel PERRE et le Colonel ROCHE, le Général BRUCHE étant parti en liaison.

En quelques mots le Colonel PERRE expose la situation extrêmement grave et confuse; d'une part le Commandant de la D.C.R. ne peut mettre la main sur ses unités combattantes, dans l'impossibilité où il est de connaître leurs points de débarquement; d'autre part, la rupture dans la matinée, du front de la IXème Armée, dont certains éléments refluent en désordre devant les blindés ennemis qui ont déjà atteint la région de Liart et s'avancent en direction de Rozoy. Bientôt les unités combattantes de la Division vont se trouver complètement séparées de leurs éléments de ravitaillement qui vont se trouver les premiers au contact de l'ennemi et c'est précisément le cas de notre bataillon.

Le Colonel PERRE ne pouvant donner aucunes directives précises au Commandant se contente de lui recommander de faire pour le mieux, en utilisant ses chars de la manière la plus judicieuse, là où ils se trouvent, et de prendre les initiatives que comporte la situation.

Laissant alors son officier de renseignements auprès de l'Etat-Major de la D.C.R. comme agent de liaison, le Commandant BOURGIN regagne le Nouvion, en passant par Wassigny et Etreaux dans l'espoir d'y trouver des nouvelles du débarquement de ses compagnies.

-Le raid sur Montcornet -

En arrivant au Nouvion vers 19 heures, le Commandant trouve les Compagnies des Capitaines LAURENT et VAUDREMONT qui viennent de débarquer et apprend que celle du Capitaine POMPIER doit arriver incessamment.

A leur passage en gare de Tergnier, VAUDREMONT et LAURENT ont tous deux, à leur grand étonnement, reçu du commissaire de gare un ordre téléphoné par la 2ème D.C.R. : dès le débarquement se rendre sur chenilles à Maranwez à 8 kms au nord-ouest de Signy l'Abbaye. Tout deux apprennent cet ordre au Commandant, qui ayant vu de ses propres yeux la situation, le juge difficilement exécutable. Aussi, dès son retour, il téléphone au P.C. de la IXème Armée où le Colonel RAMPILLON lui donne l'ordre de venir d'urgence avec tous ses moyens disponibles.

Le départ a lieu aussitôt pour tous les éléments de combat débarqués, sans attendre la 3ème Compagnie, et tandis que les chars s'ébranlent, le Commandant décide d'aller ^{voir} personnellement le Général commandant la IXème Armée avec le Capitaine VAUDREMONT pour recevoir des instructions précises.

Et, tandis que le Commandant BOURGIN allait prendre ses ordres directement du Général GIRAUD, dans la même nuit la Division était recherchée par le G.Q.G. qui comptait beaucoup sur elle dans son ignorance de la situation exacte où elle se trouvait. De nombreux ordres disposaient de nous sans pouvoir nous atteindre (I).

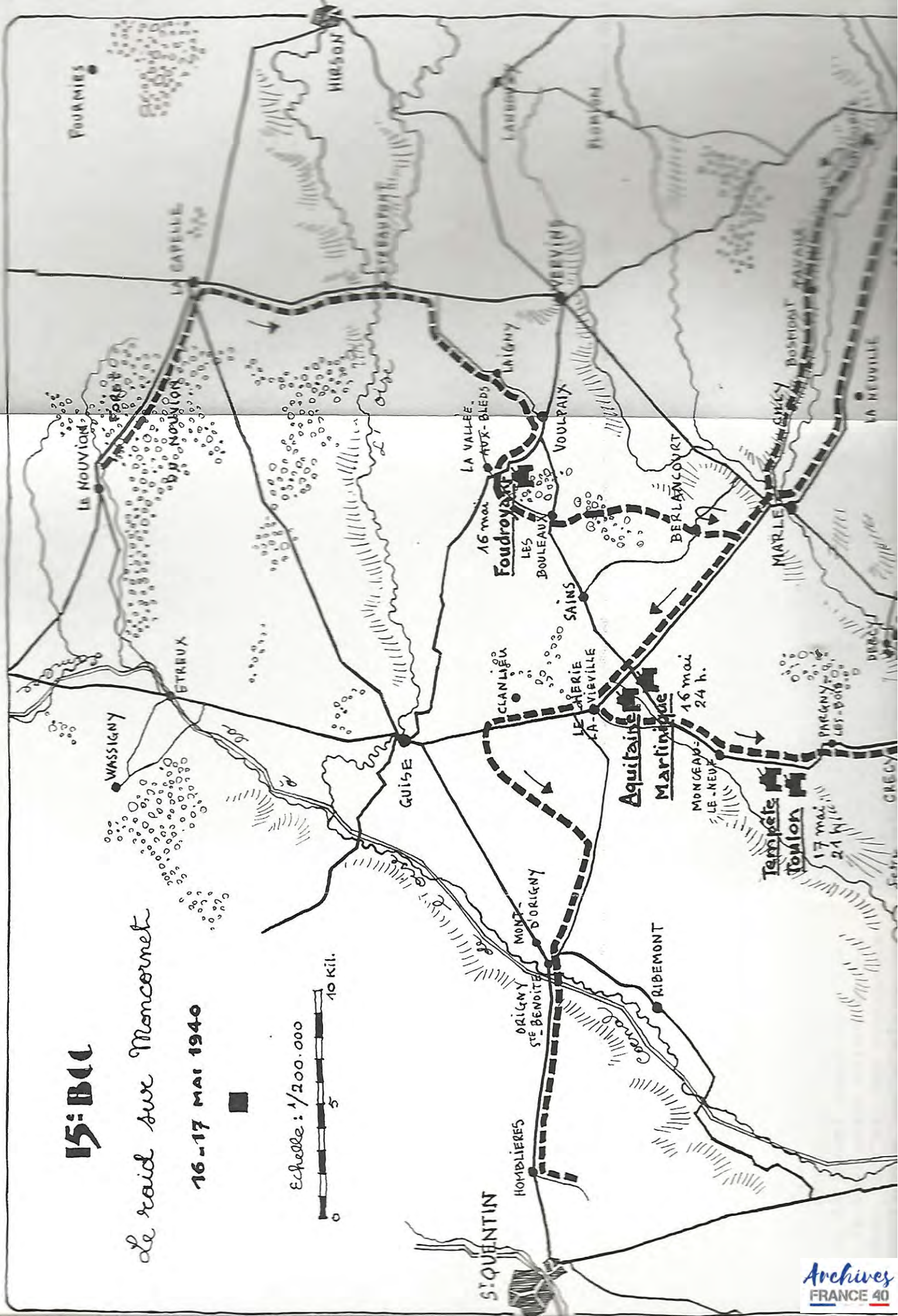
(I) voir le début du mémorial de la 2ème D.C.R.

15:BC

Le raid aux Noncours

16-17 mai 1940

Echelle: 1/200.000



C'est ainsi, notamment, que dans la nuit du 15 au 16 l'officier de renseignements du bataillon était chargé par le Colonel PERRE de reprendre liaison avec le Commandant BOURGIN pour lui donner l'ordre, transmis du G.Q.G. par le Général KELLER, de se replier au sud de l'Aisne. Cet ordre ne put joindre le Commandant engagé dans l'action que l'on va voir.

Mais laissons, maintenant, la parole au Commandant BOURGIN. Son compte-rendu va nous apprendre sa rencontre avec le Général GIRAUD, les ordres reçus de lui et la merveilleuse façon dont il a pu les exécuter avec les faibles moyens dont il disposait:

"Vers 21 heures je pars, accompagné du Capitaine VAUDREMONT commandant la 2ème Compagnie, pour le Q.G. de la IXème Armée à Vervins, pour y recueillir des renseignements et rendre compte de la situation de mon bataillon. L'encombrement des routes ne me permet d'arriver que vers 23 heures au Q.G. où j'apprends que le Général GIRAUD vient d'arriver pour prendre le commandement de l'Armée. Il me reçoit aussitôt dans son bureau où il est entouré du Général Thierry d'ARGENLIEU et de quelques officiers d'Etat-Major. En m'apercevant il s'écrie: "Ah! c'est le ciel qui vous envoie! Nous allons faire du bon travail."

"Il me dit que dans la matinée il vient de "flanquer une pile" aux Allemands en Belgique et qu'il arrive pour prendre le commandement de la IXème Armée et tenter de redresser la situation. En quelques phrases concises et nettes, avec un calme et une lucidité vraiment réconfortants dans ces heures critiques, il me montre sur la carte ses intentions et son espoir, grâce à notre concours, de se rétablir sur des lignes successives en se raccrochant aux formations qui tiennent encore et aux ouvrages qui peuvent épauler son effort.

"L'ampleur de cette mission me paraît dépasser quelque peu les moyens dont je dispose. Mais, sans qu'il me le dise, je comprends qu'à une situation exceptionnelle et dont les conséquences peuvent être d'une importance capitale, il attend qu'on y réponde par un effort également exceptionnel et je lui indique seulement que pour l'instant je n'ai pas de liaison avec la 2ème D.C.R., que je ne dispose que de mon bataillon, que le maximum de ce qu'on peut lui demander sera fait; mais que je ne suis pas sûr que ses intentions pourront être réalisées six heures après, par toute la Division qui doit occuper des stationnements vraisemblablement encore assez éloignés et que d'ailleurs son Etat-Major ignore.

"Le Général GIRAUD m'indique, dans ses grandes lignes, la mission qu'il me demande de remplir: des autos-mitrailleuses ennemies ayant dépassé sensiblement dans l'après-midi Moncornet, un "ratissage", le nettoyage même d'une zone (nord et sud de la Serre) ayant pour axe: Marle, Moncornet, Rosoy, en la purgeant de tout engin blindé ennemi.

"Lui ayant demandé si, dans cette zone, il n'est pas vraisemblable que, se maintiennent encore des éléments amis, motorisés ou non, il me prescrit de la façon la plus nette d'ouvrir le feu sur tout engin motorisé rencontré et même sur des éléments d'infanterie car il ne pourrait s'agir, dans ce cas, que de fuyards.

"Le Général GIRAUD m'indique lui-même ma zone de départ: bois des Bouleaux, est de Voulpaix; et l'itinéraire par Saine (12 kilo-

mètres nord-ouest de Marle) et Housset, la mission de nettoyage devant commencer à l'ouest de Marle. Il ajoute qu'il m'enverra à Voulpaix, à 5 heures, un officier de liaison qui me précisera ses ordres.

Nous évoquons quelques souvenirs de situations particulièrement critiques rétablies par son intervention et les difficultés et le tragique même de celle qui se présente ne semble pas être pour lui déplaire.

Il paraît extrêmement confiant.

"Je le quitte vers 23 heures 30 en lui donnant l'assurance que tout le possible et même l'impossible sera fait pour lui donner satisfaction.

"J'envoie aussitôt des ordres aux commandants de Compagnies de Combat dont les deux premières ont déjà du commencer leur mouvement en leur indiquant la zone de départ à occuper par la Capelle, Etréaupont, La Chaussée, Laigny, Voulpaix.

"Les premières et deuxième Compagnies arrivent vers 2 heures, les pleins sont aussitôt faits.(I).....

"A 5 heures je reçois à Voulpaix par l'officier de liaison de l'Etat-Major de la IX^{ème} Armée, l'ordre d'opérations du général commandant l'Armée pour la 2^{ème} D.C.R.

"Cet ordre confirme la mission de nettoyage qui m'avait été donnée verbalement par le Général GIRAUD, sur l'axe : Marle, Moncornet, Rosoy, en la prolongeant jusqu'à Liart (vingt kms nord-ouest de Rosoy).

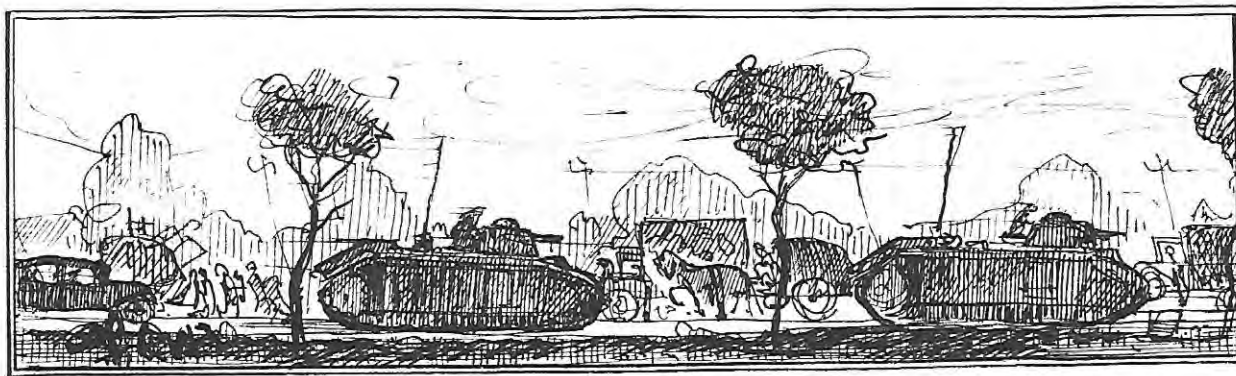
"Il prescrit ensuite de s'installer en position défensive de Liart à Bucilly (cinq kms de Hirson), soit sur un front de près de vingt cinq kilomètres, en précisant quelques missions défensives particulières.

Le Chef de Bataillon BOURGIN accuse réception en rendant compte qu'il n'a avec lui pour remplir la mission confiée à la 2^{ème} D.C.R. que deux Compagnies de Chars et une Compagnie de Chasseurs portés du 17^{ème} B.C.P. celle du Capitaine GELOT qu'il vient de rencontrer à Voulpaix et que, séparé de son unité, il a provisoirement prise sous ses ordres, et en demandant enfin que l'ordre soit communiqué d'urgence au Commandant de la 2^{ème} D.C.R.

"L'encombrement des routes est tel par l'afflux des réfugiés dans la région de Voulpaix, continue le rapport, que malgré tous mes efforts pour faire dégager les routes, le mouvement que j'espérais pouvoir commencer vers 5 h 30, ne pourra être déclancher qu'une heure après vers 6h30. La progression est lente sur les routes étroites et presque totalement encombrées de véhicules et de piétons.

"Je ne pourrai vraiment commencer ma mission à l'ouest de Marle que vers 8h30.

(I)-Le départ vers Novion a eu lieu vers 22h; le Martinique et le Nice sont donnés à la 2^{ème} Compagnie. Les chars arrivent le 16 à 2h à Laigny; les pleins sont aussitôt faits avec les chenillettes de la 2^{ème} Compagnie tandis que les équipages prennent une heure de repos.



15 MAI AU SOIR - MARCHÉ VERS LA CAPELLE

Les chars vont occuper leur zone de départ en empruntant
l'itinéraire La Capelle, Etréaupont ... (p.14)



16 MAI - LES PLFINS D'ESSENCE A BERLANCOURT -

Au dépôt d'essence de Berlancourt, vers 13 h 30 ,
le ravitaillement est aussitôt entrepris ... (p.15)

"Le dispositif du Bataillon est le suivant: au nord de la Serre, la 1ère Compagnie (Capitaine LAURENT); axe de progression: Cilly, Bosmont' Tavaux, Chaource, Moncornet, Sainte Geneviève, Rouvrey, (deux sections en premier échelon).

"Au sud de la Serre, la 2ème Compagnie (Capitaine VUDREMONT); axe de progression: route nationale N° 46.

"La 3ème Compagnie du 17ème B.C.P. en deuxième échelon derrière la Compagnie de Gauche. (au nord de la Serre).

"Je me déplace personnellement en char avec la Compagnie Nord. Mon intention est de ne pas exposer les chasseurs, relativement peu protégés, au feu des engins et des armes-anti-chars ennemis, mais d'aborder ces derniers d'emblée par les chars en cubulant sans retard les résistances possibles et en produisant sur l'ennemi un effet maximum de surprise et de démoralisation, par l'apparition, sans doute imprévue, de moyens puissants.

"Je ne compte employer les chasseurs portés que pour l'occupation éventuelle de certains points ou pour étendre au nord l'action des chars.

"Je fixe des bonds successifs sur lesquels les liaisons seront prises, en coordonnant dans la plus grande mesure possible l'action des deux Compagnies de Chars.

"Je prévois sur la ligne Chaource-Moncornet-Lislet un arrêt assez prolongé.

"Les premiers engins ennemis sont rencontrés et détruits vers la Neuville (à 7kms sud-est de Marle) par la Compagnie Sud.

"Dès cet instant nous avons l'impression, confirmée par la suite que ce premier engagement a incité ou contraint l'ennemi à faire se replier ses engins blindés, qui en grand nombre doivent ^{être} en cours de progression en direction de Marle. De fait jusqu'à Moncornet l'ennemi n'oppose aucune résistance sérieuse devant le sort qui est réservé à ses éléments avancés.

"Dès 10h, les chars étant en marche depuis quatre heures la pré-occupation du ravitaillement en essence s'impose avec de plus en plus de gravité.

"Ne disposant d'aucun moyen de liaison automobile ni même par side ou moto, j'envoie à 10h30 un officier de 17ème B.C.P. au Q.G. de la IX Armée pour rendre compte de la situation et demander instantanément un ravitaillement en essence absolument indispensable, à Ro-soy pour le début de l'après-midi.

"J'indique que les tracteurs de ravitaillement sont stationnés dans les bois des Bouleaux, à l'est de Voulpaix.

"Peu après le départ de cet officier, vers 11h, je suis rejoint par un officier supérieur de l'Etat-Major de la IXème Armée qui m'apporte un ordre signé de la main du Général GIRAUD me prescrivant de modifier ma mission et de contre-attaquer vers le nord en direction de Plomion et de Landouzy, de nombreux engins ennemis progressant en direction de Vervins.

"Mais cet ordre est daté de 9h et il est 11h. L'officier d'Etat-Major le considère comme périmé, et, comme je lui expose la situation presque à bout d'essence, il me prescrit d'aller me ravitailler à Marle où il va donner des ordres au dépôt pour ravitailler mes unités dès qu'elles arriveront, puis de remonter ensuite vers le nord en direction du Nouvion, où il pense que nous pourrions rejoindre les autres unités de la Division.

"En conséquence je donne l'ordre de retour vers Marle vers 11h30. Les unités arrivent au dépôt d'essence de Berlancourt (4kms nord ouest de Marle) vers 13h30. Le ravitaillement est aussitôt entrepris mais le dépôt ne dispose que d'une seule pompe à main et les pleins d'essence ne seront terminés que vers 17h30, bien que à plusieurs reprises je le fasse accélérer dans toute la mesure possible. J'ai en effet le pressentiment que l'avance allemande, stoppée dans la matinée par notre intervention en direction de Marle, ne va pas tarder à reprendre et qu'elle doit déjà se poursuivre au nord en direction de Ver vins et de Guise en débordant largement la zone que nous interdisons.

"Ce n'est qu'à 18h que je peux donner l'ordre de départ, d'abord à la Compagnie du 17ème B.C.P. puis à la 2ème et à la 1ère Compagnies. Pendant le ravitaillement en essence, l'après-midi a été consacré à un entretien sommaire du matériel et à un court repos de l'équipage, les chars ayant déjà parcouru depuis minuit plus de cent dix kilomètres.

"Pour ne pas entraîner une consommation inutile d'essence en empruntant des itinéraires secondaires, je fixe comme axe de déplacement, la route de Guise par le Hérie-la-Viéville.

"En arrivant à la hauteur de Chaulieu, à cinq kilomètres environ du sud de Guise, nous rejoignons quelques chars du 8ème B.C.C. qui ne peuvent nous donner que de vagues indications sur la troisième compagnie du 15ème B.C.C. qui se trouvait dans l'après-midi dans la région de Sains.

"Des renseignements recueillis et recoupés à la fin de l'après-midi nous apprennent que la progression ennemie se poursuit rapidement à Guise et au nord de Guise, et que cette ville doit être occupée par l'ennemi.

"Deux alternatives se présentent alors: ou essayer de retarder cette progression ennemie vers l'Oise ou aller s'établir sur cette coupure pour en interdire l'accès aux formations blindées et défendre Saint-Quentin.

"La première solution me paraît hasardeuse et problématique, et risque d'être inutile, sans liaison de commandement et sans appui d'infanterie et d'artillerie. Par contre en tenant fortement la coupure de l'Oise l'intervention de mes compagnies ne peut manquer d'être efficace à coup sûr. Aussi je donne à 18h 30 l'ordre à mes unités de rejoindre immédiatement Origny-Sainte-Benoîte sur l'Oise, puis de tenir solidement cette coupure.

"En arrivant à Origny, vers 20 heures, je trouve le pont sur l'Oise complètement encombré par l'afflux de réfugiés et de fuyards, tenu par des chars du 8ème B.C.C. et mes équipages étant exténués par un effort presque continu depuis vingt heures, je donne l'ordre à mes compagnies de se regrouper à Homblières à six kilomètres à l'est de Saint-Quentin, en vue de défendre les accès. Les compagnies arrivent entre vingt et une et vingt deux heures et le matériel est aussitôt abrité dans les couverts non occupés.

"En cette fin de journée du 16 mai les chars ont en vingt et une heures dont six de combat ou en situation de combat, parcouru cent cinquante kilomètres.

"Cet effort qui doit être sans précédent pour cette catégorie de matériel, rend, je crois, toute appréciation superflue quant à la valeur des équipages et celle du matériel.

"L'impression de tous est que cet effort si rude qu'il ait été, et bien que la progression chez l'ennemi n'ait pu être poursuivie, n'a pas été inutile. Dès onze heures du matin l'officier supérieur de liaison du Général commandant la IXème Armée ne me dissimule pas combien ce que nous avons déjà fait à ce moment, ainsi que les résultats que nous avons obtenus, répondaient au désir du Commandant d'Armée qui, le lendemain, voulait bien en faire exprimer sa gratitude au détachement de la 2ème D.C.R."

...

Dans son trajet la Compagnie Sud, celle du Capitaine VAUDREMONT, n'avait rencontré de résistance qu'à quelques kilomètres de Moncornet quelques autos-mitrailleuses et chars légers allemands embusqués dans un bois près de la route.

Elles arrosèrent les deux chars de tête, celui du Capitaine et celui de DUMONTIER, de projectiles de 20 qui ne firent aucun mal à la cuirasse mais brisèrent quelques épiscopes.

D'instinct dès cette attaque, tous les chars de la Compagnie firent face au bois et en quelques coups de 75 réduisirent l'adversaire au silence de façon définitive, ainsi que le confirme un officier Français rencontré un peu plus loin, qui avait assisté à l'engagement du côté allemand et avait ensuite pu s'échapper.

Reprenant sa progression, le Capitaine VAUDREMONT détruisit encore un char léger Allemand qui traversait la route: un obus bien placé le fit littéralement sauter en flammes. Un certain nombre de fantassins Allemands qui cherchaient à fuir devant les chars furent également mitraillés.

Les beaux faits d'armes isolés

Mais les appareils avaient été mis à rude épreuve depuis le débarquement du Nouvion et le retour du raid de Moncornet devait coûter six chars au bataillon:

A la première Compagnie le "Bourrasque" (lieutenant SAURET), le "Tempête" (sous-lieutenant PERRE) et le "Toulon" (aspirant ROLLIER).

Et à la Deuxième Compagnie le "l'Aquitaine" (sous-lieutenant PICARD) le "Foudroyant" (sous-lieutenant SIGROS) et le "Martinique" (lieutenant VAUCHERET)

La moitié des équipages de ces chars a été capturée (SAURET, SIGROS et VAUCHERET) tandis que PERRE, ROLLIER et PICARD réussissaient à regagner les lignes (PICARD qui avait pu rejoindre sa compagnie le soir à Homblières, devait malheureusement être fait prisonnier le lendemain au cours d'une reconnaissance en side.).

Mais tous n'ont abandonné leurs chars qu'après avoir épuisé toutes les munitions, mis leurs appareils hors de combat et fait payer chèrement à l'adversaire leur reddition.

Leurs aventures valent d'ailleurs la peine d'être contées en détail.

Dans le trajet du matin le "Foudroyant" (sous-lieutenant SIGROS) tombait en panne grave à Laigny avec une ^{faute} d'huile au moteur et l'"Aquitaine" (sous-lieutenant PICARD) avait des ennuis avec son naeder à Marle.

Le Capitaine VAUDREMONT laissa ces deux chars à leur sort en chargeant le lieutenant NAEDEL de leur venir en aide dès qu'il le pourrait.

PICARD put continuer seul et nous le retrouverons plus loin.

Quant à SIGROS, la rapide avance de l'ennemi l'incite, dans la journée, à tenter de s'échapper vers l'ouest. Malheureusement il ne peut progresser que très lentement et malgré les précautions il constate bientôt l'accident qui n'était que trop à prévoir: une bielle coulée. Il a tout de même pu ainsi arriver jusqu'à la Vallée aux Bled et y garer son appareil dans un petit bois où il a pu l'incendier avant d'être fait prisonnier avec son équipage.

De son côté NAEDEL avec ses tracteurs de ravitaillement avait suivi les chars jusqu'à leur base de départ au Bois des Bouleaux. Là il avait donné un dernier ravitaillement en essence aux équipages et ramassé tous leurs empêchements dont ces derniers étaient encombrés depuis leur débarquement. Puis suivant l'ordre reçu du Capitaine VAUDREMONT il regagne le Nouvion.

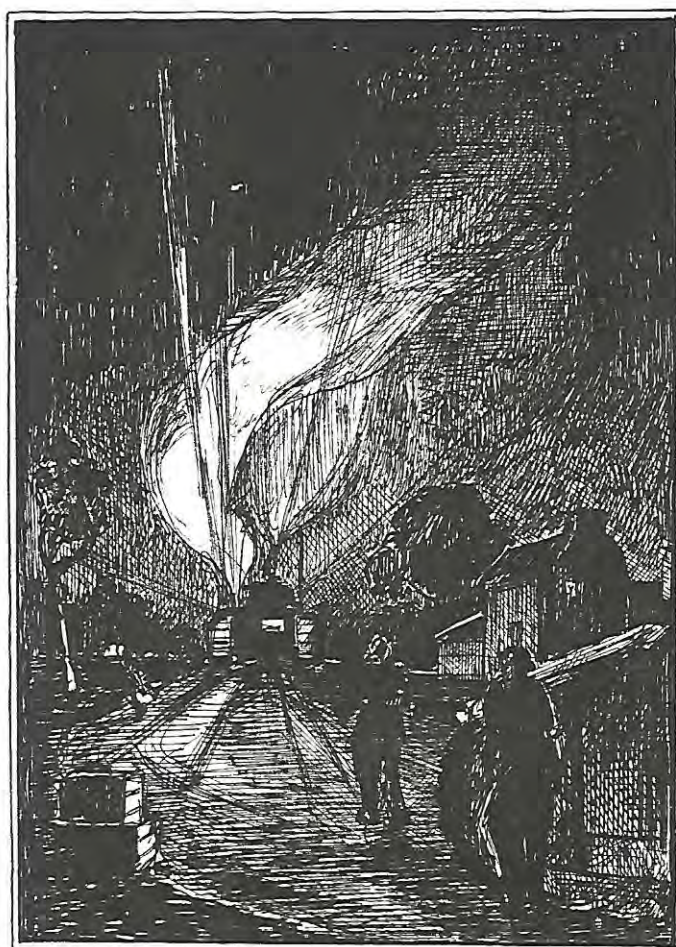
Il apprend alors l'avance Allemande sur Vervins et supposant à juste titre que les deux compagnies après leur opération ne pourraient pas sans doute rallier le Nouvion, il se rend à Wassigny où s'était transporté le P.C. de l'Armée pour y recevoir de nouvelles instructions.

Là il apprend du Colonel GOLHEN que la 2ème D.C.R. devait se replier sur l'Oise, et toujours accompagné de sa caravane de chenillettes il se dirige vers la Fère, point de défense spécialement assigné à notre bataillon. Il n'y trouve personne et revenant sur ses pas il a la chance de trouver le 16 au soir les chars rassemblés à Homblières.

Et dans le trajet il avait eu une autre chance, celle de trouver à Guise, outre un important ravitaillement en pain, le détachement de sa Compagnie conduit par l'adjudant SAUVAGEOT qui comprenait encore quatre chenillettes et les camions d'essence et de munitions. Celui-ci débarqué le matin à 2 heures à la Capelle, en plein désordre, au lieu d'attendre des ordres, chercha fort heureusement à retrouver son unité et tomba non moins heureusement à Guise Sur NAEDEL.

La fin du MARTINIQUE et du BOURRASQUE

Ce même 16 mai au soir, en quittant le dépôt d'essence de Berlan-court, la 2ème Compagnie y laissait le "Martinique" en train de réparer la courroie de son ventilateur. La réparation est menée rapidement car les allemands que le raid de la matinée n'a que retardés approchent maintenant et déjà on entend les mitrailleuses. La 1ère Compagnie, ses pleins achevés, quitte également le dépôt que son personnel évacue, laissant seul le "Martinique". Celui-ci, sa réparation achevée tant bien que mal peut démarer à 17h20 et regagne la route de Guise aussi vite qu'il le peut pour essayer de rejoindre ses camarades.



14 MAI - MINUIT - LA FIN DU MARTINIQUE AU HERIE-LA-VIEVILLE -
C'est le premier appareil du bataillon qui disparaît .. (p.19)

C. Vaucheret

A 18h nouvel incident au ventilateur; isolé l'équipage ne peut réparer et décide de continuer sa route à allure extrêmement réduite (quatre kilomètres heure) pour éviter un échauffement exagéré du moteur.

Une heure plus tard, au carrefour de la route de Sains, VAUCHERET aperçoit PERRE seul, à pied; il lui explique que son char, le "Tempête" est en panne de terrain à un kilomètre de là sur la route de Sains (n'ayant plus que l'usage de sa troisième vitesse il ne peut démarrer sur une côte trop forte). VAUCHERET décide aussitôt d'aller le dépanner malgré le mauvais état de son appareil et la présence des Allemands à Sains à deux kilomètres de là.

Après plusieurs tentatives et un début d'incendie au "Martinique" heureusement maîtrisé celui-ci arrive à tirer le "Tempête" de son mauvais pas et les deux chars déparent vers 20h30 pour reprendre la route de Guise, mais le "Martinique" n'en peut plus.

A quelques centaines de mètres plus loin, nouvelle rencontre: l'Aquitaine et le "Toulon" sont tous deux en panne grave; le premier a une fuite très importante au naeder et ne peut plus virer, et le second a la chemise d'eau de son moteur fendue et les freins hors d'usage. Le lieutenant SAURET avec son "Bourrasque" en bon état est resté pour les secourir.

Complètement isolé dans la nuit maintenant venue, sans nouvelles du bataillon dont le point de regroupement a dû être modifié, celui primitivement fixé étant déjà aux mains de l'ennemi, sans cartes pour s'orienter, les réservoirs d'essence presque vides, les cinq chefs de chars se réunissent et décident, la mort dans l'âme, de faire sauter le "Martinique" et l'Aquitaine" afin de tenter de sauver les trois autres chars.

La décision est aussitôt exécutée et à minuit et minuit et demi les deux chars explosent au milieu des flammes et des éclatements; ce sont les deux premiers appareils du bataillon qui disparaissent.

PICARD avise un camion égaré sur la route, y monte avec son équipage et peut ainsi regagner Homblière, tandis que le "Bourrasque" prend en remorque le "Toulon" et le "Tempête" dans lesquels se sont cassés VAUCHERET et ses hommes.

Au carrefour du Héry-la-Vieville, quelle direction prendre? Impossible de trouver le moindre renseignement sur le sort du bataillon; aussi le convoi prend la direction du Sud, pensant que c'était, là, la meilleure.

La marche se poursuit toute la nuit à allure extrêmement ralentie car les virages des trois chars à la chaîne sont très pénibles.

Vers trois heures du matin, première rencontre de la journée: au carrefour d'une petite route, arrive sur la droite un convoi de dix chars Allemands; nos trois chars attelés ne peuvent rien; les chars Allemands passent sans incident.

Vers six heures, alors que la colonne repartait après un petit incident mécanique au "Bourrasque", deuxième rencontre avec les Allemands: c'est un camion bourré de soldats Allemands qui veut doubler. L'aide pilote GENTNER, pistolet au point, lui fait signe de s'arrêter. Au refus du chauffeur on oppose les arguments frappants et un obus de 47 a raison de cet entêté. Les occupants du camion s'égayent dans les champs et s'enfuient devant les mitrailleuses entrées en action. Dans les restes du camion, les équipages de nos chars ramassent des cartes, des fusils et divers appareils mais ils ne peuvent obtenir aucune précision sur leur propre situation par rapport à l'ennemi.

Le convoi repart, cahin-caha; mais, bientôt, l'essence n'arrive plus au carburateur du "Bourrasque".
A un kilomètre de Pargny-les-Bois, nouvel arrêt devant une côte qu'il est impossible de gravir ainsi.

Les chefs des chars décident alors de dételer le "Bourrasque" et de réunir dans celui-ci tout ce qui reste d'essence (trente litres en tout...) afin qu'il puisse aller en chercher pour revenir dépanner ses compagnons paralysés.

Le "Tempête" et le "Toulon" resteront sur place avec mission de résister jusqu'au soir et de se faire sauter si le "Bourrasque" ne peut les rallier.

Sur ces entrefaites, SAURET détruit une voiture de liaison et un side, et repart, emmenant avec lui VAUCHERET, les Sergents SEGUIN et COURBERAND et le Caporal-chef GENTNER.

La traversée de Pargny-les-Bois s'effectue sans encombre et le "Bourrasque" arrive aux abords de Crécy sur Serre où une bien mauvaise surprise l'attendait : il tombe dans un véritable guêpier pour lui toute une panzerdivision rassemblée entre Crécy et Dercy.

Mais ce n'est même pas là, de quoi arrêter un B I bis dirigé par un si valeureux équipage, pour qui, une seule solution s'impose : engager le combat seul contre plus de cent chars et tenter de doubler ceux-ci en semant la mort et le désordre parmi eux.

Le "Bourrasque" fonce en avant, tirant en marche pour économiser le précieux carburant qui lui reste en si petite quantité : une auto-mitrailleuse est bientôt mise en flammes.

Mais l'ennemi riposte et le Pilote SEGUIN, un moment aveuglé, entraîne son char dans le bas-côté de la route. Sous une véritable avalanche de coups de 20 et de 37 des P.Z.K.W., COURBERAND arrive à sortir le char de sa position délicate et le voilà reparti, tirant toujours de ses deux tubes, écrasant quelques sides, détruisant deux nouvelles auto-mitrailleuses et des camions.

L'alerte est donnée à la Panzer où le "Bourrasque" a réussi à créer un désordre indescriptible.

Mais il avance toujours. Pourquoi n'en sortirait-il pas indemne? Tous les espoirs sont permis à un B I bis que protège si bien sa merveilleuse cuirasse et dont les canons sont si redoutables pour l'adversaire?

Cependant en arrivant à la hauteur de Mortiers le moteur tousse puis s'arrête. Plus moyen de le faire repartir : c'est la panne d'essence qui n'était, hélas, que trop à redouter, pour ainsi dire la seule, dans ce combat si inégal.

Mais le combat ne s'arrête pas pour cela et il n'est pas possible qu'un char du 15ème B.C.C. se rende sans avoir épuisé tous ses arguments. Ainsi tandis que les obus ennemis continuent à s'abattre sur le "Bourrasque" bloquant la tourelle, perçant le capot de conduite, (GENTNER reçoit un éclat qui lui traverse la mâchoire) brisant le naeder, tous les casiers à munitions sont vidés et c'est autant de projectiles qui vont faire des ravages chez l'ennemi.

Bientôt, cependant, n'ayant plus rien à tirer, le feu cesse et les Allemands viennent entourer le char, sommant l'équipage de sortir.

Mais il n'y a plus moyen d'ouvrir les portes qui sont bloquées et c'est par la porte de visite supérieure que, l'un après l'autre, les membres de l'équipage et les passagers sont extraits de leur char "Bourrasque" pour être aussitôt fait prisonniers. Nous sommes le 17 mai à 11h15.



Extrait du Journal de Marche de la 1^e Panzerdivision.

"17/ 05 - 1940 - ... La tête du Groupement Nedtwig (Panzer Brigade) démarra à 08h 40 (7h 40 heure française) de la tête de pont de Dercy pour avancer par Crécy sur Mézières et y créer une tête de pont (sur l'Oise). Crécy fut rapidement atteint en surmontant quelques faibles résistances ennemies. Malgré quelques postes de sûreté placés aux issues sud il apparut (1) dont l'un força les postes et roula (2) des colonnes en marche du bataillon motocycliste N° 1 avançant vers Mortiers.

C'est seulement après qu'à Mortiers le bataillon du Panzerrégiment N°1, d'abord surpris, eut réagi et envoyé par derrière, sur le char qui traversait, plusieurs coups de canon bien ajustés, que le char tomba en panne. L'équipage se rendit.

On put constater que ce char B2 (B1 bis) était littéralement piqué par des coups de 3,7 cm et qu'il avait reçu aussi quelques coups de 7,5 cm sans qu'aucun projectile eut percé sa cuirasse."

Les pages du Journal de Marche ont été endommagées par le feu lorsqu'un incendie a brûlé une partie des archives de l'Armée allemande en 1943. On peut présumer que les parties endommagées correspondent à:

- (1) des véhicules blindés.
 - (2) le long de.
-



17 MAI - LA FIN DU BOURRASQUE A BERCY

II h 15 - Bientôt, cependant, n'ayant plus rien à tirer, le feu cesse, et les Allemands viennent entourer le char, sommant l'équipage de sortir... (p.20)

C. Vaucheret

Qui maintenant pourrait douter de la valeur de nos équipages et de nos appareils? C'est bien ce que reconnurent les Allemands qui avouèrent avoir cru à une attaque beaucoup importante n'en revenant pas de voir tant de ravages causés parmi eux par un seul char.

La fin du "TOULON" et du "TEMPÊTE"

Que sont devenus pendant ce temps là, PERRE et ROLLIER, restés avec leurs équipages dans le Toulon et le Tempête?

La journée a été longue pour eux, complètement isolés en pays envahi.

Chaque fois qu'un véhicule se présente sur la route: auto-mitrailleuse, camion, voiture de liaison etc... il est rapidement détruit. A un moment c'est toute une colonne de camions transportant des troupes qui apparaît. PERRE détruit celui de tête tuant ses douze occupants, et endommage fortement le second tandis que les autres véhicules font rapidement demi-tour et disparaissent.

Mais le soir approche et avec lui s'évanouissent les espoirs de voir revenir le "Bourrasque". Aussi vers 18h30, PERRE et ROLLIER décident de renvoyer leurs équipages. Ceux-ci ne veulent abandonner leurs chefs et ce n'est que sur leur ordre formel qu'ils s'en vont emportant avec eux mitrailleuses et chargeurs ainsi que des fusils pris aux Allemands.

PERRE et ROLLIER restent seuls, chacun dans son char, le premier surveillant la côte, au nord, et le second interdisant, au sud, la sortie de Pargny-les-Bois.

A 19 heures PERRE détruit un camion à munitions qui saute pendant une $\frac{1}{2}$ heure à côté de son char; une heure plus tard, c'est un char léger qui apparaît : un obus de 47 de rupture en a raison et le chef de char est tué. Pendant le même temps ROLLIER détruit deux chars et une voiture.

A 21 heures, à la nuit tombante, il faut se rendre à l'évidence : SAURET ne reviendra plus et tout espoir de sauver les chars doit être définitivement abandonné. Aussi PERRE et ROLLIER décident de faire sauter leurs appareils et de tenter de regagner à pied les lignes françaises; le peu d'essence et d'huile restant dans les chars est répandu à l'intérieur avec du papier; une allumette et le feu se propage rapidement tandis que les deux chefs de chars sautent de leurs appareils et s'éloignent.

Au bout de dix minutes, une violente explosion : le "Toulon" et le "Tempête" sautent, tandis que dans la nuit une immense colonne rouge s'élève vers le ciel.

Pendant toute la nuit, PERRE et ROLLIER marchent à la boussole, à travers champs, en direction de l'ouest, espérant gagner l'Oise avant le lever du jour.

Mais à l'aube, ils sont exténués et s'arrêtent dans un petit bois à un kilomètre et demi au sud de Nouvion le Comte. Ils y passent toute la journée, attendant la nuit, plus propice à la fin de leur odyssée. Dès 8 heures du matin, commence le défilé des blindés et des colonnes motorisées Allemandes, qui ne cessera de la journée.

Vers 20 heures, PERRE et ROLLIER repaissent vers l'ouest et atteignent sans encombre le village de Mayot où ils se heurtent à des sentinelles Allemandes. Ils réussissent à se sauver et vers minuit atteignent l'Oise dont les ponts ont sauté. Ils franchissent rapidement

la rivière à la nage devant Travecy complètement vide. De là, ils gagnent Vendeuil où un bon vieillard, resté au village, les restaurer et leur indique un chemin de traverse par lequel ils atteignent la Fère, où, enfin sauvés, ils retrouvent des uniformes Français. On les dirige sur la Ferté sous Jouarre où ils donnent au G.Q.G. les précieux renseignements qu'ils ont recueillis au cours de leurs pégrinations et, deux jours plus tard, ils se retrouvent en forêt de Compiègne les restes du bataillon en regroupement.

- La défense du canal Crozat -
et l'opération sur Ham

-De Homblières à Cuy-

Nous avons laissé le Commandant BOURGIN le 16 au soir, avec les chars qu'il avait pu ramener à Homblières.

Il devait y passer la nuit et le lendemain il y était rejoint par le Colonel ROCHE, accompagné de l'officier de renseignement du bataillon.

Le plein d'essence fait la veille à Berlancourt était en partie épuisé et les chars n'étaient accompagnés que des chenillettes du lieutenant NAEGEL, celles de la première compagnie étant restées dans la région de Wassigny avec la Compagnie d'échelon.

Suivant les instructions reçues du Général BRUCHE, le colonel ROCHE donne au Commandant BOURGIN l'ordre de se replier sur Saint Simon, afin de tenir les ponts, tandis que la division cherche à obtenir un ravitaillement en essence dans la région de Noyon, pour toutes ses unités qu'elle a pu regrouper.

Le départ de Homblière a lieu à la fin de la matinée et, par Neuville Saint Amand, Itancourt, Essigny le Grand et Seraucourt le Grand, la colonne arrive à Saint Simon. Elle est survolée par l'aviation Allemande qui la laisse d'ailleurs tranquille.

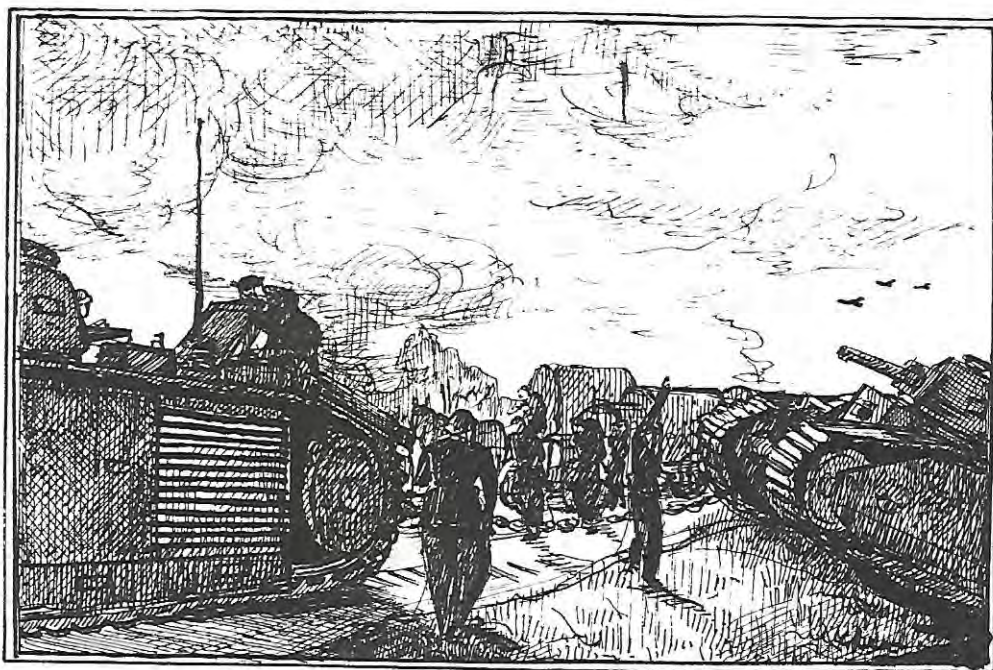
Malheureusement, le bataillon devait perdre encore un char au cours de ce déplacement : le "Grenoble" (Lieutenant KREISS) de la première Compagnie, tombe en panne irréparable avec les moyens du bord et, faute de pouvoir être remorqué, l'équipage, la mort dans l'âme, est obligé de détruire ce char sur place.

. . .

C'est au cours de ce trajet, que le Capitaine LAURENT devait se distinguer par un beau fait d'armes qui aurait pu avoir d'heureuses conséquences, si l'infanterie avait pu l'exploiter.

En traversant Neuville Saint Amand, le Capitaine LAURENT est arrêté par le Colonel commandant le 13ème régiment de dragons, à qui le Lieutenant LAMOINE, du 8ème B.C.C., vient d'apprendre la perte du pont de Sissy : le Colonel supplie LAURENT d'aller jusque là et d'y rétablir la situation; il lui promet d'alerter le Colonel ROCHE pour que celui-ci lui envoie des renforts. La réserve d'essence le permettant, l'équipage accepte avec enthousiasme cette nouvelle mission et part immédiatement pour Sissy en passant par Mézières et Châtillon.

Aupont sud de Sissy, LAURENT détruit deux autos-mitrailleuses Allemandes et tire sur un groupe de blindés qui repasse le pont, fuyant



EN COLONNE !

E. Vaucheret

devant cet assaillant inattendu. Puis il se dirige vers Origny et en cours de route, écrase une voiture de liaison, disperse une colonne d'infanterie portée et met en fuite une auto-mitrailleuse.

Faisant demi-tour, le Capitaine LAURENT revient à Sissy où il ne trouve pas les renforts promis. L'heure avance et il est toujours complètement isolé avec un réservoir dont la jauge indique à peine quatre vingts litres.

Seul, ainsi, il ne peut plus rien faire; aussi prend-il la sage décision de rallier sa compagnie à Saint Simon.

Il avait bien rempli sa mission, s'emparant à nouveau du pont de Sissy mais il ne pouvait y tenir seul si aucun fantassin ne venait le relever.

. .

Ce même jour, nous devions être instruits d'une manière tout à fait fortuite, et certaine, sur les véritables intentions de l'ennemi.

Vers le milieu de l'après-midi, arrive, en effet, à Saint Simon, la 1ère Compagnie du 27ème B.C.C. qui se replie des ponts entre Moy et Mézières. Le Lieutenant PELLETIER saute de son char et montre à l'officier de renseignements du 15ème toute une liasse de documents saisie par lui, le matin même, dans la voiture d'un officier supérieur Allemand, qu'il avait arrêté d'un coup de 37, au moment où il allait franchir le canal.

Il y avait parmi ces papiers, un lot de cartes extrêmement bien renseignées, montrant toute la progression réalisée et les intentions des unités Allemandes, et, chose par dessus tout précieuse, l'ordre d'opérations de la Panzerdivision n°I pour ce même jour (17 mai) qui indiquait l'axe d'opérations de cette unité : Saint Quentin - Péronne.

Ce n'était donc pas vers Paris que tendait la percée Allemande, comme on aurait pu le penser à un moment, lors de la trouée sur l'Oise, mais bien vers la mer.

Ces documents, d'une si grave importance, furent immédiatement remis à l'Etat-Major de la Brigade, qui était sur place, puis au Colonel PERRE à Guiscard. Ce dernier, malgré tous ses efforts, ne put les faire parvenir au Général GIRAUD qui aurait, sans doute, été en mesure de les exploiter fort utilement et ils ne parvinrent qu'avec un certain retard au G.Q.G.

. .

Enfin, le soir vers 18heures 30, le Commandant BOURGIN reçoit l'ordre de regrouper ses chars à Cuy, dans la région de Noyon.

Le départ a lieu à la tombée de la nuit et la colonne parvient à Cuy, le 18, à 1 heure du matin. Les chars sont aussitôt abrités aux abords du village, dans quelques bouquets d'arbres.

On devait, au cours de ce trajet, déplorer un tragique accident : entre Villeselve et Berlancourt, le "Tonkin" (1ère Cie, Sous-lieutenant YARDIN) manque un virage dans une descente et se retourne dans un champs en contre-bas. Il prend feu immédiatement; le chef de char

est projeté du haut de sa tourelle et fortement commotionné; le Lieutenant COQUET et quelques membres de son équipage qui avaient également pris place dans ce char sont grièvement brûlés mais réussissent à s'échapper. Plus infortunés, hélas, le pilote, le Sergent SAUVENT et le radio, le Caporal ROBERT, n'ont pas pu sortir et ont péri dans l'appareil en flammes.

.
..

Après avoir pris un peu de repos -ils commençaient à en avoir un impérieux besoin - les équipages passent la matinée à l'entretien sommaire de leurs chars. Ceux qui restent là se sont tellement attachés à leurs engins, depuis cinq jours. Et ceux qui ont perdu le leur demandent avec tant d'insistance qu'il leur en soit donné un nouveau.

Rappelons que le 18 au matin, il y avait, rassemblés à Cuy :

deux chars de la Compagnie d'échelon, le "Marseille" et le "Nice"

cinq chars de la 1ère Compagnie, le "Bordeaux", le "Guadeloupe", le "Sénégal", le "Rennes" et le "Lyon", (ce dernier ayant besoin de réparations extrêmement urgentes, ne peut continuer à rouler et il est évacué les jours suivants sur le parc d'engins blindés n°7);

et cinq chars de la 2ème Compagnie, le "Madagascar", l'"Anjou", l'"Algérie", le "Cambodge" et le "Corée".

Les Etats-Majors de la Brigade et de la Division sont également rassemblés à Cuy avec les rescapés des 8ème, 14ème et 27ème B.C.C., tous très durement éprouvés aussi.

Les liaisons avec les unités supérieures, notamment le groupement cuirassé commandé par le Général DELESTRAINT, n'ont pas cessé pendant la nuit, et bientôt on parle de nouvelles opérations pour lesquelles on va constituer des groupements temporaires réunissant les débris de plusieurs unités.

L'intention du Commandant est de tenter deux manoeuvres distinctes qui doivent être menées en corrélation l'une avec l'autre et se rejoindre, si elles réussissent. Mais n'oublions pas que le matériel est déjà fatigué et que pour le ravitaillement, le 15ème B.C.C. ne dispose que de tracteurs légers qui, d'ailleurs, sous la conduite de NAEGEL, vont accomplir de véritables prodiges de dévouement.

Une première colonne devait s'emparer des ponts de Jussy et Liez, franchir le canal Crozat et progresser jusqu'à l'Oise pour en tenir les ponts entre Origny Sainte Benoite et Achery, tandis qu'une autre colonne, au départ de Ham, avait pour mission de nettoyer le terrain entre Somme, Canal Crozat et Oise et progresser jusqu'à Mesnil Saint Laurent, au sud-est de Saint Quentin.

La première mission est confiée à un groupement mixte comprenant deux compagnies de chars H des 14ème et 27ème B.C.C. et quatre chars B de notre première compagnie, sous la direction de SASSI, montant le "Marseille". Le commandement en est donné au chef de bataillon AUBERT

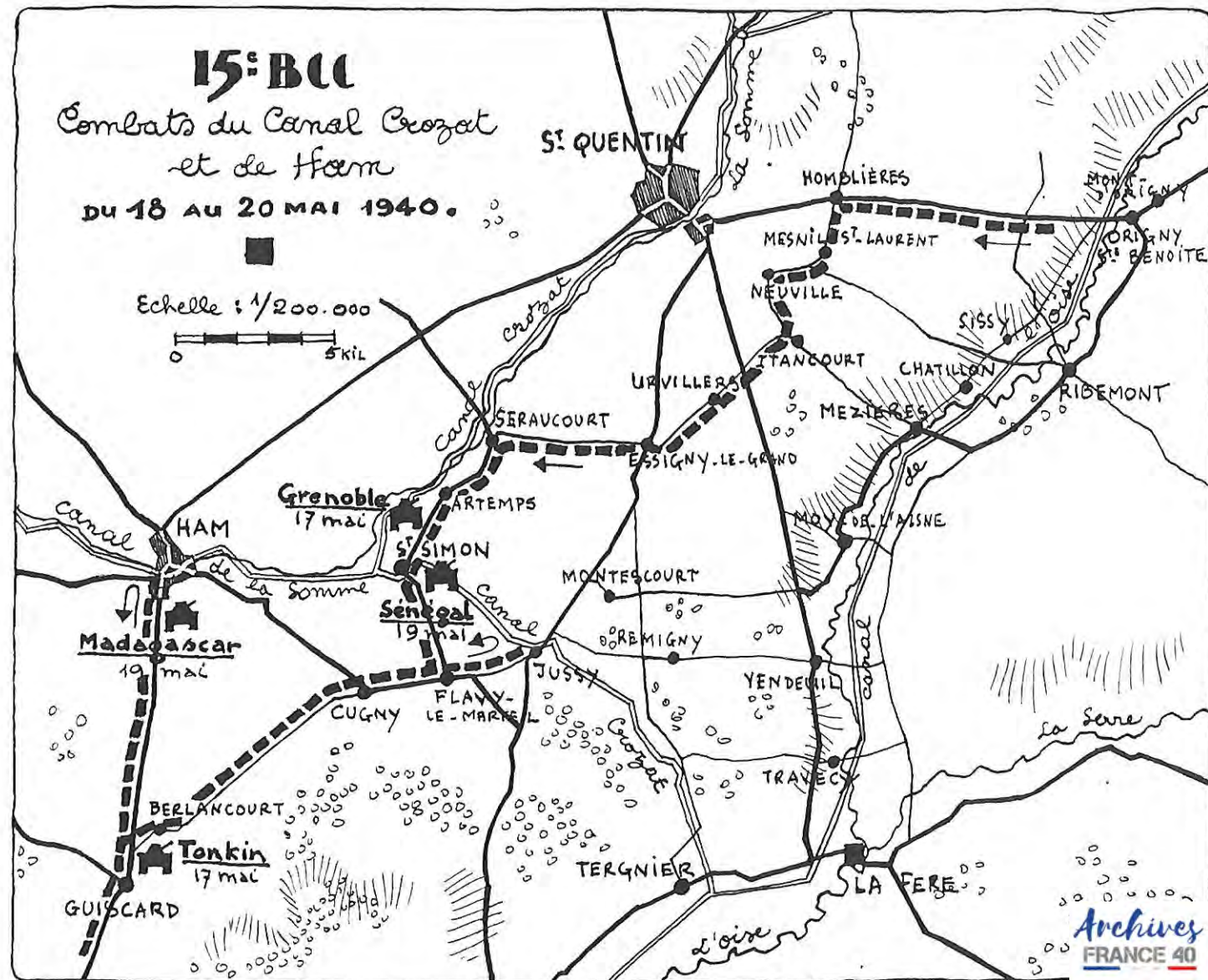
(I) Le "Guadeloupe"-dont le chef, le Lieutenant COQUET, avait été blessé au cours de l'accident du "Tonkin"-fut, à partir de ce moment, donné au Lieutenant KREISS.

15^e BCC

Combats du Canal Crozat
et de Ham

DU 18 AU 20 MAI 1940.

Echelle : 1/200.000



La deuxième mission sera exécutée par une compagnie de marche constituée par les cinq chars rescapés de notre deuxième Compagnie, le "Rennes" avec le Capitaine LAURENT, et six chars du 8ème B.C.C., soit, au total, douze chars, dont le commandement est confié au Capitaine VAUDREMONT.

Chacun reçoit ordre de pousser ses préparatifs le plus hâtivement possible et de partir aussitôt prêt.

La défense du canal Crozat

Le 18 mai, à 10 heures 30, les quatre chars B I bis et six chars H 39 du Groupement AUBERT sont en ordre de marche et prennent le départ. Mais ils n'arrivent à hauteur du canal Crozat qu'à la tombée de la nuit et, en raison de l'heure tardive, le Commandant AUBERT décide de reporter l'opération au lendemain matin.

Pendant la nuit, le Commandant BOURGIN et le Colonel ROCHE transportent leurs P.C. respectifs à Cuy, où fonctionne également celui du Commandant AUBERT.

Le 19 au matin, les chars sont répartis en trois colonnes :

- la première comprend trois chars H de la 1ère Compagnie du 27ème B.C.C. et un char B de notre bataillon, le "Sénégal" (Sous-lieutenant DUFOUR).

Elle franchit le pont Saint Simon et, en quelques minutes, livre le village à l'infanterie qui l'occupe. Les chars continuent ensuite leur progression vers Artemps; mais ils sont rapidement pris à partie par des canons anti-chars et se heurtent à un terrain truffé de mines pas même camouflées. Au cours d'un dur combat, le Lieutenant DUMONT est tué dans son char transpercé par un obus. Un autre char H est gravement détérioré par une mine; et enfin, le "Sénégal" est atteint par un projectile qui provoque un incendie; l'équipage de ce dernier, légèrement blessé, est obligé d'abandonner son appareil et ne peut regagner les lignes que grâce au courage et à la présence d'esprit du Sergeant KAPPS (27ème B.C.C.) qui réussit à protéger leur retraite.

Le "Sénégal" est relevé par le "Marseille" (Lieutenant SASSI) qui était resté à Cugny comme char P.C. SASSI gagne le pont de Saint Simon et réussit à détruire l'arme anti-chars qui avait causé de si grands ravages à cette colonne.

Dans l'après-midi un char lourd Allemand se présente à la barricade; mais à la vue du B I bis il refuse le combat et se replie en arrière.

- Une deuxième colonne, constituée par le "Bordeaux" (Sous-lieutenant FOURNIER) et le "Guadeloupe" (Lieutenant KREISS) et deux chars H, franchit le pont de Juesy sans encombre et se dirige vers Essigny et Urvillers. Elle fait une très belle progression à travers un dispositif ennemi fortement organisé et lui inflige de lourdes pertes (trois autos-mitrailleuses, des armes automatiques, une pièce anti-chars, des voitures de liaison, des motocyclistes et des fantassins). Mais parvenue à Essigny le Grand elle a épuisé presque toutes ses munitions et revient à son point de départ pour se réapprovisionner.

- Enfin, la troisième colonne débouche du pont de Liez et se divise en trois patrouilles de chacune deux chars H dont l'une atteint Travecy sans encombre, la seconde se dirige vers Vendeuil où elle perd un char et la troisième tente de gagner le pont de Moÿ. Mais à Ly Fontaine elle livre un dur combat où elle perd ses deux appareils.

A 18 heures le Commandant AUBERT donne aux trois colonnes l'ordre

de se replier sur le canal Crozat où les chars valides tiendront solidement les ponts, remplissant la même mission le lendemain 20 mai jusqu'au soir, où, sur l'ordre de la D.C.R., ils se retirent à Guiscard.

L'expérience de ces deux jours, ainsi que le faisait remarquer le Commandant BOURGIN, devait montrer que l'emploi des chars pour interdire l'accès de ponts ou de passage importants est pour eux une véritable mission de sacrifice : au cas d'atteinte par le feu de l'ennemi ou d'avarie grave au mécanisme, l'engin ne peut être qu'abandonné aux mains de l'ennemi : il ne ^{peut} nullement être question de le récupérer.

L'opération sur Ham

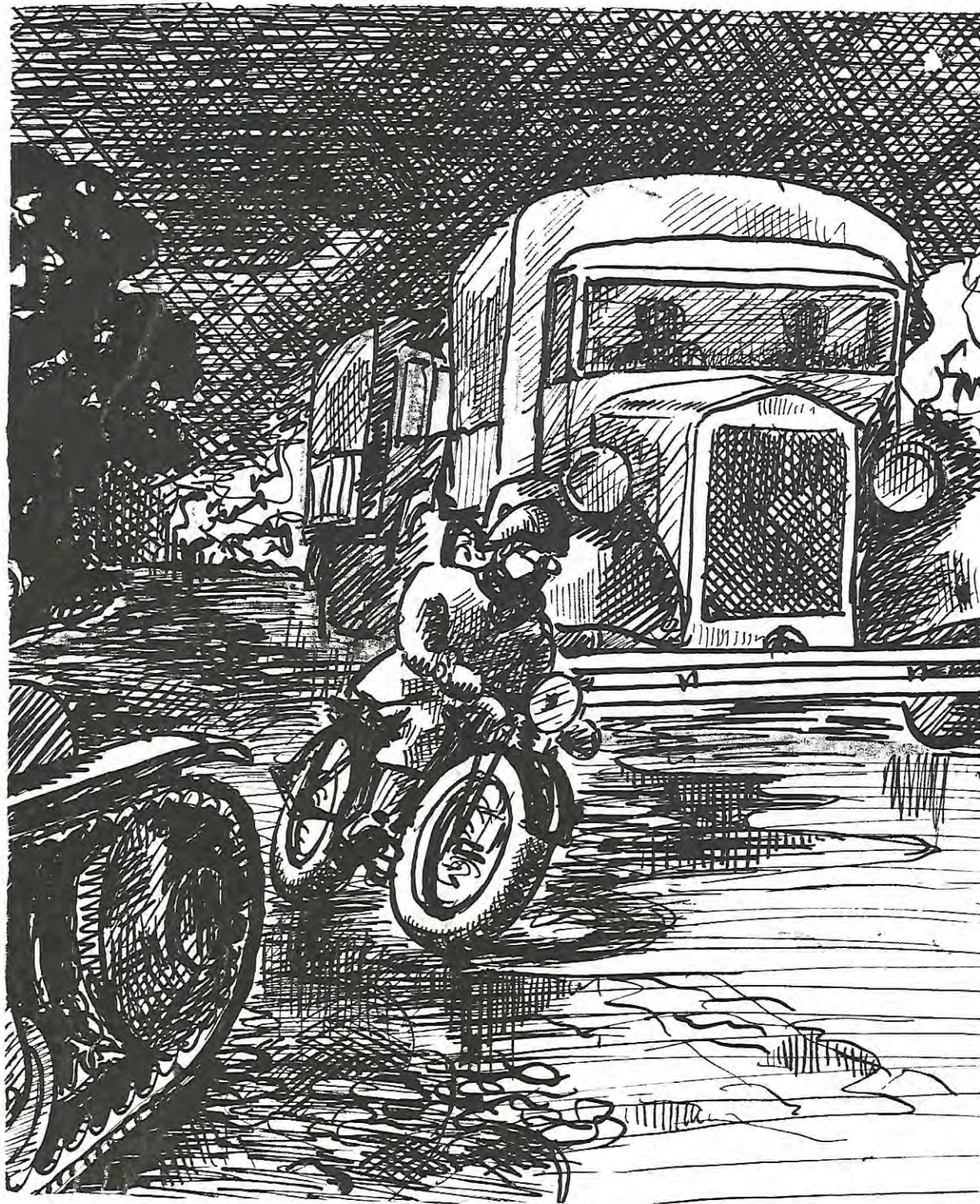
De son côté, la colonne du Capitaine VAUDREMONT poursuit ses préparatifs à Cuy tout au long de la journée du 18 mai et ce n'est que dans la nuit, à 1 heure du matin, qu'elle prend le départ.

Elle progresse jusqu'à Guiscard où les échelons de la 2ème Compagnie complètent les pleins des chars et le Lieutenant CANTONNI, officier des transmissions de la Brigade, procède au réglage des postes de radio. Puis, ensuite, la Compagnie se dirige vers Ham qu'elle aborde à 7 heures.

Le Colonel ROCHE et le Commandant GIRIER, qui ont accompagné dans leur voiture la marche des chars, prennent aussitôt contact ainsi que le Capitaine VAUDREMONT avec le G.R.D.I. et le bataillon du 141ème R.I (3ème division d'infanterie légère, XXIV C.A.) qui sont chargés de la défense de la ville et apprennent que l'ennemi en occupe déjà la partie nord.

Les cavaliers qui ont édifié à l'entrée du pont une belle barricade font quelques difficultés pour laisser nos chars la franchir de peur de la voir détruite, et ce n'est qu'au bout d'une heure que le canal est franchi. Le Capitaine VAUDREMONT se trouve alors en face d'une seconde barricade percée d'une chicane mais défendue par des mines Allemandes. Quelques coups de canon et les défenseurs de cette barricade se rendent immédiatement, et, fort à propos pour éviter une nouvelle perte de temps et de munitions, le Commandant GIRIER embauche les prisonniers pour enlever leurs propres mines sous la menace de nos canons et mitrailleuses.

Enfin, vers 9 heures 30, la colonne pénètre dans la partie nord de la ville où elle est aussitôt prise à partie par deux canons antichars dont un 47 Français retourné contre nous. "L'Algérie" (Lieutenant LAUVIN), qui ouvre la marche, en vient rapidement à bout. Mais les Allemands, mis en alerte, amènent d'autres pièces qui prennent nos chars sous leur feu à très courte distance et bientôt, la progression de la colonne dans la ville présente le caractère d'un très rude combat de rues avec toutes ses surprises désagréables. Le "Corse" (Lieutenant PAGNON) et l'"Anjou" (Lieutenant VIEUX) se relaient successivement en tête de la colonne, après avoir détruit plusieurs anti-chars et un canon auto-moteur. Mais le "Corse" est lui même gravement atteint par un obus qui, traversant le blindage, vient détruire un radiateur et se loger dans le moteur; il est immobilisé. "L'Anjou" arrive cependant jusqu'à la sortie nord de Ham où il détruit un nouveau barrage à 11 heures 30.



DE JOUR ET DE NUIT SUR LES ROUTES ENCOMBRES
LES "MOTARDS" EFFECTUAIENT DES LIAISONS

J. Aberleen

La résistance ennemie a été beaucoup plus acharnée qu'on ne s'y attendait, ce qui a provoqué un retard considérable et une grosse consommation d'essence et de munitions et la perte de cinq chars, heureusement sans aucun mal pour le personnel. De plus, l'infanterie, trop peu nombreuse; n'a pu suivre. Aussi, il ne peut être question de poursuivre la mission confiée et d'atteindre l'objectif encore éloigné de vingt-cinq kilomètres alors que l'on ne peut donner aucun ravitaillement aux appareils.

Le Capitaine VAUDREMONT se voit donc contraint de regagner sa base de départ. Il peut heureusement ramener quatre des cinq chars avariés (I); et il renvoie la colonne sur Guiscard, le 19 au soir, tandis qu'il reste à la sortie sud de Ham avec le Lieutenant MATHIEU (char "Nice") et un appareil du 8ème B.C.C. (Lieutenant LAMOINE).

Il reste à Ham jusqu'au lendemain soir recevant, le 19 en fin de matinée, un terrible bombardement par avions en piqué qui ne lui causent heureusement aucun dommage bien que des bombes soient tombées à moins de deux mètres du "Madagascar" et du "Cambodge" sous lequel le Capitaine VAUDREMONT n'avait eu que juste le temps de s'abriter.

Et le 20 au soir, sur l'ordre du Colonel ROCHE, il regagne à son tour Guiscard tandis que les premiers chars de sa colonne, dans la même nuit, se rendent à Bailly entre Noyon et Compiègne.

...

Dans la même nuit (20 au 21 mai), le Colonel ROCHE et le COMMANDANT BOURGIN portent leurs P.C. à Guiscard pour gagner le lendemain matin à la première heure le carrefour de l'Etoile de la Reine en forêt de Compiègne.

Les chars du Capitaine LAURENT que nous avons laissés le 20 au soir à Guiscard, se replient également dans les bois au nord de Bailly. Là, le 21 au soir, le Capitaine LAURENT reçoit l'ordre de détacher immédiatement deux chars pour assurer la garde des ponts de la Croix Saint Ouen.

Puis, le lendemain, tout ce qui reste de chars valides de notre bataillon se retrouve en forêt de Compiègne.

.

(I) Parmi les chars du 15ème B.C.C., le "Madagascar" du Lieutenant DUMONTIER, détruit par une arme anti-chars a pu être ramené dans nos lignes sur la route de Guiscard mais a dû y être abandonné définitivement, tandis que "l'Agérie" et le "Corse" ont pu être remorqués par d'autres chars et ensuite, évacués sur le parc d'engins blindés n°7. Le "Rennes" avait de sérieux ennuis de moteur.

- Le rassemblement en forêt
de Compiègne-
- L'odyssée de la Colonne Damon -

Cependant, -après avoir durement bataillé contre certains commandants de grandes unités qui voulaient à toutes forces retenir pour eux les divers éléments de notre division qu'ils rencontraient dans leur secteur, au risque d'en achever complètement la dissociation, - l'Etat-Major de la 2ème D.C.R. a réussi à obtenir du G.Q.G. l'ordre permettant de regrouper dans la région de Champlieu tous les moyens de combat que comptait encore à ce moment notre belle unité.

La force de la tradition des chars et les souvenirs des débuts de l'artillerie d'assaut nous aidèrent puissamment à cette occasion.

C'est donc au carrefour de la Reine que notre malheureux 15ème B.C.C. va enfin pouvoir réunir tous ses éléments si écartelés et dispersés depuis huit jours et panser les terribles blessures reçues au cours des glorieux combats que nous avons vus.

C'est avec une certaine joie, mêlée de la tristesse que l'on pense, que le Commandant BOURGIN retrouve là la colonne du Capitaine DAMON, celle du Lieutenant GUILLAUME, celle du Lieutenant DETROYAT et celle du Lieutenant ROQUES.

Chacune d'elles a toute son histoire, ainsi qu'on va l'apprendre.

..

Nous avons quitté la colonne du Capitaine DAMON lors de son départ de Marson le 13 mai au soir.

Elle comprenait les véhicules légers de l'Etat-Major et de la Compagnie d'échelon et les échelons sur roues des Compagnies de combat respectivement sous les ordres des Sous-lieutenants RIOU et GUILLOT et du Lieutenant DETROYAT.

A la sortie de Châlons, elle rejoint la colonne routière de l'Etat Major de la Division et, avec elle, en une première étape de nuit, se porte à Montceau le Neuf.

Le 14, à 18 heures, la colonne s'ébranle à nouveau, avec ordre de gagner le rassemblement général de la Division, en forêt de Signy l'Abbaye?

La tête de la colonne arrive bien à destination à 5 heures du matin mais par suite de l'aggravation de la situation au milieu de la nuit la colonne a été arrêtée à Chaumont Porcien : la coupure s'est opérée précisément entre les échelons de nos deuxième et troisième Compagnies et, de ce fait, le détachement de DETROYAT s'est trouvé séparé du gros des véhicules commandés par le Capitaine DAMON et refoulé aussitôt sur Brienne, près Neufchâtel sur Aisne.

Mais dans la journée du 15, les événements se précipitent et l'on se souvient que les services de la Division se sont trouvés les premiers au contact de l'ennemi, en bordure de la forêt de Signy l'Abbaye.

Aussi, tous les échelons qui s'y trouvent reçoivent l'ordre de s'éloigner en direction du sud-ouest et à 16 heures les éléments du 15ème B.C.C., sous la conduite du Capitaine DAMON, quittent la forêt par Maranwez et Rocquigny.

De là, où il a rencontré le Commandant BOURGIN, le Capitaine DAMON voudrait essayer de rejoindre les éléments de combat du bataillon au Nouvion.

La colonne se dirige donc vers Mainbressy où les premiers véhicules s'apprêtent à aborder le croisement de la route de Liart à Moncornet.

Arrivé à trois cents mètres de ce point, le Capitaine DAMON a son attention attirée par un défilé de motocyclistes puis de voitures légères blindées qui défilent impeccablement vers Rosoy.

Qu'est-ce donc que ces engins peints uniformément en gris? Ils ne ressemblent nullement, par leur camouflage, aux nôtres... Grande stupeur de tous, ce sont des Allemands, les avant-gardes d'une Panzer-division qui poursuit implacablement son avance...

Aussitôt l'alerte est donnée à toute la colonne.

Sans aucune arme, autre que quelques vieux fusils, il ne peut être question d'attaquer un adversaire qui, d'ailleurs, paraît se désintéresser complètement de ces nouveaux arrivants. Aussi, avec la rapidité de l'éclair, tous les véhicules ont bientôt fait demi-tour et la colonne se reforme dans le sens inverse?

Elle retraverse Rocquigny, gagne Dizy-le-Gros où l'Etat-Major de la D.C.R., effectuant également un repli, donne l'ordre de regrouper les échelons dans les bois ouest de Comicy, au nord-ouest de Reims.

La colonne du Capitaine DAMON y parvient le 16 à 2 heures du matin.

A 16 heures, nouveau déplacement pour se transporter dans les bois entre Vezilly et Coulonges-en-Tardenois (ouest de Reims) où la colonne demeure jusqu'au 18 au soir.

Ce jour là, à 6 heures, la colonne reprend encore la route et arrive le lendemain, dans l'après-midi, au carrefour de l'Etoile de la Reine, en forêt de Compiègne.

Le 20 mai, c'est la colonne du Lieutenant GUILLAUME qui, n'ayant pas pu opérer sa jonction avec celle du Capitaine DAMON, rallie aussi l'Etoile de la Reine, après s'être arrêtée à Travecy et Tergnier, ainsi qu'on l'a vu plus haut.

Et le 21 enfin, c'est au tour de la colonne du Lieutenant DETROYA et de celle du Lieutenant ROQUES.

La première, ainsi que nous l'avons déjà dit, avait été séparée du gros de la colonne du Capitaine DAMON à Chaumont Porcien et fit ses mouvements avec les éléments de la D.C.R. parmi lesquels elle se trouvait.

Quant aux Lieutenants ROQUES et LEBLANC et le Sous-lieutenant ABERLEN, nous les avons laissés à Busigny avec la Compagnie d'échelon et les échelons sur chenilles de la première Compagnie sous la conduite du Sous-lieutenant CHARDON.

Le détachement quittant Busigny devant l'avance Allemande, sur l'ordre d'un officier de l'Etat-Major de la IXème Armée, se trouvait, le 18 mai, à Hesbécourt à quinze kilomètres à l'est de Péronne.

Le matin, vers 10 heures et demi, ROQUES, prévenu de la présence toute proche de l'ennemi, donne l'ordre de départ en direction de Montdidier pour se mettre sous la protection d'un détachement de chars du 8ème B.C.C. qui retravait lui-même dans cette direction.

La colonne de la Compagnie d'échelon, accompagnée de deux chars

du 8ème B.C.C. et, en outre, d'un R.35, rencontre l'ennemi à Tincourt, qu'il parvient cependant à franchir. De nouveaux engagements ont lieu ensuite à Buire, Cartigny, le Mesnil Bruntel. Mais, les chars, les uns après les autres, sont détruits, et presque tout le monde est capturé avant de pouvoir franchir le pont de Brie sur la Somme.

Il y eut malheureusement quelques tués dans ces rudes combats des nôtres qui, avec des moyens presque nuls, réussirent à tenir tête aux blindés Allemands sur près de cinq kilomètres.

Seuls ROQUES, LEBLANC et ABERLEN, ayant presque tout ignoré de ces combats, réussirent à passer avec une voiture et un camion.

Ces officiers, après avoir donné les ordres nécessaires à la colonne et vérifié que tout le monde était bien parti, furent arrêtés sur la route par un officier du 8ème B.C.C. qui leur demanda de ravitailler ses chars. L'opération fut conduite par le Sergent Biscot dont le Lieutenant ROQUES avait réussi à rejoindre le camion citerne.

Puis; ils essayèrent ensuite de rattrapper leur colonne; mais en furent empêchés par une route complètement embouteillée et décidèrent de prendre un autre itinéraire plus au nord ; ils réussirent ainsi à gagner Faverolles, point de destination de leur colonne.

A leur grand étonnement, ils ne trouvaient personne au rendez-vous et toutes les recherches qu'ils effectuèrent le lendemain sur l'itinéraire fixé furent vaines et pour cause...

Au cours de leurs pérégrinations, ils furent dirigés sur Beauvais, un renseignement faux leur ayant indiqué un rassemblement de chars à cet endroit. Toujours accompagnés de leurs camions à essence ils furent chargés du ravitaillement en carburant d'une division nord-africaine rassemblée au sud de Beauvais.

Et le lendemain ils réussirent enfin à rallier le regroupement du carrefour de la Reine en forêt de Compiègne.

-Les combats de la 3ème Compagnie avec la IXème Armée-

Mais à ce rassemblement de Compiègne se précisait pour chacun de nous une terrible angoisse au sujet de ceux qui n'y étaient pas et dont nous ne savions rien à ce moment: la 3ème Compagnie. Qu'était-elle devenue?

On savait qu'elle était dans le nord, sous la conduite du lieutenant-colonel GOLHEN; mais impossible d'avoir aucune précision sur ses faits et gestes.

Ce n'est que plus tard lorsque les récits de quelques rescapés et la voix des captifs purent parvenir jusqu'à nous, que nous apprîmes toute la magnifique moisson de gloire ramassée par le Capitaine POMPIER, ses lieutenants et ses hommes, qui, en tant de combats, causèrent des pertes extrêmement sévères à l'ennemi et permirent de sauver du désastre complet une partie de la IXème Armée.

Nous avons laissé la 3ème Compagnie le 15 au soir au Nouvion. Elle y a rive à la nuit tombante après un voyage sans histoire et y re trouve

Les première et deuxième Compagnies, l'une d'elles achevant son débarquement.

Le Capitaine POMPIER apprenant une action imminente, donne l'ordre de parer et régler les canons au jugé sur les wagons. Puis le débarquement s'opère sans incident et est achevé vers 22h.

Les Compagnies LAURENT et VAUDREMONT sont déjà parties avec le Commandant BOURGIN qui a laissé à POMPIER l'ordre de le rejoindre dès son appel.

Les camions sont réunis à ceux de la Compagnie d'échelon sous le commandement de ROQUES, et quittent les chars dans la nuit; les sections de combat sont réparties dans la forêt du Nouvion, en vue d'une éventuelle attaque d'engins blindés ennemis venant du sud-ouest.

Le commandement du groupe des chenillettes de ravitaillement est donné à l'Aspirant HUBERT.

La nuit du 15 au 16 se passe ainsi à veiller à tour de rôle sur les tourelles.

Comme ceux des autres Compagnies les chars de POMPIER n'ont pas de liaison-radio, le personnel spécialisé pour cela ayant fait mouvement avec les échelons sur roues. Cependant chaque équipage arrive à se compléter d'un quatrième membre connaissant les rudiments du code.

Dans la nuit du 15 au 16 un élément sur roues de la Compagnie POMPIER et quelques chenillettes débarquent à la Capelle sous la conduite de l'Adjudant CAPRON et re joignent le gros.

Et le 16 à 5h, voilà l'ordre de départ transmis du Commandant BOURGIN par le Sergent ACKERMANN, de la 2ème Compagnie: il faut rallier immédiatement Voulpaix où se trouvent rassemblées en position de départ les deux premières Compagnies du bataillon.

Les chars quittent sur le champ la forêt du Nouvion, mais la progression est lente sur les routes encombrées par l'exode des populations civiles et les éléments militaires en déroute, et en évitant Vervins pilonnée par l'aviation ennemie, la Compagnie arrive à Voulpaix à 11h : mais il n'y a plus personne, le rendez-vous est manqué?

Aussitôt les chars s'abritent des vues aériennes dans les bois. Au bout d'un certain temps le convoi des chenillettes rejoint également elles ont été attaquées en cours de route par des engins blindés ennemis et l'une d'elles manque à l'appel: mais son personnel a pu être sauvé et il est réparti entre les équipages. Le plein des chars est fait et l'on attend.

Sur ces entrées arrive la Compagnie DEYBER du 8ème B.C.C. Elle non plus ne sait rien de précis sur la situation générale et les bruits les plus divers ne cessent de courir. On parle d'un rassemblement de tous les éléments dispersés sous la direction du Lieutenant-Colonel GOLHEN à Wassigny, et le Capitaine DEYBER décide de s'y rendre, laissant isolée notre 3ème Compagnie. POMPIER, lui, veut à toutes forces rejoindre le Commandant BOURGIN.

Cependant l'après-midi s'avance et l'on ne voit toujours aucun émissaire du bataillon. Un peu à contre-cœur, POMPIER se décide lui aussi à gagner Wassigny et la colonne quitte Voulpaix vers 15h et passant par Guise, arrive à destination à 20 heures.

POMPIER va aussitôt prendre liaison avec le Lieutenant-Colonel GOLHEN et se mettre à sa disposition.



LE TUNISIE A LANDRECET

...s'engageant dans le passage laissé libre entre les blindés allemands, il en entreprend la destruction systématique, et bientôt ils flambent tous ... (p.32)

J. Aberleem

Les équipages fatigués par cette randonnée inutile prennent un peu de repos et, dès le lever du jour, le 17, ils font les pleins et les préparatifs de leurs chars.

Vers 7heures, un ordre général de départ est donné à la Compagnie qui doit avec tous moyens, exécuter une charge sur Landrecies.

Un contre-ordre verbal est bientôt donné et, en attendant la mise en place du dispositif général de défense, les sections vont recevoir des missions individuelles.

C'est la section WILLIG qui part la première avec l'ordre de tenir le pont d'Oisy. La mission est remplie sans incident, et les chars de WILLIG (le "Vosges" et le "Nantes") relevés par une section d'H 39 du 14ème B.C.C. rentrent au cantonnement à 14 heures.

La charge du "Mistral" et du "Tunisie" à Landrecies

Vers 10heures, voici le tour d'une autre section: le Général MOULIN demande une mission immédiate de nettoyage entre Landrecies et Cateau, région infestée, dit-il, par "une poussière d'engins blindés ennemis". Cette opération est commandée à GAUDET. Celui-ci aussitôt va en rendre compte à son Capitaine qui obtient du Général de faire exécuter la mission par une section complète.

Vu l'urgence, POMPIER décide d'y partir lui-même avec les deux chars qu'il a sous la main: ainsi est formée une section avec le "Mistral" (POMPIER), le "Tunisie" (GAUDET), et le "Tornado" (RIVAL).

Les trois chars quittent Wassigny par la route du Cateau, passent par Ribeaupvillé, Mazinghien, Catillon, où se trouvent les dernières troupes françaises, puis se dirigent sur Ors et La Folie où la section s'arrête pour observer tandis qu'une vague de bombardiers allemands lâche ses torpilles sur tous les villages avoisinants.

Puis la section repart, mais bientôt le "Tornado" est arrêté par une avarie de mécanisme et le "Mistral" et le "Tunisie" arrivent seuls à l'entrée de Landrecies.

Tout semble désert et le plus grand calme paraît régner là; il allait être de peu de durée: bientôt nos deux chars vont réveiller l'ennemi qui, certes, s'y croyait bien tranquille.

La patrouille commence au milieu d'un convoi de camions français qui paraît avoir été subitement abandonné par ses occupants.

Le "Mistral" progresse en tête et commence son beau travail. Au milieu de Landrecies une place sur laquelle se trouve un rassemblement de tous terrains ennemis que quelques coups de 75 bien placés met en flammes; mais un canon allemand au coin d'une rue se réveille et prend bientôt à partie le "Mistral" qui reçoit trois projectiles en plein sur le volet du pilote; celui-ci, le Sergent COLMENT, un instant aveuglé, croit voir le feu dans son appareil, mais il reprend vivement contact avec la réalité et, en deux coups de 75 le canon allemand et la maison qui l'abritait sont détruits et les servants écrasés sous les décombres. Tout cela en quelques instants.

Le "Mistral" s'engage ensuite dans une rue et y découvre tout un parc d'auto-mitrailleuses. COLMENT, le pilote, avec son 75 et ses chenilles, et POMPIER avec son 47 les mettent rapidement en feu, tandis que la mitrailleuse se charge des équipages qui, affolés, quittent leurs appareils et tentent de se réfugier en vain dans les maisons

dont les portes closes leur interdisent toute possibilité de salut.

"C'est du beau travail" jugent POMPIER et COLMENT; et il y avait un quart d'heure que la patrouille était commencée.

Mais POMPIER avait complètement perdu de vue le "Tunisie" et fort inquiet de son sort regagne Ors en vitesse en vue d'y demander du secours pour aller à la recherche de GAUDET.

Chemin faisant il voit sur sa route un civil d'allure suspecte: chaussé de botte noires, un sac lourdement chargé sur le dos; celui-ci dépose sur le sol, de distance en distance un petit paquet. A n'en point douter, ce sont des mines que ce particulier d'allure inoffensive dispose ainsi sur la route que doivent emprunter nos chars, et un 75 bien placé -il mérite au moins cela- l'envoie ad patres en faisant sauter sa cargaison.

Heureusement l'inquiétude de POMPIER sur GAUDET est de peu de durée; à Ors il retrouve la section WILLIG qui s'apprêtait à venir lui apporter le renfort de ses chars à Landrecies, et quelques minutes après arrive le "Tunisie".

Lui aussi avait fait un beau travail : dans une rue de Landrecies adjacente à la direction qu'il suivait derrière la "Mistral" Gaudet et son pilote, le Sergent DONCOURT, découvrent un parc d'autos-mitrailleuses allemandes; elles étaient soigneusement rangées de chaque côté de la rue, "serrées à se toucher" dit GAUDET dans son rapport, "laissant au milieu un passage un peu plus large que le char". Quelle tentation pour lui. GAUDET ne saurait y résister.

Il jette un dernier coup d'oeil sur le "Mistral" qui déjà a commencé sa belle besogne et tourne à droite, s'engageant dans le passage laissé libre entre les blindés allemands; il en entreprend la destruction systématique et bientôt elles flambent toutes tandis que leurs munitions sautent au ras du sol.

GAUDET continue sa patrouille dans Landrecies, mais n'ayant plus de liaison avec POMPIER, isolé, il n'ose s'aventurer dans la partie ouest du village où il suppose rassemblés les éléments lourds de la Panzerdivision dont il a détruit les avant-gardes. Il progresse cependant jusqu'au canal et détruit deux canons anti-chars qui se trouvaient postés sur sa berge. Puis il fait un dernier tour pour constater les dégâts causés : au moins deux cents autos-mitrailleuses mises hors de combat.

Il y a lieu d'être satisfait; aussi il décide de regagner Ors où heureusement il retrouve ses camarades rassemblés.

C'était le baptême du feu pour le "Mistral" et le "Tunisie", mais quel beau baptême! Et que cela met en confiance les équipages avec leur matériel!

Tandis que COLMENT examine avec un air satisfait les résultats produits par les anti-chars allemands sur son "Mistral" (plus d'antenne plus de rambardes, plus de feux de position...) et compte plus de trente trois points d'impact d'obus, GAUDET relève sur sa tourelle des traces montrant que l'ennemi était armé de puissants fusils anti-chars, Mais qu'est-ce que tout cela sur notre cuirasse?

Pages de gloire pour la 3ème Compagnie

Peu après le départ de la section POMPIER qui allait exécuter cette charge magnifique sur Landrecies, une autre section, celle de PAVAUT (le "Savoie") avec les chars de FERRY (le "Besançon") et de RAIFAUD (l'"Indo-Chine") est envoyé en patrouille en direction du Cateau.

Mais il devait arriver une bien triste aventure à ces chars, la plus pénible qui puisse survenir à nos équipages: des unités anti-chars françaises; assurant la défense du Cateau, mal instruites des silhouettes de nos engins prirent nos appareils pour des chars ennemis et ouvrirent sur eux un feu meurtrier; l'"Indo-Chine" est immobilisé avec un obus dans la boîte de vitesse et une chenille arrachée, et le "Savoie" est atteint au chemin de roulement de la tourelle par un 47. L'équipage de l'"Indo-Chine" quitte son char et le met hors de combat, obligé de le laisser sur le terrain. Cela se passait au sud du BOIS l'Evêque près de Basuel.

A la suite de cette malheureuse aventure le "Savoie" et le "Besançon" rentrent à Wassigny où ils vont servir de défense fixe.

Le "Besançon" rentre d'ailleurs avec son moteur grippé et doit être brûlé le lendemain par son équipage sur la place du bourg.

..

Pour achever la physionomie de cette matinée du 17 si bien remplie pour la Compagnie POMPIER, voyons la randonnée de PERROUSE avec son "Maroc".

Vers 11h il reçoit l'ordre de se porter au pont de Hauteville; tous les autres chars étant utilisés ailleurs, il part seul pour accomplir cette mission?

Entre Aisonville et Hauteville, après le croisement de la route Montigny-Proix il rencontre un char lourd allemand qu'il atteint de son 47, tandis que le char ennemi riposte. Puis il aperçoit à défilement de tourelles d'autres chars allemands postés en surveillance. Seul contre tous ces chars il ne peut pas grand chose; aussi il décide de retourner à Aisonville demander du renfort.

Il est bientôt rejoint par une section du 8ème B.C.C. conduite par le Capitaine CHARLET, comprenant également le Capitaine DEYBER.

Sous la conduite de PERROUSE les quatre chars se mettent en bataille et regagnent la crête; ne voyant plus les chars ennemis ils s'arrêtent à défilement de tourelles. Les chefs de chars descendent de leurs appareils pour aller observer en haut de la crête, quand brusquement les chars allemands revenus sans se faire entendre, ouvrent le feu. Les quatre officiers se précipitent vers leurs appareils qu'ils peuvent regagner indemnes grâce au Sergent-chef DIEDERLE du 8ème B.C.C. qui voyant la scène a bondi dans sa tourelle pour protéger de son canon la retraite de ses chefs.

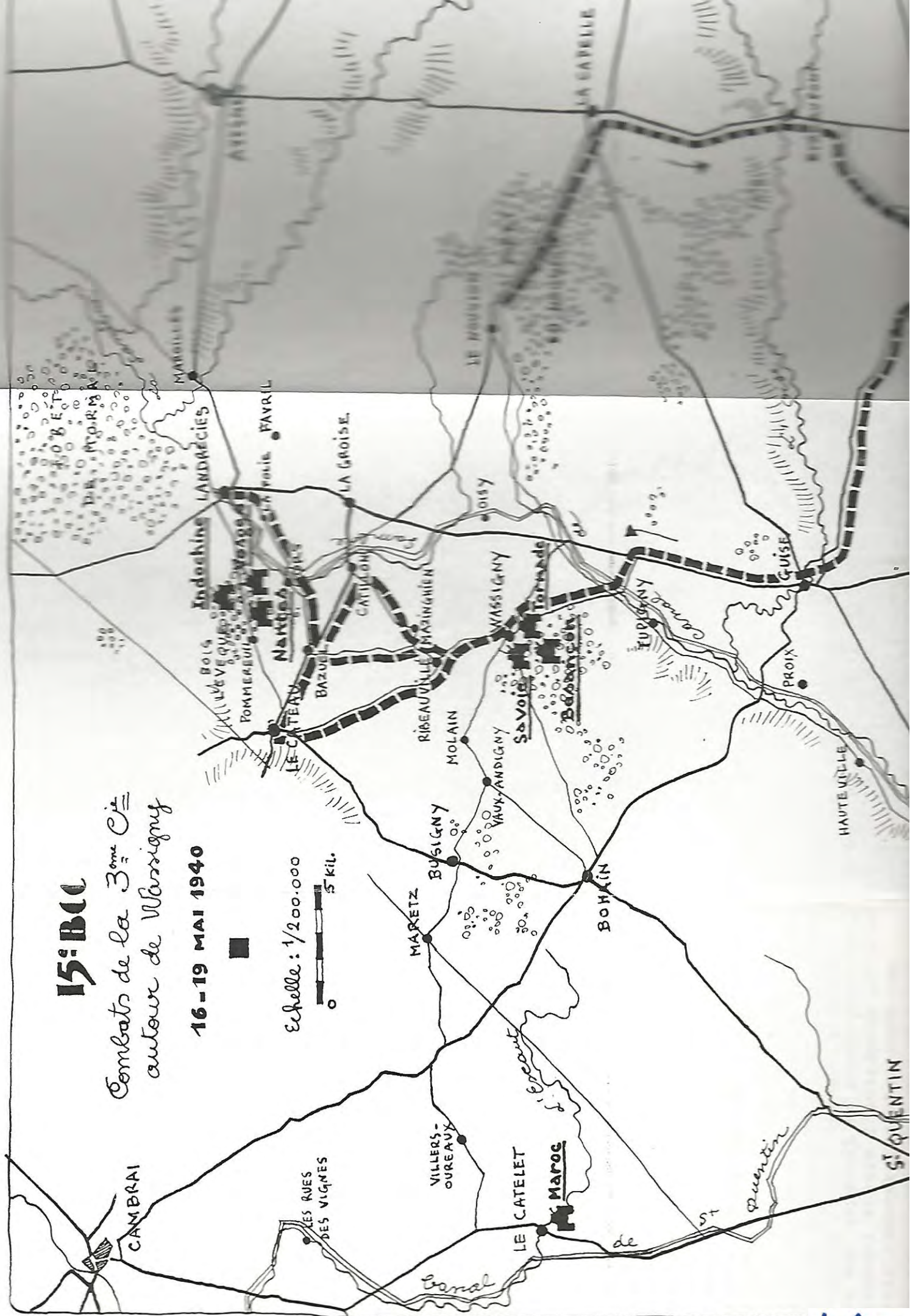
Ce malheureux DIEDERLE devait d'ailleurs chèrement payer son courage: n'ayant pas eu le temps de refermer sa porte un obus allemand pénètre dans son char faisant sauter celui-ci avec son pilote.

15^e BCC

*Combats de la 3^{ème} C^{ie}
autour de Vassigny*

16-19 MAI 1940

Echelle: 1/200.000



Les trois chars restant en trop grande infériorité devant l'adversaire sont obligés de rompre le combat et PEROUSE rentre seul à Wassigny avec son "Maroc" tandis que les chars regagnent leur unité.

. . .

Mais revenons aux deux sections que nous avons vues rassemblées à Ors sous le commandement de POMPIER, après le combat de Landreceis au début de l'après-midi du 17.

WILLIG reçoit l'ordre de patrouiller avec sa section le "Vosges" le "Nantes", sous-lieutenant PHELEP et le "Tornade" sous-lieutenant RIVAL, vers Groizes, Maroilles et Favril. La mission est effectuée sans incident.

A Catillon, WILLIG est arrêté par un colonel d'infanterie qui lui signale que des blindés ennemis coupent la route du Cateau. WILLIG décide aussitôt d'y porter sa section moins le "Tornade" qui, à court d'essence, reste à Catillon.

Vers 17 heures, le "Vosges" et le "Nantes" se portent vers Pomme-reuil. Mais ils sont rapidement attaqués par des chars allemands postés qui semblent être des P.Z.K.W.4. Ils sont dix ou douze appuyés par deux ou trois canons anti-chars.

Les chars ennemis en force ouvrent le feu tandis que WILLIG et PHELEP ripostent. Le "Vosges" est atteint le premier au persiennage de ses ventilateurs; un deuxième obus fait sauter le capot et le volant de conduite, immobilisant le char qui prend feu tandis que les projectiles continuent à pleuvoir sur lui, faisant sauter aussi son 75. WILLIG donne à son équipage l'ordre de sortir par la porte du moteur et celui-ci se sauve à travers champs sous la mitraille allemande.

Le "Nantes" qui s'est porté à gauche du "Vosges" pour riposter est aussi pris à parti et voit bientôt son 75 rendu inutilisable, tandis que le pilote Sergent de MOTTA est blessé au visage. PHELEP voit aussi son 47 bloqué après la première cartouche. Les canons réduits au silence il lache quelques rafales de mitrailleuses, puis se précipite au volant de conduite pour mettre son char dans une position permettant à son équipage de sortir. PHELEP fait alors évacuer le char par ses subordonnés à qui il donne l'ordre de rejoindre les fantassins à la lisière du bois, sur la route Le Cateau - Catillon.

PHELEP est déjà blessé mais il ne veut pas en terminer ainsi, et il reste dans son char, remonte dans la tourelle et avec quelques rafales de mitrailleuses bien placées réduit au silence un canon anti-chars allemand. Un obus vient bloquer la tourelle; PHELEP regagne alors le poste de pilotage pour placer à nouveau son appareil en bonne position. Un nouvel obus pénètre dans le char blessant encore l'intrépide officier qui ne désespère pas cependant de pouvoir ramener son char dans nos lignes.

Mais malheureusement PHELEP reçoit une troisième blessure et à bout de forces il est obligé de quitter son char, ayant eu néanmoins la présence d'esprit d'y mettre le feu pour le rendre complètement inutilisable.

Il se traîne alors jusqu'à la route et y retrouve son équipage et WILLIG qui conduit les deux blessés au Cateau (I)

Voilà encore deux chars de cette héroïque compagnie disparus; mais ils ont fait chèrement payer leur mort à l'ennemi.

.
..

Cependant à Ors, dans l'après-midi, la défense se renforce d'un 47 anti-chars belge avec son équipage et de la 5ème Compagnie du 95ème R.I. et de Wassigny arrivent quatre chars du 14ème B.C.C. avec le lieutenant ROBIN et le Sous-Lieutenant de KERMADEC.

Le Général d'ARRAS prend le commandement et décide, avec les moyens dont il dispose, de monter une nouvelle opération sur Landrecies, qui devra être exécutée le soir même avec les deux chars de la 3ème Compagnie restant valides (le "Mistral" et le "Tunisie") les quatre chars des 14ème et 27ème B.C.C. et un escadron du 5ème R.D.P. : deux colonnes, l'une sous la conduite de POMPIER, l'autre sous celle de GAUDET, comprenant chacune un B, deux H 39 et un demi-escadron du 5ème R.D.P. progresseront de part et d'autre du canal entre Ors et Landrecies, tiendront le village pour permettre aux dragons des'y installer solidement et ensuite les chars se replieront.

Vers 19 heures arrive heureusement le sergent chef DALIBARD avec deux tracteurs de ravitaillement. Les pleins sont faits aussitôt et vers 20 heures les deux colonnes démarrent.

La colonne de gauche progresse ^{sur la rive} ouest du canal jusqu'au pont de Landrecies. POMPIER, en tête détruit deux chars allemands mais tombe malheureusement en panne de terrain dans le fossé de la route juste à l'entrée de la ville. Les deux chars H 39 de KERMADEC pénètrent seuls dans l'agglomération et y patrouillent plus d'une heure sans contact avec les dragons en détruisant un certain nombre d'autos-mitrailleuses allemandes.

La colonne de droite est réduite au départ au seul char de GAUDET qui progresse rapidement jusqu'à La Folie, pour utiliser le jour au maximum. Il s'arrête là et attend vainement les deux chars de ROBLIN et les cavaliers. Ne voyant personne venir, et ainsi isolé sur la rive la plus dangereuse du canal, il décide de rentrer à Ors. Là aucune nouvelle des deux chars H 39; quant aux dragons à la suite d'un malentendu ils sont tous partis derrière POMPIER.

Dans ces conditions, la nuit étant venue, GAUDET refuse catégoriquement, et à juste raison, de s'engager seul le long du canal et décide d'attendre le lendemain matin pour aller dépanner le "Mistral". Heureusement celui-ci a pu se dégager seul, après de longs efforts, de sa malencontreuse position, et il regagne lui-même Ors à 2 heures du matin.

(I) Evacués sur l'hôpital du Touquet, ils devaient y être faits prisonniers quelques jours après.

De KERMADEC a également enlisé son char dans un fossé et MAILLART rentre seul; il pourra par bonheur, aller dépanner son camarade le lendemain.

Quant aux dragons, trop peu nombreux, ayant perdu la liaison avec les chars, ils n'ont pu tenir sous le feu allemand et ont également rejoint Ors dans la Nuit.

.
..

Tandis que POMPIER prend un peu de repos, GAUDET dispose les deux chars en position ~~à la~~ sortie d'Ors et il est bientôt dans la nuit alerté par le Général d'ARRAS.

L'opération de la veille au soir sur Landrecies ayant échoué, l'étreinte allemande de resserre autour d'Ors et il s'agit de prendre les dispositions défensives appropriées.

Dans la matinée le combat s'engage sérieusement dans la partie est du village entre chars allemands et canons anti-chars français tandis que les deux B attendent dans les vergers à l'ouest du village.

Vers 10 heures POMPIER envoie GAUDET en reconnaissance: les chars allemands tiennent le pont mais ne peuvent prendre position sur la rive ouest devant la courageuse résistance des dragons et du 47 belge. Deux canons de 75 tractés, arrivés le matin; ne sont pas encore entrés en action.

POMPIER décide alors d'engager ses deux chars: il va lui-même se poster de manière à tenir la route de Pommereuil et retarder l'avance des fantassins ennemis qui contournent le village par le nord, tandis que GAUDET devra attaquer les chars ennemis qui tiennent le pont.

En arrivant sur la place de l'église le "Tunisie" reçoit du Capitaine commandant les Dragons, l'ordre d'attaquer de front.

A peine GAUDET s'est-il mis en position en contournant l'église du village qu'il est pris à parti par un P.Z.K.W.4. tirant de ses deux canons, solidement posté sur le pont à l'abri de la barricade dressée par le 95ème R.I. GAUDET n'a même pas le temps de se placer pour utiliser son 75 et il riposte immédiatement de son 47, dont le premier projectile atteint l'adversaire, sans interrompre son tir, au poste de pilotage.

Un premier 75 atteint alors la tourelle de GAUDET faisant tomber tous les épiscopos et plongeant alors la tourelle dans l'obscurité. Le 47 est bloqué et un nouvel obus de 75 fait sauter le tourelleau qui est projeté sur le sol tandis que le chef de char assez grièvement blessé à la tête s'effondre dans le fond du char. Le pilote fait alors reculer l'appareil pour le mettre à l'abri de l'église et permettre à GAUDET de sortir. Le Capitaine d'ARCHES lui donne l'ordre de se retirer et piloter son char de l'extérieur, GAUDET le ramène au verger et va prévenir POMPIER. Il est environ 10h¹/₄.

La manoeuvre allemande devenant de plus en plus menaçante, POMPIER donne à Gaudet l'ordre de ramener son char, ainsi que les échelons à Wassigny et reste seul à Ors; GAUDET arrive sans encombre une demi-heure plus tard et remet sa colonne à WILLIG tandis qu'il va se faire panser.

(Il devait être fait prisonnier le soir même avec la formation sanitaire qui l'avait hospitalisé à Bohain.)

POMPIER cependant continue à combattre avec le "Mistral" et le pilote, de son 75, détruit deux chars ennemis.

Mais la défense d'Ors touche à sa fin devant la supériorité écrasante de l'adversaire. Et vers la fin de la matinée le Capitaine d'ARCHES décide de rompre le combat, priant le "Mistral" de protéger sa retraite.

Les dragons se replient à travers champs en direction de Mazinghien, et, sa mission terminée, le "Mistral" arrose une dernière fois Ors de son 75 et regagne Wassigny où il retrouve le "Maroc" de PEROUSE, encore intact, et le "Tunisie" de GAUDET dans l'état que l'on sait.

Afin de donner quelque repos à son équipage si durement mis sur la brèche, malgré les protestations de celui-ci POMPIER donne son char à RAIFFAUD, tandis que RIVAL prend le "Maroc" et PAVAUT le "Tunisie".

Evacuation de Wassigny et fin de la 3ème Compagnie

Dans la fin de l'après-midi du 18 le Général GIRAUD décide enfin d'évacuer Wassigny où son P.C. risque d'un instant à l'autre de tomber aux mains de l'ennemi. Il a l'intention de regrouper tout son personnel au Catelet ne sachant pas que les allemands y sont déjà installés.

POMPIER répartit les débris de sa glorieuse Compagnie en deux colonnes: l'une comprend sous ses ordres les lieutenants PEROUSE et WILLIG et les équipages désarmés qui prennent place dans divers sides, voitures de liaison et camions; POMPIER lui-même est en tête, dans un side et reçoit du colonel GOLHEN l'ordre de rallier la forêt de Villers-Coterets;

La seconde colonne est composée des trois chars restant le "Tunisie" (lieutenant PAVAUT) le "Mistral" (sous-lieutenant RAIFFAUD) et le "Maroc" (sous-lieutenant RIVAL) et les quatre chenillettes de ravitaillement conduites par le Sergent chef DALIBARD; elle est placée par le colonel GOLHEN sous les ordres du Capitaine DEYBER du 8ème B.C.C.

Le détachement de POMPIER quitte Wassigny vers 19 heures et s'achemine sans encombre par Molain, Vaux et Busigny jusqu'à Marez. A partir de ce point commencèrent les difficultés.

C'est à Vaucelles où l'on a retrouvé son corps, à proximité du pont du canal que devait tragiquement disparaître le Capitaine POMPIER en défendant héroïquement l'accès de ce pont. Un mot seulement: souhaitons que son courage et sa merveilleuse bravoure ne soient pas vains et qu'ils servent d'exemple à nous tous à qui incombe de relever notre France.

Le détachement poursuit sa route sous les bombes des avions allemands et après de nombreuses difficultés tombe dans une embuscade ennemie à Villers Outréaux.

Tout le monde descend de voiture et reçoit l'ordre de regagner à pied, comme ils le pourra, Malincourt. Malgré de beaux faits individuels, de nombreux actes de courage (citons à ce sujet les noms de l'Adjudant CAPRON, des Sergents COLMENT, HENRIQUE, SORNIQUE, des

caporaux BUTOIS, PICOURY, PYRAETet combien d'autres), la plus grande partie du personnel est capturée dans la nuit ou la matinée du lendemain.

Seul un petit détachement conduit par le Sergent chef LHERMITTE a pu rejoindre le rassemblement de Compiègne le 26 mai après être passé par Malincourt, Bapaume, Amiens, Estrées, Reims, Prunay, Bouy et Esternay.

Quant aux trois derniers chars de la Compagnie nul n'a pu encore donner de précisions exactes sur leur fin. On sait seulement qu'ils disparurent au cours de la nuit ou de la matinée du lendemain, chacun à court d'essence et de munitions.

Les équipages ont été faits prisonniers et seul le sous-lieutenant RIVAL a pu s'échapper. Après être resté dans une ferme jusqu'à l'armistice il a pu rejoindre le bataillon à Saint Junien la Bregère au début de Juillet et raconter la fin du "Maroc" qu'il a incendié au Catelet avant de l'abandonner, entouré de toutes parts par les Allemands.

Rethel

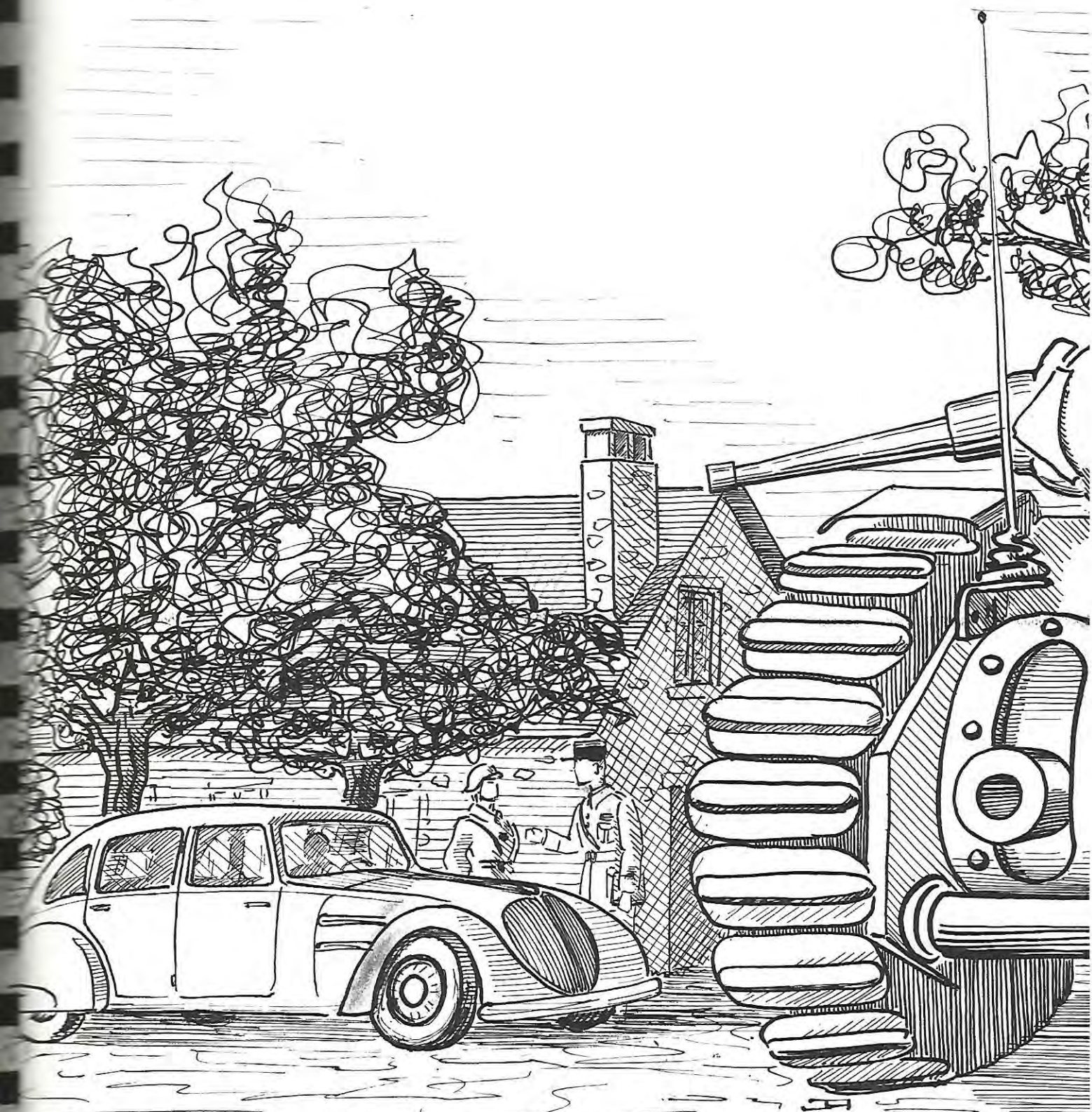
En marge de la page splendide inscrite au livre d'or du Bataillon par POMPIER et ses équipages, rappelons que le 15ème B.C.C. a participé également aux glorieux combats de Rethel illustrés par le Lieutenant ROBERT du 8ème B.C.C.

En effet le 15 mai au soir un détachement de cinq chars, (le Flamberge, le Jura, la France, l'Amiens et le Verdun) quittait Mourmelon où ils avaient rapidement été remontés, le début de la campagne les ayant surpris au cours de leur révision générale.

Sous la conduite du Lieutenant PLATRIER de la 2ème Compagnie ils gagnent Rethel où ils arrivent le soir même et jusqu'au 21 ils prennent leur part des durs combats qui ont coûté si cher aux Allemands.

Le "France" y a trouvé une fin glorieuse; son chef, l'Adjudant chef COCHERIL, y fut blessé et le pilote, le Caporal BORNE, y trouva la mort.

Le 21 mai les équipages, exténués par quatre jours de combat sans arrêt sont relevés par le 37ème B.C.C. et regagnent la forêt de Compiègne.



...s le Parc d'un "chateau" !!
...e P.C. du Commandant Bourgin.

- Deuxième partie: du 20 mai au 5 juin -

LA SOMME

Reconstitution

Lors du rassemblement de Compiègne que restait-il à notre pauvre 15ème B.C.C. des chars partis de Marson?

La récapitulation en sera vite faite:

A la Compagnie d'échelon, le "Marseille" char du Commandant et le "Nice" du Lieutenant MATHIEU;

A la 1ère Compagnie, le "Rennes" du Capitaine LAURENT qui, en très mauvais état, devra sous peu être évacué sur le parc d'engins blindés n° 7; le "Bordeaux" du Lieutenant FOURNIER et le "Guadeloupe" donné au Lieutenant KREISS.

Et à la 2ème Compagnie, le "Cambodge" char du Capitaine VAUDRE-MONT et l'"Anjou" char du sous-lieutenant VIEUX.

Comme chenillettes de ravitaillement il ne restait que celles avec lesquelles le sous-lieutenant NAEGEL avait rendu à tous de si précieux services pendant les rudes combats de la semaine précédente.

L'Etat-Major avait encore un assez grand nombre de ses véhicules et les échelons légers sur roues des Compagnies étaient presque tous au complet.

Par contre de la Compagnie d'échelon, il ne restait presque plus rien.

C'était peu comme matériel.

Pour le personnel, les pertes en "disparus" étaient assez sévères et quelle angoisse pesait sur nous quant à leur sort.

Néanmoins, bon nombre d'équipages aguerris par ces huit jours de campagne étaient encore là, et tous ne réclamaient qu'une chose : des chars...

C'eût été une sage solution que d'accéder à leur désir; tous avaient acquis une bien précieuse expérience et ne désiraient que de continuer.

Mais malheureusement cela ne devait pas être le parti adopté par le Haut Commandement, et de l'intérieur, pour reformer la 2ème D.C.F. désormais placée sous le Commandement du Colonel PERRE, on nous envoya non pas des appareils, mais des compagnies autonomes armées de chars neufs pour la plus-part mais dont les équipages ne connaissaient absolument pas le B I bis qu'ils avaient vu pour la première fois huit jours auparavant.

Il fallut bien s'incliner devant ces décisions supérieures contre lesquelles on ne pouvait rien; et la bonne volonté de chacun allait suppléer au manque d'expérience; celle-ci devait venir bien vite ensuite.

C'est dans ces conditions que le 22 mai le Commandant BOURGIN est appelé à Orrouy, au P.C. du Colonel PERRE qui lui donne le commandement d'une nouvelle unité appelée "Bataillon BOURGIN" et qui comprenait l'Etat-Major du 15ème B.C.C., la 348ème Compagnie auto-

nome de B I bis commandée par le Capitaine FISSIAUX, une compagnie de H 39 commandée par le Lieutenant FAYE (ancienne 1ère Compagnie du 28^e B.C.C.) et la 346^{ème} Compagnie de D 2 commandée par le Capitaine DURAND.

La Compagnie FISSIAUX venant directement de Satory où elle avait été formée, s'installe en forêt d'Hermenonville le 21 après-midi.

Elle est armée entièrement de neuf et tous ses chefs de chars sont de jeunes sous-lieutenants et aspirants, frais émoulus de Versailles et pleins de fougue. Elle possède une Compagnie d'échelon plus complète que celle du 15^{ème}, puisqu'elle est unité autonome.

La Compagnie FAYE, elle, se trouve rassemblée à Fresnoy la Rivière, et tous ses équipages ont déjà fait leurs preuves.

Quant à la Compagnie DURAND elle vient de Gien et après un violent bombardement aérien à l'entrée du tunnel de Vierzy, débarque à Longpont pour se rassembler en forêt de Retz.

Mais son Capitaine vient mettre le Colonel PERRE au courant du peu d'instruction de son personnel et des mauvaises conditions de son unité. Aussi on lui adjoint aussitôt le lieutenant DUPONT du 8^{ème} B.C.C. avec quelques chasseurs de ce bataillon connaissant bien le matériel D 2.

Mais la mise au point de la 346^{ème} Compagnie est assez longue: elle n'est pas prête à temps pour participer aux nouvelles missions dont nous allions bientôt être chargés et avant d'avoir quitté Longpont cette unité est retirée à la 2^{ème} B.C.R. pour être affectée à la division de GAULLE qui disposait déjà d'un Bataillon D 2.

De leur côté les quelques appareils qui restaient des 8^{ème} et 15^{ème} B.C.C? sont réunis en une Compagnie de marche, en forêt de Bailly, sous les ordres du Capitaine LAURENT. Cette Compagnie est donnée au "Bataillon GIRIER". Cependant le Commandant BOURGIN a conservé son charle "Marseille" et le "Rennes" du Lieutenant SASSI.

Et tout le personnel désarmé du Bataillon, après l'envoi de quelques spécialistes dans les compagnies autonomes, soit environ trois cents gradés et chasseurs, fut réuni sous les ordres du Capitaine VAUDREMONT.

- Marches et contre-marches -

Le contact est rapidement pris entre le Commandant et ses nouvelles unités et dès le 22 au soir, le Bataillon BOURGIN reçoit l'ordre, dans le cadre d'un mouvement de toute la division reconstituée de se porter dans la région sud de Lassigny.

La VII^{ème} Armée a en effet l'intention de confier à la 2^{ème} D.C. la mission de s'emparer des ponts de la Somme, autour de Peronne, afin de lui livrer le passage qui lui permettrait d'aller donner la main aux armées du nord, dont nous sommes menacés d'être complètement coupés.

Pour nous le mouvement a lieu dans la nuit du 22 au 23.

Le Commandant heureux d'avoir retrouvé son Etat-Major au complet s'installe avec celui-ci à Plessier de Roye, dans des communs agréablement aménagés, seuls vestiges d'un magnifique château qui fut le théâtre de rudes combats à l'autre guerre.

Les compagnies FLISSIAUX et FAYE campent dans les bois au sud de Plessier de Roye, en bordure de la grande route et les journées du 23 et 24 sont occupées à la mise en état du matériel.

Le lieutenant DETROYAT commande un échelon tous terrains composé de ceux qui restent de ceux du 15ème B.C.C. et s'installe avec l'Etat-Major.

C'est ce jour là, le 24, et la nuit suivante que les colonnes des commandants GIRIER et DELOYE, et du Capitaine MARCILLE, appuyées par les chasseurs du Commandant MAHUET, se distinguent tout particulièrement dans leurs conquêtes, de jour et de nuit, des ponts de la Somme, en amont de Peronne.

Le 25 à l'aube, nous recevons l'ordre de nous porter dans la région de Nesle pour prendre notre part de ces combats.

Les ordres sont transmis aux différents éléments: les compagnies de combat doivent se porter dans les bois entre Etalon et Crémercy et l'échelon DETROYAT à Carrépuis, tandis que le Commandant va rejoindre à Crémercy, l'Etat-Major de la D.C.R. avec une partie de son P.C. Le Capitaine DAMON reste provisoirement à Plessier de Roye.

Cette mission est de peu de durée pour nous et dès le milieu de la journée nous en recevons une nouvelle: nous sommes provisoirement détaché de la D.C.R. et mis à la disposition du 24ème C.A. qui est en position défensive sur la Somme à l'ouest de Ham.

Le mouvement a lieu dans l'après-midi même et l'Etat-Major va s'installer au complet à Libermont, entre Nesle et Guiscard, tandis que les chars et les échelons sont mis à l'abri dans les bois de l'Hopital, à l'est de Libermont. La compagnie Fissiaux a perdu un char incendié accidentellement dans les bois de Plessier de Roye.

Nous sommes sur le secteur de la 3ème D.I.L. et la journée du 26 est occupée à prendre contact avec son commandant, le Général DUCHEMIN, et les régiments qui la composent, les 140 et 141ème R.I. et à faire quelques reconnaissances.

Le 27, notre bataillon est renforcé par une compagnie H 39 du 27ème B.C.C. commandée par le Lieutenant de LANTIVY.

Et le 28 nous sommes relevés par un bataillon léger, le 1er B.C.C. et recevons l'ordre de rejoindre immédiatement la 2ème D.C.R. dans la région d'Ally sur Noye, au sud d'Amiens, pour parer à l'éventuel débouché des Panzerdivisionen allemandes dont on a observé les mouvements de rassemblement: il s'agit de s'installer sur la coupure de la Noye, prêts à déboucher face à l'ouest.

Le groupement qui porté le nom de Bataillon BOURGIN est dissout: la 348ème compagnie (Capitaine FLISSIAUX) doit être mise à la disposition du Commandant GIRIER à Royglise, tandis que les deux compagnies H 39 FAYE et de LANTIVY sont embarquées dans la soirée sur les camions de la compagnie de transport n° 73.

Le Commandant BOURGIN reçoit pour mission, dans le cadre indiqué plus haut, de tenir la tête de pont de la Faloise avec un groupement chars-chasseurs composé de la Compagnie de Lantivy et de la 1ère compagnie du 16ème B.C.P. (Capitaine PAQLI). IL conserve également avec lui le "Rennes" et le "Marseille" qui quittent le bois de l'Hopital à 17h30 avec l'échelon DETROYAT et arrivent à 20h à Esclainvillers pour y passer la nuit.

La compagnie de LANTIVY est débarquée le même soir au Mesnil Saint Firmin et rallie sur ses chenilles le bois Saint Martin à l'est de La Faloise.

Le 29 au lever du jour, les unités sont mises en place à La Faloise. Mais dès 5h un nouvel ordre parvient: il faut porter le dispositif sur la coupure de la Celle, à Montsures l'Estocq, face au nord.

Les mouvements sont exécutés immédiatement en conséquence.

Mais cette nouvelle mission est elle-même de courte durée: l'alerte semble passée et à 10h30 le Commandant reçoit l'ordre de rendre au 17ème B.C.P. la compagnie PAOLI et de regrouper à Gouy-les-Groseillers la Compagnie de LANTIVY, celle de FAYE, donnée au Commandant MAHUET et à la 551ème autonome de H 39.

En fin de journée un nouvel ordre de déplacement est donné pour porter les trois compagnies H 39 dans la région de Paillart-Folleville. Ce mouvement s'exécute et le Commandant BOURGIN installe en fin de soirée son P.C. à Folleville.

Voilà une journée remplie en allées et venues bien inutiles et très nuisibles au matériel.

Le gros des véhicules de notre Etat-Major, qui était resté à Belval et Lâbermont, se regroupe le même jour à la Hérelle, toujours sous le commandement du Capitaine DAMON.

. . .

C'est à Folleville que le 30 mai le Commandant BOURGIN reçoit de nouvelles fonctions dans une réorganisation de la division.

Le Colonel ROCHE est promu au commandement provisoire de l'infanterie et des chars de la 2ème D.C.R. et le Commandant BOURGIN prend la tête d'une demi-brigade mixte de chars B I bis et H 39 comprenant:

Le Bataillon 8/15 commandé par le chef de bataillon GIRIER, composé des 347e 348e et 349e compagnies autonomes B I bis (Capitaines Le GRAVEREND, FISSIAUX et MARCILLE) et des restes des compagnies d'échelon des 8e et 15e B.C.C.

Et le bataillon 14/27 commandé par le chef de bataillon AUBERT et comprenant la Compagnie TAVERS du 14e B.C.C., les compagnies FAYE et de LANTIVY du 27e B.C.C. et la 351e compagnie autonome de H 39 (Capitaine COLOSSIEZ).

Le Commandant BOURGIN garde avec lui son ancien Etat-Major du 15e B.C.C. et s'installe avec son P.C. le 31 mai à Coullemelle.

Ce nouveau cantonnement ne devait pas être longtemps occupé par nous et dès le 31 dans l'après-midi la brigade reçoit un ordre préparatoire, confirmé à 20 h: la division toujours aux ordres de la VIIème Armée doit réaliser un dispositif lui permettant de déboucher soit au nord de l'Avre, en direction de Péronne, soit à l'est du ruisseau des Doms en direction d'Amiens.

Le nouveau P.C. du Commandant BOURGIN est fixé à Besquigny et il s'y rend dans la soirée avec son Etat-Major tandis que les bataillons font mouvement dans la nuit pour se porter respectivement dans les régions de Laboissière et Gratibus.

Dans la journée du 1er juin, le Commandant Bourgin va prendre liaison avec le Colonel PERRE à Etelfay et il y apprend la nouvelle destination donnée à la division: celle-ci est retirée à la VIIème Armée pour être donnée à la Xème Armée, où elle doit reprendre pour son compte la réduction de la poche créée par l'ennemi au sud de Abbeville. Il a élargi sa tête de pont devant laquelle ont partiellement échoué la 4ème D.C.R., la division britannique du Général EVANS et les trois divisions légères de cavalerie de la Xème Armée.

Ce sont donc encore de nouveaux mouvements qui doivent s'exécuter immédiatement et dès le 1er au soir, la brigade quitte la région de Becquigny pour se porter à Frémontiers, entre Poix et Conty, et le voyage a lieu la nuit même pour tous les unités par Montdidier, Grivesnes, Ailly, Essertaux, Conty, sur un itinéraire rendu libre pour nous.

Voilà la première opération offensive que la division reconstituée -avec du matériel malheureusement déjà bien fatigué pour une partie- va être appelée à mener avec tous ses moyens. Et pour tous c'est la source d'un grand espoir.

L'ATTAQUE D'ABBEVILLE

La préparation

Dans un dernier déplacement, la brigade s'est portée dans la nuit du 2 au 3 juin, avec toute la division dans la région de Blangy. Les chars sont abrités dans les bois sud de Bouillancourt et l'Etat-Major du Commandant BOURGIN s'installe à Wattebléry.

L'opération qui est montée dans toutes les règles de l'art et avec une grande minutie, doit être menée par des troupes d'infanterie exploitant le travail préparatoire de la 2ème D.C.R.

Cette infanterie est constituée par notre glorieux 17è B.C.P. la 31e D.I. française (général VAUTHIER) et la 41e D.I. anglaise qui mettra en ligne deux bataillons de la 152e brigade écossaise et un bataillon de la 153e brigade.

Ce sont les dernières troupes anglaises restant encore sur notre sol et elles reviennent de Lorraine.

Elles ont à leur tête le Général FORTUNE qui commandera toute l'opération.

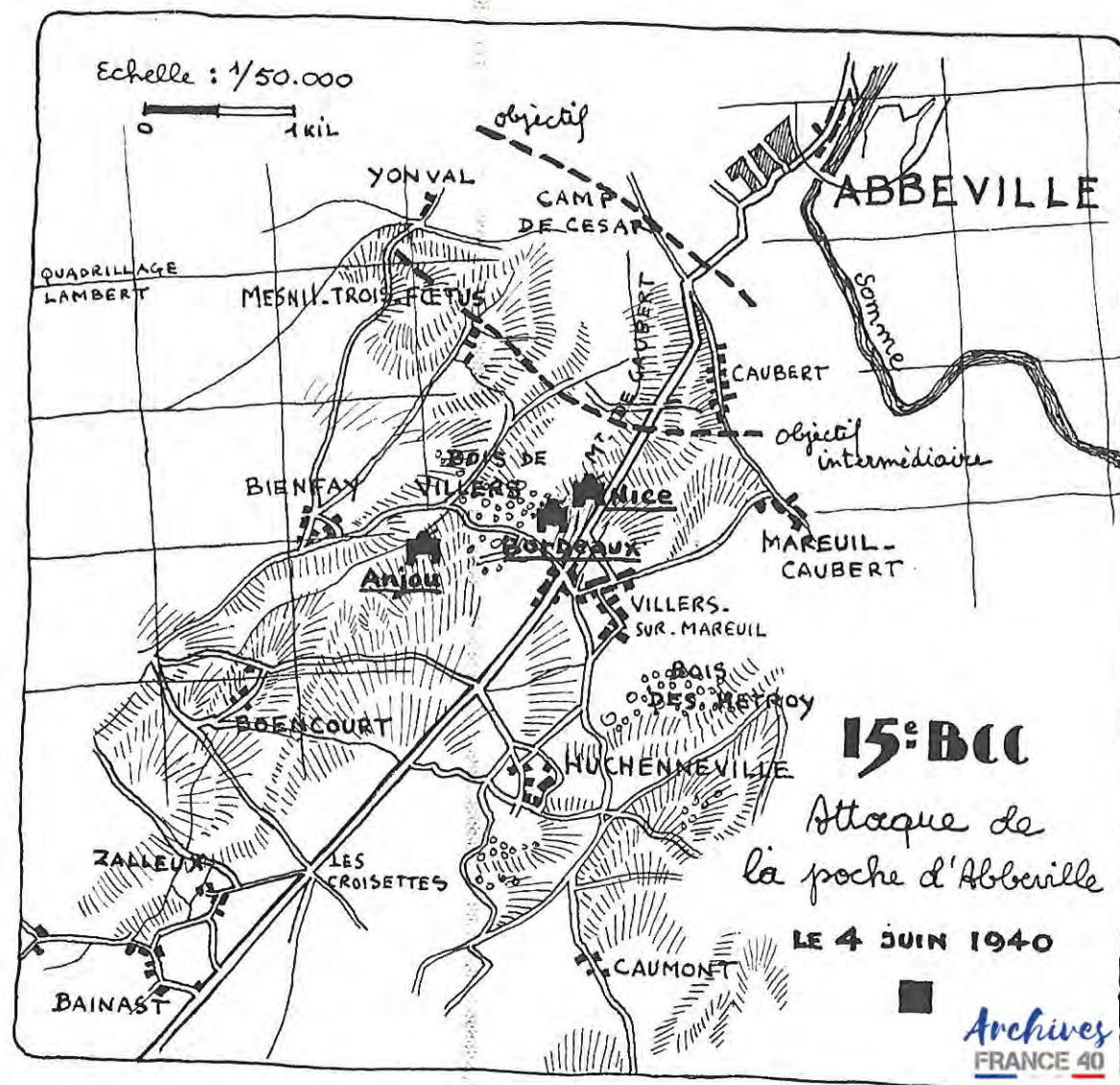
Les moyens d'artillerie sont puissants: vingt et un groupes sont là, pour assurer la préparation, puis l'appui de l'attaque.

L'intention du Général FORTUNE est de porter son effort principal sur l'éperon du Caubert, et cette mission est confiée à la 152e brigade écossaise à l'est du dispositif.

C'est principalement à son profit que la 2ème D.C.R. mènera son action, à l'aide d'un groupement cuirassé commandé par le Colonel ROCHE, comprenant la brigade du commandant BOURGIN et le bataillon de chasseurs du Commandant MAHUET.

La brigade du Colonel BALLAND (40e et 48e B.C.C.) attaquera au profit de la 31e D.I. à l'ouest du dispositif.

Le Commandant GIRIER a groupé sous ses ordres pour cette opération dans son bataillon 8/15 la compagnie FISSIAUX avec sept chars



la compagnie DUPONT avec sept chars et la compagnie MARCILLE avec six chars: parmi ces appareils se trouvent le "Bordeaux", le "Nice" et l'Anjou", les trois derniers chars de notre vieux 15e en état de combattre, les autres étant réduits à l'état de chars P.C.

Et le commandant AUBERT part au combat avec un bataillon de trente cinq chars, divisé en quatre compagnies respectivement sous les ordres du capitaine COLOSSIEZ (11 chars), du lieutenant FAYE (11 chars), du lieutenant TRAVERS (4 chars) et du lieutenant de LANTIVY (9 chars).

Dans la journée du 3 le Commandant Bourgin va se mettre en liaison avec le Général commandant la 152e brigade écossaise à son P.C. de Saint Maxent, pour arrêter les derniers détails de sa mission tandis que les équipages mettent au point leur matériel.

Dans la nuit du 3 au 4, à partir de 22 h, les chars quittent leur positions d'attente pour gagner leurs positions de départ.

Et après le diner pris avec son Etat-Major à Wattebléry, le Commandant part lui-même pour le champ de bataille emmenant seulement avec lui LAEDLEIN qui lui servira d'officier de liaison et surveillera utilement les opérations de dépannage des chars.

Les mouvements ont lieu sans incident et le 4 juin à 3h du matin tout le monde est en place.

Le bataillon 8/15 avec deux compagnies en premier échelon et une compagnie en réserve se trouve en position de départ aux lisières nord de Boencourt et dans le ravin est de ce village, la compagnie FISSIAUX est à droite, sur l'axe d'effort principal, la compagnie DUPONT à gauche, et la compagnie MARCILLE derrière la compagnie FISSIAUX. Le bataillon doit agir en manoeuvre d'ensemble devant un groupement mixte composé du bataillon AUBERT, chars d'accompagnement, et d'un bataillon écossais, le 4e Seaforth. Les chasseurs, embarqués, doivent suivre la progression de ce groupement mixte.

L'attaque, précédée à 3h20 d'une brève mais très brutale préparation d'artillerie, doit se dérouler en deux phases successives: un premier objectif intermédiaire est constitué par les lisières nord de Mesnil Trois Foetus et la route conduisant à Caubert, tandis que l'objectif final est la crête militaire nord du camp de César.

L'attaque

A 3h20 comme prévu se déclanche la foudroyante préparation d'artillerie. Une vingtaine de groupes participent: ceux de la 2ème D.C.R., ceux de la 4e D.C.R. resté sur le terrain depuis l'attaque manquée du 28 mai, ceux de la 31e D.I. et ceux des anglais. Cela fait du bruit et produit tous les effets désirés, ainsi qu'on le saura le soir par les prisonniers allemands.

Et dix minutes plus tard la compagnie de tête, celle du Capitaine FISSIAUX franchit en deux échelons sa base de départ, scrupuleusement respectueuse de l'horaire fixé.

Elle part bien, et sa progression mène presque sans incident son premier échelon, sous la conduite de MATHIEU, jusqu'à l'objectif

intermédiaire atteint à 3H45.

Les HIGHLANDERS, qui ne devaient partir qu'à la suite du bataillon AUBERT, se sont élancés derrière les premiers chars, confiants dans leur puissante protection.

Le Capitaine FISSIAUX ayant accompagné dans son char le "Kléber" la section MATHIEU, fait demi tour pour suivre ensuite la progression du deuxième échelon, constitué par une autre section.

Celle-ci est bien partie à l'heure aussi; mais n'ayant pas suivi la trace des premiers chars, elle en perd deux sur un champ de mines entre la corne nord-est du bois Villers et la route nationale (le "Ney" et le "Terrible"); le troisième char, le "La Fayette" évite heureusement l'obstacle et rejoint sur l'objectif intermédiaire les chars de MATHIEU.

Ceux-ci s'élancent vers le Mont Caubert, but final; mais hélas deux de ses appareils sont détruits aussi sur un champ de mines, le "Nice" et le "Bordeaux". Heureusement, les deux chefs de chars, MATHIEU et FOURNIER, le dernier blessé légèrement, peuvent regagner nos lignes avec leurs équipages.

La malchance poursuit la compagnie: le "La Fayette" après avoir parcouru environ quatre cents mètres sur les pentes du Mont Caubert, est atteint par un obus de plein fouet d'une batterie de campagne ennemie employée en anti-chars, si bien que la compagnie se trouve réduite à deux appareils: le "Maréchal Lefebvre" et celui du Capitaine FISSIAUX, le "Kléber".

Ces deux là du moins remplissent pleinement leur mission et parviennent à l'objectif final, le dépassent même en causant de véritables ravages dans les rangs ennemis, détruisant de nombreuses pièces anti-chars et des nids de mitrailleuses avec leurs canons ou leurs chenilles. Leur travail achevé et leurs réservoirs presque vides ils font demi-tour et regagnent le P.C. avancé du Commandant GIRIER, à la corne sud-est du bois de Villers.

.
..

A son tour, la Compagnie Marcille, en deuxième échelon, franchit avec six chars la base de départ. Mais l'"Eckmuhl" tombe très rapidement en panne et ne peut prendre à l'attaque.

Elle est un peu en retard et légèrement désaxée, après avoir laissé le passage à la Compagnie de LANTIVY, du bataillon 14/27 si bien qu'elle s'engage, sur un mauvais terrain où elle laisse bientôt deux chars, aux lisières sud du bois de Villers: celui du Capitaine le 516, et l'"Anjou" du souslieutenant VIEUX qui se retourne et prend feu.

Les trois chars qui restent, voyant une section H et des écossais arrêtés par des mitrailleurs ennemis installés dans les fossés de la route nationale font face et s'efforcent à neutraliser les résistances, permettant aux chars H et aux écossais de continuer et de rejoindre. Mais soudain le "Hohenlinden" dans lequel avait pris place le Capitaine MARCILLE, est atteint de plein fouet par des obus de gros ca-

libre et prend feu. L'équipage réussit à sortir et, après beaucoup de peine, peut rallier la lisière nord du bois de Villers où il est recueilli par les Highlanders.

Puis le "Fleurus" à son tour est détruit par la batterie qui a atteint le "La Fayette".

Seul l'"Eylau" continue à combattre, permettant aux écossais de s'installer sur la route nationale à la hauteur du ravin au nord-est de Mareuil. Son travail achevé il se replie, passe sur un champ de mine qui ne l'arrête pas; mais peu après le char prend feu et son équipage est contraint de l'abandonner.

Pas un char de cette malheureuse Compagnie n'a pu être sauvé.

.
..

La Compagnie DUPONT doit attaquer à l'est du bois de Villers.

Génés par le brouillard, six de ses sept chars qu'elle compte au départ, prennent une mauvaise direction. Seul DUPONT marche dans l'axe voulu. Il réussit bientôt à ramener quatre appareils en direction de Bieufay, mais perd bientôt un char qui se retourne tuant son chef l'Aspirant DARVIEU.

Les trois chars entraînent les Écossais, vivement et héroïquement menés par le Capitaine PERRETTE du 27ème B.C.C. qui sera bientôt très grièvement blessé au cours de l'action par un rafale de mitrailleuse.

Un autre char est frappé par un obus anti-chars.

Deux chars seulement continuent l'attaque et réussissent à emmener les Écossais sur leur objectif final, la ferme de Vaux.

DUPONT avec sa mitrailleuse, réussit à stopper une contre-attaque allemande débouchant sur le Camp de César.

Puis recevant l'ordre de rallier du Commandant GIRIER, il fait demi-tour.

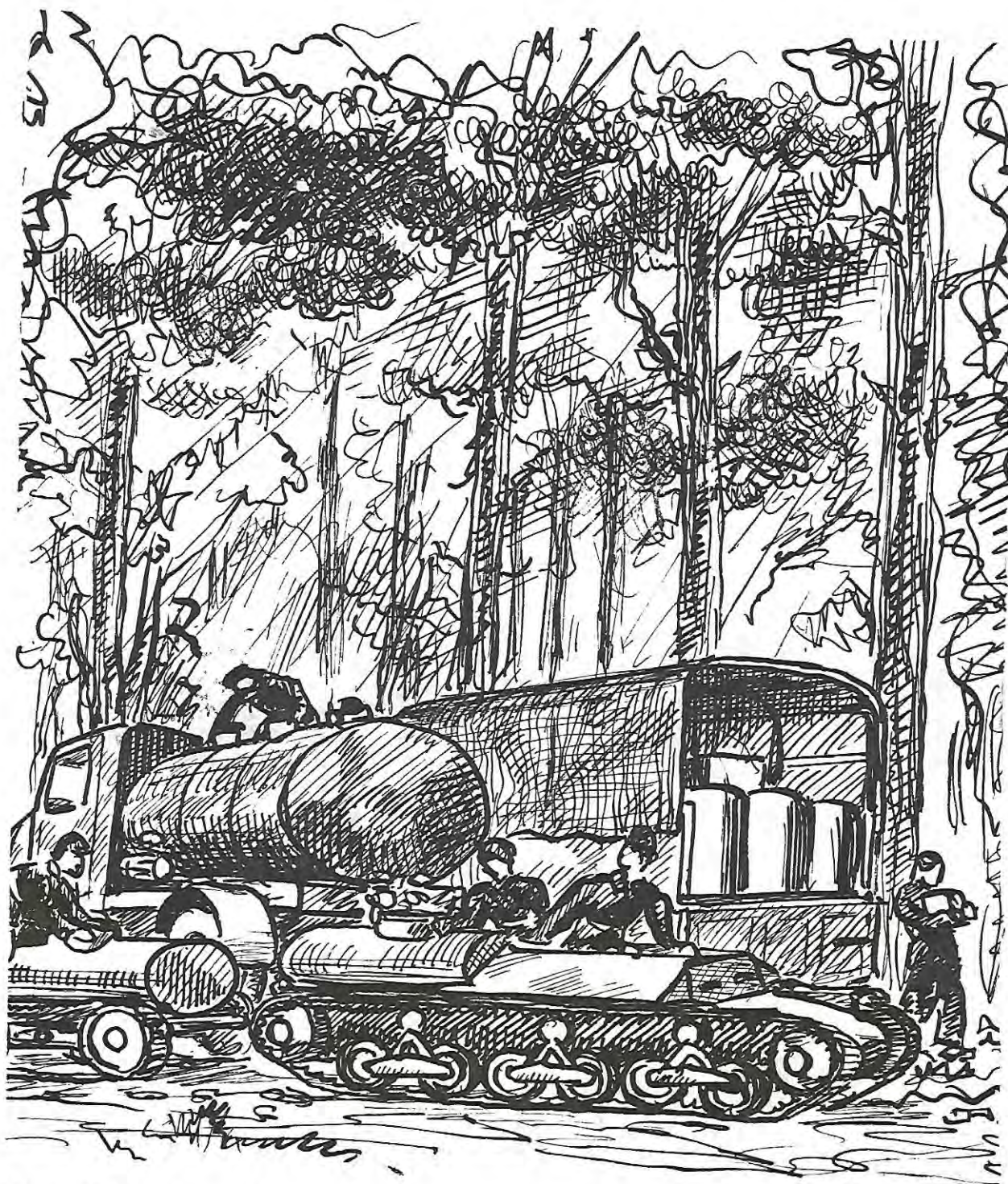
De leur côté les deux chars égarés se sont dirigés vers la route nationale où ils ont apporté leur aide très efficace aux chasseurs du 17e; malheureusement l'un d'eux saute sur une mine (lieutenant REMY) tandis que l'autre (Lieutenant ROSENWALD) nettoie le bois de Villers, parvient jusqu'à l'objectif intermédiaire, puis après être tombé en panne de naeder, réussit à rallier en fin de matinée, le P.C. du Commandant GIRIER.

.
..

Pour le bataillon 8/15, on le voit, l'objectif a été presque partout atteint et les missions bien exécutées; mais les pertes ont été particulièrement sévères puisque les deux tiers des appareils engagés sont restés sur le terrain.

Que s'est-il passé pour le bataillon 14/27?

Une de ses compagnie, celle du lieutenant de LANTIVY, constituait avec deux compagnies de HIGHLANDERS un groupement temporaire qui avait pour mission de partir en même temps que les B et se



- TRACTEURS LORRAINE 37 ET CAMIONS DE RAVITAILLEMENT
EN FORÊT D'EU -

J. Aberlenc

porter directement sur le bois de Villers dont ils devaient assurer le nettoyage.

La compagnie part avec un retard d'un quart d'heure, dès le levé du tir de préparation de notre artillerie sur le bois, dont les lisières sont rapidement neutralisées, permettant ainsi aux Ecossais de pénétrer dans les fourrés. La Compagnie passe alors à l'est du bois évitant le champ de mines où le Capitaine FISSIAUX a laissé deux chars cependant un appareil de la section PETIT saute et son équipage est blessé.

Tandis que les sections PETIT et ARBONA gardent avec vigilance la direction nord-est si dangereuse, de LANTIVY et PELLETIER pénètrent sous le bois, neutralisant les dernières résistances ennemies, tandis que les Ecossais prennent pied sur leur objectif.

La mission achevée et bien remplie, la Compagnie se porte face au nord et au nord-est; attendant de nouveaux ordres.

Vers 14 heures, s'apercevant que les Highlanders avaient prématurément évacué le bois et se trouvant, de ce fait, isolé, de LANTIVY ramène sa Compagnie aux lisières sud-est du bois et se met à la disposition du Capitaine PAOLI du 17ème B.C.P. avec qui il restera jusqu'à la tombée de la nuit.

Deux autres Compagnies du bataillon, celle du Capitaine COLLOSSIE et du Lieutenant FAYE, forment, avec les éléments du 4ème Seaforth, de groupements mixtes qui doivent progresser derrière les compagnies du 8/15, exploitant la préparation effectuée par celles-ci.

La Compagnie COLLOSSIER débouche à 4 heures et rejoint les Highlanders qui s'étaient précipités à la suite du Capitaine FISSIAUX, mais avaient bientôt été arrêtés par les mitrailleuses Allemandes jalonnant la route nationale. Elle progresse à l'est du bois de Villers, entre sa lisière et la route nationale.

Trois sections arrivent jusqu'aux lisières de Villers sur Mareuil mais les Ecossais n'ont pas pu suivre et les chars ne peuvent s'y maintenir.

Aussi la Compagnie se rallie au sud du bois de Villers ayant perdu quatre chars sur les onze engagés. Le Capitaine, au cours d'une liaison à pied, a été blessé.

La Compagnie FAYE a débouché plus tôt au nord-ouest de Boencourt. La section BRETON fonce directement sur Mesnil Trois Foetus, point particulièrement dangereux et réussit à en neutraliser les lisières sud-est, entraînant à sa suite une partie des Ecossais. La section perd un appareil.

La section GOURLET et la section DUBOST, avec le Lieutenant FAYE, assurent le nettoyage de Bienfay et des bois au nord. Mais, quatre chars basculent dans des fossés et FAYE et DUBOST continuent le combat à pied, entraînant les autres appareils.

Puis FAYE, avec la section GOURLET, rejoint celle de BRETON à Mesnil Trois Foetus. BRETON a été blessé dans son char, il est remplacé par le Sergent NOEL du 17ème B.C.P. (quel bel exemple des liens de solidarité si étroite qui unissent nos chars et nos chasseurs).

Ensemble, ils prêtent main forte à la Compagnie GELOT du 17ème B.C.P. qui a fort à faire avec de nombreuses contre-attaques.

Mais à 10 heures et $\frac{1}{2}$ arrive l'ordre de ralliement pour ravitaillement en essence, sur Boencourt', puis Ercourt.

Sur dix chars engagés, FAYE n'en ramène que six.

Quant à la Compagnie TRAVERS, réduite à trois chars, elle n'a pas été engagée et s'est maintenue à la disposition du Commandant GIRIER, près de son P.C. jusqu'à l'ordre de ralliement sur Boencourt.

Bilan de l'attaque

A la fin de la matinée on peut donc établir le tragique bilan des opérations. Par un grand nombre de chars, certes, les objectifs prescrits ont été atteints; mais l'infanterie n'a pu s'y maintenir et les pertes en matériel sont extrêmement graves (quatorze chars sur vingt et un au bataillon GIRIER et douze sur trente quatre au bataillon AUBERT) bien qu'un certain nombre d'appareils laissés sur le terrain puissent être récupérés. Et l'on est au bout des ravitaillements en essence.

Plus à l'ouest, les résultats de la brigade du Colonel BALLAND et de la 31ème D.I. ne sont pas satisfaisants: les chars ont bien rempli leur mission, progressant jusqu'aux objectifs qui leur étaient assignés, mais l'infanterie n'a pas suivi.

Partout la résistance ennemie a été acharnée et l'on s'est rendu compte du prix que les Allemands attachaient à la tête de pont d'Abbeville par l'organisation si dense et minutieuse de la défense anti-chars. Son aviation aussi a déployé sa grande activité et hélas, de notre côté, malgré les belles promesses, pas un avion pour y répondre.

Et ajoutons que, dans le secteur qui intéressait la brigade du Commandant BOURGIN, la manoeuvre a été considérablement gênée, car elle s'appuyait sur le village de Villers sur Mareuil qui était entre nos mains le 3 au soir et qui a été réoccupé dans la nuit par l'ennemi sans que les chars en aient été prévenus avant leur départ.

Aussi, dans leur rapport au Général FORTUNE et à la Xème Armée, les conclusions du Colonel PERRE sont-elles tout à fait nettes: à moins que le commandement Français attache, à la conquête de la tête de pont d'Abbeville, une importance telle que la destruction complète de la 2ème D.C.R. lui soit indifférente, il est nécessaire de rallier la division de toute urgence, à l'arrière, pour lui permettre de refaire ses forces.

Transmis par le Général DELESTRAINT, ce rapport trouve un accueil favorable auprès du Général ALTMAYER, commandant la Xème Armée, et le 4 au soir, parvient l'ordre de ralliement sur la coupure de la Bresle.

Malgré tout l'héroïsme déployé et les lourds sacrifices cette journée a donc été un échec, et c'est une grosse déception pour nous tous, le soir, au P.C. de Wattebléry, au retour du Commandant BOURGIN avec LAEDLEIN qui, toute la journée, s'est dépensé en dangereuse liaison entre le commandant et le P.C. du Colonel ROCHE.

LAEDLEIN a conservé un souvenir particulièrement désagréable du carrefour des Croisettes sur lequel se sont acharnés toute la journée artilleurs et aviateurs ennemis. Ce tragique carrefour a même causé un deuil particulièrement douloureux à toute la division:

celui d'un de nos dévoués aumoniers, l'abbé BAUDIER, fauché par un éclat d'obus, après s'être prodigué sans compter auprès des mourants et des blessés, en toute première ligne.

- Suites de l'opération -

Seuls de la division, chasseurs et artilleurs, continuent à combattre côte à côte avec les Anglais, le soir et le lendemain matin ainsi que les Compagnies de LANTIVY et TRAVERS, du 14/27, reconstituées l'après-midi à Hercourt.

Le lendemain matin, c'est le 5 juin, jour tragique, dont bon nombre de combattants Français se souviendront longtemps : c'est celui où l'armée ennemie, ayant achevé la résistance de nos troupes du nord, se retourne face au sud, et de toute sa masse, se précipite par les têtes de pont de la Somme et de l'Aisne, rompant le fragile pont que nous avions établi avec les dernières divisions encore de fraîches de notre armée.

Hélas, pour notre part, nos moyens étaient bien réduits pour parer à cette attaque foudroyante, depuis longtemps prévue.

Cependant, le 5 au matin, dans la région de Zalleux-Benast, le 17e B.C.P., appuyé par la Compagnie de LANTIVY réussit à interdire à la ruée allemande la pénétration sur la route nationale.

Et de son côté, la Compagnie TRAVERS, reconstituée à quatre sections, au cours d'un engagement magnifique où elle n'a subi aucune perte, réussit à surprendre l'ennemi sur ses arrières et sur son flanc gauche dans la région de Vallines et à lui détruire de nombreuses armes automatiques ou anti-chars, freinant considérablement son avance dans ce secteur qu'il avait choisi pour exercer son effort principal au débouché d'ABBEVILLE.

Mais au milieu de l'après-midi parvient l'ordre définitif de ralliement et après des remerciements émus, les derniers éléments de la D.C.R. quittent les troupes du Général FORTUNE pour retrouver la division rassemblée dans la région de Beaudeneduit.

De son côté, dès le 5 après-midi, sur les ordres pressants du Colonel PERRE et devant la menace croissante de l'avance ennemie, le Commandant BOURGIN a quitté Wattebléry avec son Etat-Major pour se porter à Sommereux à l'est de Granvilliers.

C'est au cours de ce trajet que l'on a perdu la trace du "Marseille" char P.C. du Commandant qui n'a pas rejoint en fin d'étape. Nul n'a su ce qu'il était devenu.(1)

A ce moment, des chars avec lesquels nous étions partis de Marson, il ne reste plus que deux : le "Guadeloupe" de la première Compagnie, et le "Cambodge" de la deuxième Compagnie, qui étaient affectés au P.C. des arrières de la division stationnés pendant l'attaque d'Abbeville, en forêt d'Eu. C'est là que se trouvait rassemblée pendant le même temps, la Compagnie de marche du Capitaine VAUDREMONT.

(1) En réalité, tombé en panne dans la nuit du 5 au 6 juin, entre Feuquières et Grandvilliers, l'équipage du "Marseille" attendit vainement le 6 juin un dépannage promis, et le 7, à midi, il fut attaqué par l'ennemi. Le sergent BERCK, CAMUS, BEDEL, FOURNIER et LECAT firent payer très cher aux Allemands leur capture inéluctable.

Troisième partie du 5 au 25 juin

La retraite

De la Somme à la Seine

Dès lors commence pour nous la retraite si pénible qui, des champs de bataille de la Somme devait nous conduire dans la Creuse à l'armistice.

Comme dans la première partie de la bataille c'est beaucoup plus du point de vue matériel que du point de vue personnel que les derniers combats nous avaient fait beaucoup de mal.

Les équipages étaient encore là, en grande majorité, et toujours pleins de courage, ne demandant qu'à recommencer avec de nouveaux appareils; ils allaient désarmés, grossir les rangs de la Compagnie de marche du Capitaine VAUDREMONT.

Au lendemain d'Abbeville il ne reste plus à la brigade du Commandant BOURGIN que cinq chars B au bataillon GIRIER et dix sept chars H au Bataillon AUBERT, dont treize presque à bout de souffle.

Le 6, la brigade accueillait un renfort inattendu : celui d'un escadron du 7e cuirassier venant de la 4e division légère de cavalerie. Il était commandé par le Capitaine LEGER et comprenait six chars Somua et cinq chars H 39.

C'était bien peu.

Mais du moins, cela nous permit de prendre une part très active à la retraite. Nous n'avions plus aucune capacité offensive; mais cependant avec nos chasseurs et nos artilleurs, nous restait-il assez de force pour retarder l'ennemi, remplissant ainsi les missions d'une véritable division de cavalerie. Bien souvent, aussi nous avons utilement rendu service à de petites et de grandes unités, en protégeant leur retraite en les sauvant d'un complet désastre.

Pour cela nous étions toujours prêts, même les arrières avec les chars P.C. ou le service de santé. (I)

. . .

Dès le 6, la D.C.R. reçoit du Général GRANDSARD, commandant le Xe C.A. l'ordre d'organiser un barrage anti-chars derrière la 24ème D.I. sur la ligne Gouy-les-Groseillers, l'Hortoy, Hallivillers.

Mais vu l'état de la division, sur la demande du Colonel PERRE, il ne s'agit que d'un ordre prévisionnel qui ne donne lieu à aucun déplacement immédiat.

(I) C'est ainsi que celui du 15e B.C.C. sous la direction du médecin -lieutenant ROYER s'est particulièrement distingué en se dépensant sans compter toute la journée lors du bombardement de Mantes le 8 mai.

Dans tout le secteur les renseignements sur l'avance ennemie sont assez imprécis; aussi le Colonel PERRE décide de se faire ses reconnaissances lui-même pour connaître la situation exacte.

C'est ainsi que dans la soirée, voulant préciser des informations signalant des engins ennemis venant de Poix, le Colonel PERRE prescrit une reconnaissance offensive composée de deux colonnes comprenant en tête chacune un side (Lieutenants ROBERT et PLATTARD du 8e P.C.C.) puis un char B et des chars H. Les éléments en sont fournis par notre brigade et le 48e B.C.C.; l'une des colonnes progresse par la nationale I de Sommereux à Poix, tandis que l'autre passe plus à l'ouest par Thieuloy la Ville.

Les deux colonnes rentrent à Sommereux à 21 heures, sans avoir rencontré l'ennemi; mais elles ont pu repérer un très fort rassemblement de chars ennemis à un kilomètre et demi à l'ouest de Poix. Ce précieux renseignement est transmis au Xe C.A. par le colonel PERRE qui, regrettant de ne pouvoir faire donner son 309e R.A. demande une vive action aérienne, malheureusement bien en vain.

Le lendemain matin, à la demande de la Xe Armée, la D.C.R. doit monter avec la 5e D.L.C en s'appuyant à leur droite sur la 13e D.I., à POIX et Blangy sous Poix, une opération qui a pour but d'aveugler la brèche inquiétante ouverte par l'ennemi entre Poix et Aumale. Tous les ordres sont donnés en conséquence et, dans le dispositif d'attaque adopté, la Brigade du Commandant BOURGIN renforcée de la 53e batterie de canons automoteurs doit être en réserve, couvrant le P.C. de la division et assurant la garde en direction de l'est.

Mais ce jour-là la situation évolue de façon particulièrement rapide et avant que commencent nos mouvements, nous apprenons que les Allemands sont déjà à Dargies, à deux kilomètres de notre cantonnement de Sommeureux et se dirigent vers Grandvillers.

Aussi la mission confiée change-t-elle et il ne s'agit plus que de tenir sur place maintenant le plus longtemps possible.

Pour permettre une plus grande liberté de mouvements le Colonel PERRE prescrit le renvoi de tous les éléments qui ne sont pas absolument indispensables avec les arrières de la Division. Un échelon de ravitaillement avancé est constitué sous les ordres du Capitaine HERBERT : il devait pendant la durée de la retraite, rendre de bien précieux services.

Dans la journée, la brèche s'est dangereusement élargie et il ne peut malheureusement plus être question de donner la main aux unités de la Xe Armée qui se trouvent à l'ouest. Il s'agit pour nous maintenant uniquement de couvrir sur sa gauche, le Xe C.A. dangereusement exposé par une retraite précipitée de la 13e D.I.

Le soir, nous nous replions sur Hétomesnil dont nous assurons la défense avec les chars B aux issues nord et nord-ouest, les chars H aux issues est et nord-est et les Somua en réserve dans les bois à quinze cents mètres au sud-ouest du village.

Le 8 au matin, vers 9h $\frac{1}{2}$ les chars du Capitaine LEGER reçoivent l'ordre d'aller dégager le carrefour du Hamel; ils remplissent leur mission et rentrent vers 13h à Hétomesnil talonnés par les blindés Allemands.

C'est juste à temps pour ne pas y être complètement encerclés que nous quittons Hétomesnil pour Rotangy où la même mission attend la Brigade du Commandant BOURGIN.

La pression ennemie nous rejette sur Auchy-la-Montagne, que nous occupons quelques puis Rouge-Maison.

Le décrochage a été assez délicat à Auchy pour le Bataillon GIERIER que des blindés légers allemands attendaient à la sortie du village?

Enfin le soir, suivant le repli du Xe C.A. le Colonel PERRE donne à sa division l'ordre de se porter en forêt de Hez et d'en garder les issues face au nord, nord-est et nord-ouest.

Nous devons être relevés par le 25e C.A. dont nous rencontrons en cours de route, les colonnes montantes. Mais dans la nuit même celui-ci reçoit l'ordre de faire demi-tour; aussi, au lieu du répit escompté, faut-il s'attendre, dès le lendemain à retrouver la même mission.

Pour tous le trajet de la nuit du 8 au 9 fut particulièrement mémorable, entre Beauvais et Clermont en flammes, au milieu des fusées qui depuis longtemps, éclairent le ciel et montrent les profondes infiltrations ennemies...., et notamment la traversée de Bresles complètement emboutillée.

.
..

Dés le 9 au matin, nos éléments sont au contact de l'ennemi, en bordure de la forêt de Hez et du P.C. de Fillerval on entend la bataille se rapprocher.

Notre brigade est chargée d'une opération de flanc-garde sur la route de Mouy-Clermont pour parer à une attaque allemande venant d'Agnéty. A peine en place, à quinze cents mètres de Clermont, une section est attaquée au canon-anti-chars: un char E de la 351e Compagnie et 2 Somua sont détruits et l'on devait apprendre qu'il s'agissait d'une tragique méprise puisque les coups venaient du barrage anti-chars français.

A Margerie, pareille aventure devait arriver à un char du 48ème B.C.C. dont le mécanicien fut tué par un 25 Polonais croyant avoir affaire à un blindé ennemi.

Vers le milieu de la journée, suivant les directives du Général DELESTRAINT désirant regrouper les 2e et 4e D.C.R. au sud de la ligne Oise-Seine, le Colonel PERRE donne l'ordre de continuer la retraite et de se porter au sud de l'Oise, dans la forêt de l'Isle - Adam.

Le mouvement s'effectue en deux temps: dans la soirée du 9 la Brigade se porte à Frouville et le lendemain matin elle franchit l'Oise à l'Isle-Adam et s'installe défensivement sur cette rivière, à Mériel.

Nous y restons jusqu'au 11 après-midi et nous quittons l'Oise après que tous les ponts en furent coupés.

Continuant la retraite, la Brigade franchit la Seine le 11 au soir, à l'ouest de Paris, et nous partons à Igny tandis que les chars sont abrités dans les bois de Verrières, au sud-est de Versailles. C'est notre première rencontre avec le lamentable exode de Paris.

Nous avons le 12 une journée de répit et le soir nous recevons l'ordre de nous porter au sud d'Arpajon où la D.C.R. doit se regrouper autour du P.C. de Chamarande; la Brigade reçoit le cantonnement de Lardy.

Le trajet pour s'y rendre fut particulièrement pénible au milieu de l'encombrement du gros de l'exode des parisiens sur la route d'Orléans où se déroule avec une terrible lenteur, un véritable flot humain couvrant toute la largeur de la chaussée que les voitures ont la plus grande peine à traverser.

.
..

De leur côté pendant toute cette première partie de la retraite les éléments arriérés du 15e B.C.C. sous la conduite du Capitaine VAUDREMONT, ont quitté la basse forêt d'Eu où ils étaient pendant les opérations d'Abbeville, pour se porter le 5 juin au soir dans les bois de Savignies, puis le 6 au soir dans le bois de Le Mesnil, à cinq kilomètres de Mantes.

Ils franchissent la Seine dans la nuit du 8 au 9 pour se porter en forêt de Rambouillet.

Lors de ce dernier trajet, le "Cambodge" dont le chef était à ce moment PLATRIER, n'avait pas rejoint en fin d'étape. Inquiet sur son sort, les ponts de la Seine à Mantes ayant sauté, le Capitaine VAUDREMONT et DETROYAT vont à sa recherche; dans la nuit du 9 au 10 et traversent la Seine en barque; leurs recherches furent vaines et leur inquiétude était grande en rentrant au cantonnement.

Heureusement, PLATRIER est retrouvé le 10 dans la région de Poissy où il a été retenu avec son précieux appareil par un général qui avait l'ordre de garder pour la défense de son secteur tout ce qu'il trouvait sous sa main.

Le Capitaine VAUDREMONT va trouver ce général et réussit à lui faire rendre le "Cambodge" en lui montrant qu'il n'était nullement un élément isolé, mais au contraire appartenait à une unité constituée; et par le pont de Poissy resté intact, PLATRIER put ainsi rejoindre ses camarades.

Le 11 au matin, devant l'approche ennemie, un ordre de départ est donné d'urgence pour le bois de Vaucellas, près Etrechy, et le 12 au soir le détachement rejoint la région des cantonnements de la Division à Orveau.

De la Seine à la Loire

C'est de Chamarande, le 13 juin, que le Colonel PERRE lance à ses troupes le fameux ordre général n°2 par lequel il nous donna notre mot d'ordre "malgré" signe de ralliement pour chacun des combattants de la 2e D.C.R. dans le passé, si je puis dire, et pour l'avenir.

Ce mot d'ordre fut adopté par tous avec un grand enthousiasme, tant il répondait à notre état d'esprit.

Ce fut une lueur pour nous dans cette triste journée du 13 juin où malgré l'évidence de sa nécessité, la nouvelle de la demande d'Armistice, nous porta un rude coup....

Ce jour là parvient aussi la nouvelle de la retraite de l'armée de Paris que la 2ème D.C.R. était chargée de protéger. Aussi le soir est-il question d'un dispositif de défense réalisé par la Brigade du Commandant BOURGIN à Saint Yon et Boissy sous Yon.

Le lendemain ont lieu les reconnaissances nécessaires, mais le projet n'est pas exécuté car, dès midi, arrive l'ordre d'activer la retraite en infléchissant vers l'ouest.

Aussi dans l'après-midi nous quittons Lardy pour nous installer à Engerville, au nord de Pithiviers, où nous passons la journée du 14 en réserve dans le dispositif adopté par la D.C.R.

Le 14 au soir la 2e D.C.R. reçoit l'ordre de dresser un barrage anti-chars jusqu'au 16 à 21 heures, sur la ligne Prasville - Tignonville pour protéger le repli de l'Armée de Paris au sud de la Loire.

Notre Brigade doit porter son P.C. à Janville et installer le 14/27 à Armonville-le-Guénard et Boisseaux, au nord de Toury et le 8/15 à Janville~~au~~ au Puiset. Le dispositif est réalisé le 15 au lever du jour.

Dès ce jour là les éléments arrière du bataillon, avec ceux de la Division franchissent la Loire à Châteauneuf pour s'installer à Sennely. Ces mouvements s'exécutent péniblement mais sans grand dommage malgré une recrudescence assez importante de l'activité de l'aviation allemande à laquelle s'est jointe celle des Italiens qui s'acharnent particulièrement sur les colonnes de réfugiés civils.

Un problème nouveau pour la division, mais excessivement grave se pose pour la première fois, c'est celui du ravitaillement en essence, ce qui donne de grandes inquiétudes.

Le 15 au soir, ordre nous est donné de porter notre dispositif plus à l'ouest. Le 14/27, bien en place, ne bouge pas, mais le 8/15 et l'Etat-Major du Commandant BOURGIN se portent à Bazoches-les-Gallerandes.

Il s'agit de faire face à un encerclement par l'est qui se précise de plus en plus au cours de la journée, les avant-gardes allemandes ayant gagné et fortement dépassé Pithiviers, tant à l'ouest qu'au sud. Et ce n'est qu'après l'achèvement complet de sa mission que le 16 vers 17h, le Colonel PERRE donne l'ordre de repli au sud de la Loire.

Le Commandant AUBERT est fortement pris à partie à Boisseaux et y perd deux chars détruits par l'ennemi qui, en servant des réfugiés, amène à bout portant ses pièces d'artillerie. Le décrochement fut particulièrement difficile pour lui.

Deux colonnes comprenant chacune une avant-garde et une arrière garde de chars sont constituées pour franchir la Loire en se frayant un passage parmi les éléments avancés de l'ennemi qui tiennent déjà certains carrefours.

Enfin, tout le monde ou à peu près, franchit la Loire dans la soirée du 16 ou le lendemain matin à Jargeau ou à Châteauneuf.

Certains éléments de la Brigade du Commandant BOURGIN, incorporée dans la colonne ouest, celle de Jargeau, réussissent à passer par l'itinéraire fixé, empruntant des routes déjà parcourues et ravagées par l'ennemi.

Mais l'arrière garde formée par le 8/15 et les derniers chars de la Division, a été obligée de bifurquer, à Attray, vers l'ouest, le passage de Chilleux étant devenu impossible; et derniers de la Division, c'est à Mer, entre Beaugency et Blois qu'ils franchissent le fleuve.

Le 17 au matin toute la Brigade se retrouve à Sennely en Sologne.

De la Loire à la Creuse

L'Armistice

Le 17 au matin une heureuse surprise attendait les unités de la D.C.R. regroupée en Sologne: on apprenait en effet qu'un train d'essence destiné à son ravitaillement était arrivé à la Ferté Saint Aubin. Les efforts désespérés du Capitaine Chazalmartin avaient été, d'une façon quasi miraculeuse, couronnés de succès, puisque ce train venait directement pour nous de Pornichet, à la suite d'un coup de téléphone passé le 16 au matin.

Ainsi les unités purent aller faire les pleins de leurs réservoirs et bidons avant de continuer la retraite puisque malheureusement l'arrêt de Sennely ne pouvait être de longue durée.

En effet, dès le 17 au soir, nous recevons l'ordre de nous porter à Quincy, au sud-est de Mehun sur Yèvre, dans le but d'assurer la défense des ponts du Cher.

Après l'essence c'est le pain qui menace de manquer et l'on commence hélas, à voir le triste spectacle des interminables queues de réfugiés aux portes des boulangeries.

Les visions de la défaite, de plus en plus fortement, s'imposent à nos yeux....

Le 18 notre Etat-Major se porte à Lury sur Arnon tandis que le bataillon 8/15 s'installe à Cerbois et le 14/27 à Saint Florent sur Cher.

Le 19 de nombreux ordres et contre-ordres se succèdent; nous sommes à la disposition du 7e C.A. Finalement le soir, la ligne du Cher est abandonnée et la division doit se porter dans la région de Neuvy Saint Sépulcre, tandis que les éléments arrière doivent se porter à l'ouest de la Creuse, dans la région sud d'Argenton.

Le mouvement s'effectue pour nous dans la nuit, par Issoudun et Chateauroux et nous nous installons le 20 au matin à Lys Saint George au nord de Neuvy.

Le soir nouvel ordre de déplacement pour installer la division dans la région de Dun le Palleteau et dans la nuit, nous gagnons le petit village de Villard au nord de Dun.

C'est le 21 que le Colonel PERRE prend une belle décision: celle d'organiser avec les équipages démontés et tous les armements d'infanterie récupérés sur les troupes désamparées, un bataillon de Chasseurs portés: chaque bataillon de chars devra fournir une Compagnie et celle du 15e est placée sous les ordres du Capitaine VAUDREMONT.

Le bataillon 14/27 a perdu ses derniers chars et il ne reste plus au 8/15 que quelques B dont les deux derniers de notre glorieux 15e, le "Cambodge" et le "Guadeloupe". Ces deux chars sont donnés définitivement au bataillon du Commandant GIRIER (qui redevient 8e B.C.C.) avec leurs équipages, le lieutenant KREISS pour le Guadeloupe et le lieutenant PAGNON pour le Cambodge.

Le 22 juin, les arrières du bataillon sous les ordres des Capitaines DAMON et VAUDREMONT sont parvenus dans les bois de Chatenet sur Dognon.

Le même jour au soir, la brigade du Commandant BOURGIN reçoit

L'ordre de se replier à Villemonteix à l'est de Saint Dizier Leyrenne tandis que la 8e doit s'installer à Chauverne-Neyre.

Ces mouvements sont effectués le 23 au matin.

Dès l'arrivée à Villemonteix, commence la formation et l'instruction de la Compagnie de Marche du Capitaine VAUDREMONT.

C'est à Villemonteix que se termine pour nous la campagne: c'est là en effet, que le 24 au soir, nous apprenons l'entrée en vigueur de l'Armistice pour le lendemain à 0h35.

L'après-midi du 25 une prise d'armes était organisée dans les cantonnements, au cours de laquelle le Commandant BOURGIN décora ses chasseurs; et le soir, tous les officiers étaient groupés autour de lui pour écouter dans un silence ému et recueilli le pathétique appel du Maréchal PETAIN.

Dès le 26 commençait la réorganisation des diverses unités originaires de la Division. Nous recevons pour cela l'ordre de nous porter à Pontarion, à l'est de Bourgneuf. Mais ce ne devait pas être notre dernier cantonnement puisque le soir même nous recevions l'ordre de gagner Saint Junien-la-Brègère au sud de Bourgneuf.

Cet ultime déplacement s'effectua le lendemain matin et c'est dans ce trajet que devait tomber en panne définitive le "Cambodge" après avoir si bien rempli son rôle tout au long de la campagne. (I)

Là fut reconstitué un 15e B.C.C. provisoire sous les ordres du Capitaine HERBERT, le chef de Bataillon BOURGIN gardant le commandement de la Brigade.

Enfin au début de juillet vint le moment des séparations.

Et c'est le 6 juillet que le Commandant BOURGIN fit à son ancien Bataillon ses adieu dans un bel ordre qui répondait si pleinement à nos plus profonds sentiments, à tous, et que nous ne pouvons mieux faire que de mettre sous vos yeux pour achever cet historique.

ORDRE PARTICULIER

"En quittant le commandement de la deuxième demi-brigade, je tiens à adresser à ses magnifiques 8e, 15e, 14e et 27e bataillons réunis pendant plusieurs semaines pour les mêmes épreuves, égaux par la même bravoure, mon adieu le plus sincèrement affectueux; à assurer tous les officiers, sous-officiers et hommes de troupe que mon éloignement que j'espère momentané, ne saurait atténuer en rien l'attachement que je leur garde.

"J'adresse un adieu particulièrement ému et affectueux à mon cher 15e Bataillon. Il sait ma fierté, après l'avoir préparé au plus rude des devoirs, de l'avoir vu l'accomplir avec une aussi grande et aussi simple bravoure. J'étais sûr, dureste, qu'à de tels équipages, on pouvait tout demander.

"Et cette fierté n'est amoindrie que par la tristesse de n'avoir pu, avec nos grands espoirs, porter jusque chez l'ennemi, le feu de nos chars, et de n'avoir pu marquer son sol de l'empreinte de leurs chemilles.

"En exprimant aujourd'hui ma gratitude à tous ces valeureux camarades de combat, je leur demande de conserver pieusement la mémoire de nos morts, de demeurer fidèles au culte de notre drapeau, de garder le légitime orgueil de continuer à servir ou d'avoir combattu dans l'arme dont l'armée Française peut être le plus fière.

"Que dans les heures difficiles que nous traverserons encore se presse devant nous l'image de cette FRANCE si grande , mais qui a tant souffert, et qui souffrira sans doute cruellement encore, pour que nous restions toujours unis pour le même impérieux devoir, pour que nous gardions la résolution de nous appliquer sans relâche, avec toute notre énergie, tout notre courage, tout notre coeur, à refaire notre FRANCE telle que vos aînés et nos camarades victorieux de 1914-1918 avaient rêvé qu'elle fût."

(I) Il resta un assez long temps ainsi sur la route entre Bourgneuf et Saint Junien la Brégère; il fut emmené un jour de juillet 1940..... et contrairement à ce qui avait été dit, fut livré aux autorités allemandes, au lieu d'être stocké avec les autres survivants de la Division.

POSTFACE

Au Colonel BOURGIN

En commençant cet historique du 15ème B.C.C., la première unité que vous avez menée au combat au cours de cette longue guerre, nous n'avions plus de nouvelles de vous.

Souvent, durant ce long silence, qui a commencé il y a deux ans, avec la libération de l'Afrique du Nord par nos fidèles alliés Anglo-Américains, nous avons pensé à vous, et la première question que se posaient les anciens du 15ème B.C.C. venant à se rencontrer ou à s'écrire était toujours la même: avait-on des nouvelles du "Patron"?

Enfin la libération de la France, ce cher moment si longtemps, si patiemment attendu, met un terme à nos angoisses à votre sujet, et nous apporte, à nous, anciens du 15e, la meilleure nouvelle que nous pouvions attendre: vous êtes revenu en France à la tête d'un régiment de chars.

Dans cette arme qui vous est si chère, vous combattez magnifiquement pour la libération totale du territoire. Mais cette fois, vous combattez victorieusement. Et vous imaginez facilement quelle serait notre joie si nous pouvions être encore à vos côtés, comme il y a 5 ans. Nous n'avons vécu de cette guerre que la première manche de si pénible mémoire....

Ce regret que vous exprimiez si bien dans votre adieu au 15ème B.C.C., le 6 juillet 1940, à Saint Junien-la-Brégère, cette tristesse "de n'avoir pas pu porter jusque chez l'ennemi le feu de nos chars, et de n'avoir pu marquer son sol de l'empreinte de leurs chenilles" vous allez enfin pouvoir les effacer. Et nous pensons sans peine, à la fierté qui sera la vôtre le jour où, pénétrant en Allemagne à la tête de votre régiment de chars, vous vengerez enfin tous mauvais souvenirs de mai-juin 1940 et des 4 années qui ont suivi, en réalisant le rêve qu'il nous a été refusé de vivre.

Ce jour là, certainement, vous aurez une petite pensée pour le 15ème B.C.C. et ses B 1bis en qui nous avons mis tant d'espoirs.

Novembre 1944

-ORDRE DE BATAILLE DU-
15e B.C.C. au 10 mai 1940

ETAT MAJOR -

+ le 29 janvier 1982
+ 22 nov 1971 St Berck

Chef de Bataillon : Commandant Jean Bourgin (char Marseille pilote :
Chef d'Etat major : Capitaine Damon Maurice
Adjoint technique : Lieutenant Laedlein Jacques.
Officier de renseignements : Lieutenant Devos Robert.
" des transmissions : " Guillaume Jean +
" des détails : " Sérot Jacques. +
Service de santé : " Royer Jean.
6 Sous-officiers,
53 caporaux-chefs, caporaux et chasseurs.

Compagnie d'échelon -

Commandant de compagnie : Lieutenant Sallerin Georges.
Atelier (" Leblanc Jacques
(Sous-lieutenant Aberleen Jean
Approvisionnement : Lieutenant Roques Charles.

Section de remplacement -

Chef de section : Lieutenant Mathieu Pierre (char "Nice" pilote St
Cailmail)
Lieutenant Vaucheret Claude (char Martinique, pilote
st Courberand)
Adjudant chef Cocheril (char "France" pilote capo-
ral-chef Borne)
18 sous-officiers.
152 caporaux-chefs, caporaux et chasseurs.
Equipe de parc : 2 sous-officiers, 24 chasseurs.

1ère Compagnie -

Commandant de Compagnie : Capitaine Laurent Jean (char "Reims" pilote
caporal-chef Chatelet).

1ère Section

Chef de section : Lieutenant Kreiss Armand (char "Grenoble" pilote
Sergent-chef Payen)
Sous-lieutenant Leon Dufour Guy (char "Sénégal" pi-
lote : sergent Schmitt).
Sous-lieutenant Yardin Jean (char "Tonkin" pilote
sergent-chef Sauvent) .

2ème Section

Chef de section : Lieutenant Sassi Albert (char "Lyon" pilote sergent
Menu).
Aspirant Rollier François (char "Toulon" pilote
sergent-chef Emery).
Lieutenant Sauret Paul (char "Bourrasque" pilote
sergent Seguin) .

3ème section

Chef de section : Lieutenant Coquet Robert (char "Guadeloupe" pilote
Sergent Fauchet).
Sous-lieutenant Fournier Maurice (char "Bordeaux"
pilote sergent-chef Rivoal).
Sous-lieutenant Perré Jacques (char "Tempête" pilo-
te sergent-chef Nicolas).

Section d'échelon

Chef de section : Sous-lieutenant Riou Jean.
Sous-lieutenant Castagné Maurice.
Sous-lieutenant Chardon Robert.
20 sous-officiers.
26 caporaux-chefs et caporaux.
81 chasseurs.

2ème Compagnie-

Commandant de Compagnie : Capitaine Vaudrémont Paul (char "Cambodge" pilote caporal-chef Chauvreau).

1ère section

Chef de section : Lieutenant Pagnon Henri (char "Corse" pilote Sergent Jannin
Lieutenant Platrier Albert (char "Flamberge" pilote caporal chef Raimbaud).
Sous-lieutenant Sigros Gérard (char "Foudroyant" pilote : caporal Ferraudez).

2ème section

Chef de section : Sous-lieutenant Picard (char "Aquitaine" pilote sergent Panic).
Sous-lieutenant Vieux Jean (char "Anjou" pilote Sergent Perrin).
Sous-lieutenant Guillot Jean (char "Algérie" pilote Sergent Julien).

3ème section

Chef de section : Lieutenant Dumontier (char "Madagascar" pilote Sergent chef Vergez).
Sous-lieutenant Hans François (char "Bombarde" pilote Sergent chef Demard).
Sous-lieutenant Antoine Pierre (char "Cantal" pilote Sergent Leyendecker).

Section d'échelon Chef de section : Sous-lieutenant Naegel Paul.
Sous-lieutenant Lauvin Robert.
21 sous-officiers. 109
109 caporaux chefs, caporaux et chasseurs.

3ème Compagnie-

Commandant de Compagnie: Lieutenant Pompier Jean (char "Mistral" pilote Sergent chef Colment).

1ère Section

Chef de section : Lieutenant Willig Thiébault (char "Vosges" pilote Sergent chef Henrard).
Sous-lieutenant Phélep Henri (char "Nantes" pilote Sergent de Motte).
Sous-lieutenant Hamelin René (char "Lille" pilote Sergent Gayraud).

2ème Section

Chef de section : Lieutenant Pavaut Jean (char "Savoie" pilote Serge Rongeon).
Sous-lieutenant Ferry Louis (char "Besançon" pilote Caporal chef Serres).
Sous-lieutenant Gaudet Michel (char "Tunisie" pilote Sergent Doncourt).

3ème section

Chef de section : Lieutenant Pérouse Maurice (char "Maroc" pilote Sergeant chef Sornique). (+ 18 septembre 1985)
Sous-lieutenant Raiffaud André (char "Indo-Chine" pilote Docq).
Sous-lieutenant Rival Léon (char "Tornado" pilote Sergent Kehl).

Section d'échelon

Chef de Section : Lieutenant Détrouyat Armand.
Sous-lieutenant Viennot Pierre.
Aspirant Hubert Mathurin.
22 sous-officiers.
108 caporaux chefs, caporaux et chasseurs.

Au total

49 officiers.
2 aspirants
90 sous-officiers.
553 caporaux chefs, caporaux et chasseurs.

Au 31 mai il restait:

31 officiers.
1 aspirant.
65 sous-officiers.
360 caporaux chefs, caporaux et chasseurs.

Compagnie d'échelon -

- "Marseille" (n° 234) - panne de mécanisme le 6 juin, région de Granvillers : n'a pu être récupéré.
- "Nice" (N° 233) - sauté sur une mine à Abbeville le 4 juin.
- "Martinique" (n° 207) - détruit par l'équipage le 16 mai à Le Herie La Vieville.
- "France" (n° 201) - incendié par l'ennemi le 18 mai à Rethel.

1ère Compagnie -

- "Rennes" (n°230) - évacué à Rueil.
- "Grenoble" (n° 225) - incendié accidentellement le 17 mai près de Saint Simon
- "Sénégal" (n° 209) -détruit par arme anti-chars le 19 mai à SAINT Simon .
- "Tonkin" (n° 210) -incendié accidentellement à Berlancourt le 17 mai
- "Lyon" (n° 221) -évacué sur P.E.B. n°7 .
- "Toulon" (n°235) -panne de mécanisme : détruit par l'équipage le 17 mai près de Pargny les Bois .
- "Bourrasque" (n°257) -tombé aux mains de l'ennemi le 17 mai à Mortière .
- "Guadeloupe" (n°208) -passé au 8e B.C.C. à Saint Junien le Bregère après l'armistice .
- "Bordeaux" (n° 227) -sauté sur une mine à Abbeville le 14 juin .
- "Tempête" (n° 267) -panne de mécanisme : détruit par l'équipage le 17 mai près de Pargny les Bois .

2ème Compagnie -

- "Cambodge" (n°212) -passé au 8e B.C.C. à Saint Junien la Brégère après l'armistice et livré aux autorités allemandes .
- "Corse" (n° 214) -évacué sur P.E.B. n°7 après l'attaque de Ham.
- "Flamberge" (n° 252) -passé au 37e B.C.C. à Rethel .
- "Foudroyant" (n° 228) -panne de mécanisme : incendié par l'équipage le 16 mai à la Vallée aux Bleds.
- "Aquitaine" (n°213) -fuite importante au Naeder- détruit par l'équipage le 16 mai à le Hérie la Vieville .
- "Anjou"(n° 216) -incendié accidentellement le 4 juin à Abbeville .
- "Algérie"(n°202) -évacué par P.E.B. n°7 à la suite de l'attaque de Ham .
- "Madagascar"(n° 206) -détruit à Ham le 19 mai par arme anti-chars
- "Bombarde" (n°254) -passé au 8e B.C.C. avant Abbeville, n'en est pas revenu .
- "Cantal" (n° 217) -passé au 37e B.C.C. à Rethel .

3ème Compagnie -

- "Mistral" (n° 265) - sans nouvelle depuis le 18 mai .
- "Vosges" (n° 218) - détruit par char ennemi le 17 mai près du Cateau .

- "Nantes" (n° 228) - détruit par char ennemi le 17 mai près du Cateau .
- "Lille" (n° 262) - passé au 37e B.C.C. à Rethel .
- "Savoie" (n° 215) - panne d'essence - Détruit par l'équipage le 18 mai près de Wassigny .
- "Besançon" (N° 224) - moteur grippé - détruit par l'équipage le 17 mai à Wassigny .
- "Tunisie" (n°204) - tourellèau arraché à Ors le 18 mai - sans nouvelle .
- "Maroc" (n° 203) - détruit par son équipage au Catelet le 18 ou le 19 mai .
- "Indo-Chine" (n° 205)- détruit par arme anti-chars le 17 mai près du Cateau .
- "Tornado" (n° 266) - panne de mécanisme - détruit par l'équipage le 17 mai près de Wassigny .